

L'ENFANT TROUVÉ,

O U

HISTOIRE

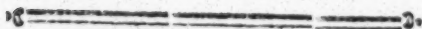
DE

TOM JONES.

TOME CINQUIEME.



A LONDRES.



M. DCC. LXXXIII.

30





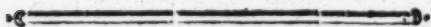
L'ENFANT TROUVÉ,

O U

HISTOIRE

DE

TOM JONES.



LIVRE DIX-SEPTIEME,

Contenant trois jours.

QUAND un Auteur comique a
rendu ses principaux personnages aussi
heureux qu'ils peuvent l'être, ou quand

Tome V.

A

2 L'ENFANT TROUVÉ ,
l'Auteur tragique a conduit les siens
au dernier période du malheur , tous
deux sont satisfaits , tous deux croient
leur tâche remplie.

Si nous étions de complexion un peu
tragique , le Lecteur avoueroit sans
doute que nous ne sommes pas loin
du but , puisqu'il seroit difficile au noir
Héros de Milton même , ou à quel-
qu'un de Messieurs ses Suffragants sur
terre , de concevoir une situation plus
cruelle & plus désespérante que celle
où nous avons laissé le pauvre Tom
Jones. Quant à Sophie , la meilleure
femme du monde ne souhaiteroit sû-
rement pas plus de maux à la plus
odieuse rivale , que ceux dont nous
pouvons la supposer accablée. Que
nous reste-t-il donc à faire pour ache-
ver la Tragédie ? deux ou trois meur-
tres tout au plus , quelques vieilles
sentences habillées de neuf. ... Par-
terre , applaudissez.

Mais ce tirer nos Acteurs chéris de
l'abyme d'infortunes où les voilà plon-
gés , de les amener vraisemblablement

au port de la félicité, c'est bien une autre opération.... Oui sans doute, & si difficile que nous n'oserions même l'entreprendre.

S'il n'étoit question que de Sophie, il est assez probable que nous pourrions enfin lui trouver un bon mari, Blifil, par exemple, Mylord Fellamar, ou quelqu'autre. Mais pour Jones, ses calamités, graces à son imprudence, sont devenues si terribles, il a si peu d'amis, & ses ennemis sont si puissans, que nous désesperons absolument de l'amener à bien.

Ce que nous promettons donc au lecteur c'est que malgré toute l'amitié que l'on peut nous croire pour ce pauvre garçon, dont malheureusement nous avons fait notre Héros, nous ne lui prêterons aucun de ces secours surnaturels, dont nos confreres se servent si adroitement dans le moindre petit embarras, pour le soulagement de leurs principaux personnages. Si M. Jones ne trouve pas le secret de se tirer naturellement d'affaire, nous

4 L'ENFANT TROUVÉ ,
ne ferons en sa faveur aucune violence à la vérité, non plus qu'à la dignité de l'Histoire. Nous aimerions infiniment mieux (cela paroîtra pourtant un peu Anglois) avoir à raconter sa fin lamentable à Tyburn, que de manquer à notre devoir d'Historiens, en abusant de la bonne foi des lecteurs.

Les anciens, en pareil cas, étoient bien plus à l'aise : leur Mythologie, que le vulgaire eût tremblé de révoquer en doute, leur offroit toujours des moyens certains pour tirer d'oppression leurs Héros favoris. Toutes les Divinités du Paganisme étoient aux ordres des Auteurs & toujours prêtes à exécuter leurs moindres commandemens. Plus leur intervention étoit surprenante, plus elle frappoit & enchantoit le Spectateur, ou le lecteur crédule.

Heureux anciens, que vous aviez beau jeu ! Vous eussiez plutôt transporté votre ami d'un pays à l'autre, & vous l'en eussiez ramené sain & sauf, avec plus de facilité que n'en trouve

OU TOM JONES.

un malheureux moderne pour délivrer
avec vraisemblance son Héros des fers
du moindre Géolier !

Les Arabes , les Persans , tous les
Asiatiques ont le même avantage , en
écrivant ces Contes merveilleux que
j'ai vu lire avec une avidité si singu-
lière : leurs Fées , leurs Génies en
sont tous les frais ; la puissance de ces
êtres chimériques est pour eux un ar-
ticle de foi , l'Alcoran même les con-
sacre. Mais ces ressources nous sont
interdites , les moyens naturels sont
les seuls qui nous soient permis. Es-
sayons donc ce que nous pouvons faire
en faveur de l'ami Jones : quoique ,
pour dire le vrai , quelque chose nous
souffle à l'oreille qu'il n'est pas encore
parvenu au comble de son infortune ;
& que la plus terrible nouvelle qu'il
ait jamais reçue , est peut-être prête à
lui être annoncée.

M. Alworthy & Madame Miller
étoient à déjeuner ensemble , lorsque
M. Blifil , qui étoit sorti dès le matin ,

§ L'ENFANT TROUVÉ ,
vint se joindre à eux , & adressa ainsi
la parole à ce bon Gentilhomme.... O
mon cher oncle , quelle triste nouvelle
je suis forcé de vous apprendre , & que
je crains d'augmenter vos regrets !....
Ciel ! se peut-il qu'un pareil scélérat
ait tant éprouvé vos bontés ?...

De quoi s'agit-il , mon enfant ? lui
dit l'oncle je crains d'en avoir obligé
plus d'un dans le cours de ma vie ,
mais la charité n'adopte point les vices
de son objet. Ah , Monsieur ! c'est sans
doute par une direction secrète de la
Providence , que le mot d'adoption
vient de sortir de votre bouche ... Votre
fils adoptif , hélas ! ce Tom Jones ,
ce malheureux que vous avez nourri
dans votre sein , vient de prouver qu'il
étoit en effet le plus infâme de tous
les hommes.... Par tout ce que les gens
de bien réverent , (interrompit à haute
voix Madame Miller) ce que vous di-
tes n'est pas vrai. M. Jones n'est , ni
ne fut jamais tel : son extrême pro-
bité , ses vertus me sont connues ; &

si tout autre avoit osé parler ainsi de lui en ma présence , cette eau bouillante lui eût déjà lavé la face.

M. Alworthy fut fort surpris de cette vivacité : mais Madame Miller , sans lui donner le temps d'ouvrir la bouche : Ah ! de grace Monsieur , s'écria-t-elle , ne soyez pas irrité contre moi. L'offre du monde entier ne me feroit pas risquer de vous déplaire , mais je n'ai pu souffrir que l'on parlât ainsi de M. Jones.

J'avoue , Madame , répondit gravement M. Alworthy , que je suis étonné de vous voir défendre avec tant de chaleur un homme que vous ne connoissez pas.

Je le connois , Monsieur , dit-elle , en vérité je le connois : je serois la plus ingrate de toutes les femmes , si je ne m'en trouvois pas honorée. C'est lui qui a sauvé ma famille , c'est à lui que j'en dois une reconnoissance éternelle.... Ciel ! daigne l'en récompenser , daigne confondre ses ennemis ! Je fais , je vois enfin qu'il en a de bien

8 L'ENFANT TROUVÉ ,
dangereux , & je crois pénétrer leurs
projets.

Vous me surprenez de plus en plus ,
Madame , lui dit M. Alworthy ; mais
vous vous trompez sans doute , & c'est
d'un autre apparemment que vous
croyez parler ? Vous ne pouvez avoir
aucune obligation de ce genre à l'homme
dont il s'agit ici.

Pardonnez-moi , Monsieur , répondit-elle , je lui en ai d'essentielles :
c'est le sauveur de ma famille.... Daignez
m'en croire , mon cher Monsieur ; on l'a perdu , on vous a trompé ,
on vous trompe encore , cela ne peut être autrement. Non , il n'est pas
possible qu'un cœur tel que celui de M. Jones ait pu véritablement vous
manquer au point de mériter votre haine. Vous l'aviez cru digne de vos
bontés , vous m'en avez mille fois fait l'éloge , vous l'aimiez , donc il en étoit
digne : sans la malice de ses ennemis vous l'aimeriez sans doute encore ,
vous ne souffririez pas du moins qu'on osât à vos yeux le traiter d'infâme.

OU TOM JONES. 9

Non , encore un coup , mon cher Monsieur , mon digne & respectable ami , ces noms affreux ne sont pas faits pour lui ; il a mieux mérité de vous. Ah ! que n'avez-vous pu l'entendre ! que n'avez-vous pu être témoin invincible de tout ce qu'il m'a dit de vous ! que vous seriez mieux convaincu des tendres & respectueux sentimens , de la vive & sincere tendresse que cet infortuné ressent toujours pour son cher bienfaiteur ! Votre nom même ne sortit jamais devant moi de sa bouche qu'avec vénération. Je l'ai vu , Monsieur , je l'ai vu dans cette chambre même , à genoux , prosterné sur la terre , implorer pour vous tout ce que le Ciel peut répandre de faveurs sur la tête d'un juste. J'aime ma fille , vous le savez ; mais ce pauvre garçon vous aime encore davantage

J'apperçois maintenant , dit Blifil (avec ce ricanement grimacier dont l'Enfer a doué ses mignons) je vois clairement que Madame connoît notre homme. Mon oncle trouvera sans

10 L'ENFANT TROUVÉ ,
doute encore plus d'une de ses con-
noissances à Londres , chez qui M.
Jones aura été raconter ses douleurs.
Quant à moi , je vois , par les propos
détournés de Madame , qu'il m'a peu
ménagé , mais en vérité , je le lui par-
donne.

Puisse le Ciel vous en dire autant !
Monsieur , s'écria Madame Miller :
nous avons souvent plus besoin de
clémence que nous ne pensons.

Madame , dit M. Alworthy avec
quelque émotion , la façon dont vous
traitez mon neveu me paroît un peu
dure , & ne sauroit en vérité me plaire.
Si celui qui vous a si méchamment
prévenu sur son compte , croit adou-
cir par-là mon ressentiment , il se
trompe ainsi que vous. Sachez même ,
Madame , que le jeune homme ici
présent à peut-être été l'Avocat le
plus chaud de l'ingrat dont vous pre-
nez aujourd'hui la défense. Ceci , af-
firmé par moi , doit je crois vous faire
sentir tout le mauvais cœur & la lâ-
cheté de votre client.

On vous trompe , Monsieur , répondit Madame Miller ; fuslaj-je maintenant au lit de la mort , je vous dirois encore que l'on vous trompe indignement. Je ne prétends pourtant pas que le pauvre opprimé soit absolument exempt de fautes ; mais elles n'ont d'autre principe que la jeunesse & la légèreté , dont l'âge le corrigera , & qui d'ailleurs sont dès à présent balancées par un cœur si généreux , si droit & si sincère , que le Ciel , après le vôtre , n'en forma peut-être jamais de pareil.

En vérité , Madame Miller , s'écria M. Alworthy , si quelqu'un m'eût rapporté ceci de vous , je ne l'eusse pas cru.... Et moi , Monsieur , s'écria aussi la bonne femme , je vous garantis que vous me croirez lorsque je vous aurai appris (car je ne veux rien vous cacher) tout ce que l'honneur & la probité m'obligent de vous dire ; loin d'en être offensée (je connois trop combien vous êtes juste) vous conviendrez , j'en suis bien sûre , qu'il faudroit que

12 L'ENFANT TROUVÉ ,
je fusse indigne de vivre , si je ne rendois pas justice à M. Jones.

Eh bien, Madame, il faut vous satisfaire, dit M. Alworthy : je serai même charmé de voir par quels moyens il est possible d'excuser une conduite que je trouvois , je vous l'avoue , inexcusable. Après cette promesse , permettez maintenant à mon neveu d'achever ce qu'il avoit à nous dire , & dont son début me fait préjuger l'importance. Peut-être ce nouveau trait de M. Jones suffira-t-il pour vous ouvrir les yeux.

Madame Miller, ayant enfin promis de se taire , M. Blifil commença ainsi :

Si mon oncle n'est pas offensé des emportemens de Madame Miller , il peut être bien convaincu que pour ce qui me touche je n'en conserve aucun ressentiment. Je ne m'imaginois pourtant pas que vos bontés pour elle méritassent un semblable retour.... Fort bien , mon enfant , interrompit M. Alworthy ; mais qu'aviez-vous à nous apprendre ? Qu'a-t-il fait encore de nouveau ?

nouveau? Parlez, je vous en prie....
Qu'a-t-il fait? Ah! Monsieur, s'écria
Blifil, quoi qu'en dise Madame Miller,
vous ne l'eussiez jamais appris de moi,
s'il étoit possible de vous cacher ce
que tout le monde fait maintenant.
Hélas! il a tué un homme: je ne dis
pas assassiné.... La loi ne l'envisagera
peut-être pas ainsi.... Et je l'aime en-
core assez pour conserver cet espoir.

M. Alworthy, surpris, consterné
du coup, leva les yeux au Ciel, garda
quelque temps le silence; puis se re-
tournant vers Madame Miller, eh bien,
Madame, s'écria-t-il, que me direz-
vous maintenant?

Que je ne fus jamais plus faisie ni
plus affligée, répondit-elle en soupi-
rant.... Mais si le fait est vrai, je pa-
rierois encore ma tête, que le mort,
quel qu'il soit, avoit tort. Tout four-
mille ici de bandits, dont l'occupation
favorite est d'insulter les jeunes gens.
Il a sans doute été poussé à bout; car
de tous ceux qui logeront jamais chez
moi, M. Jones est le plus doux, le

14 L'ENFANT TROUVÉ,
plus affable , & le moins querellent.
Tout le monde l'aimoit , & quiconque
l'a connu n'en a jamais dit que du
bien....

Tandis qu'elle donnoit ainsi carrière
aux effusions de son cœur , quelqu'un
qui frappa tout-à-coup à la porte , mit
fin à la conversation. La bonne Hôte-
tesse , jugeant que c'étoit une visite
pour M. Alworthy , se hâta de se re-
tirer , en prenant par la main sa petite
fille , dont les yeux étoient baignés
de larmes à caufe des mauvaises nou-
velles qu'elle venoit d'entendre de
M. Jones , qui l'appelloit sa petite
femme , lui donnoit beaucoup de jou-
joux , & jouoit souvent avec elle.

Quelques lecteurs ne feront peut-
être pas fâchés de ces petits détails ,
que nous nous plaifons quelquefois
de rapporter , à l'exemple de Plutar-
que , l'un de nos meilleurs freres en
fait de narrations historiques ; d'autres
nous le pardonneront peut-être en fa-
veur du reste : en tout cas ils ne peu-
vent que s'en venger.

Madame Miller ne faisoit que de sortir, lorsque M. Western entra, en criant comme un forcené : quoi ! ces coquins de porteurs ne seront pas contents quand un honnête Gentilhomme leur donne encore douze sols par dessus le marché convenu ! Tout est arabe, tout est fripon dans cette ville, tout conspire pour piller impunément la Noblesse de la campagne ! Que la peste les creve tous je n'y remets jamais le pied !...

Lorsque ce petit mouvement de colere fut un peu appaisé, il se souvint qu'il en avoit un autre à exprimer sur le même ton. Eh bien, dit-il, voilà de belle besogne sur le tapis ! Nos chiens ont pris le change : nous comptions chasser un renard ; c'est maintenant à un blaireau que nous avons à faire.

De grace, mon cher voisin, lui dit amicalement M. Alworthy, laissez la métaphore, & parlez un peu plus clairement.

Volontiers, dit Western ; sachez

donc que le bâtard de quelqu'un , je ne fais trop de qui , nous a bien tracassés ; ... & qu'aujourd'hui , un autre bâtard sans doute , car c'est un Lord , prétend avoir ma fille. Mais au diantre si j'y consens jamais ! ces beaux Messieurs ont assez ruiné la Nation : mes terres ne passeront jamais la mer pour aller à Hanovre.

Vous m'étonnez , mon cher ami , lui dit M. Alworthy. Eh parbleu ! je suis étonné moi-même , répondit Western. Je fus hier au soir chez ma sœur , qui m'en avoit prié. Qu'y trouvai-je , pensez-vous ? une chambre toute pleine de femmes.... Mylady cousine Bellaston , Mylady Betty , Mylady Catherine , & Mylady , je n'en fais rien : au d... si l'on me rattrappe jamais dans un pareil chenil ! j'aimerois mieux , ainsi qu'un certain Actéon , être changé en lievre , chassé & mangé par mes chiens. Jamais homme ne fut poursuivi , ni harcelé comme je le fus hier , par cette maudite meute ! Si je m'échappois d'un côté , j'étois coupé de

l'autre ; si je retournois sur mes pas , une autre me happoit. O ! c'est le plus grand parti de l'Angleterre , disoit l'une des cousines ; (*ici M. Western essayoit de les contrefaire*) c'est le mariage du monde le plus avantageux , crioit une autre , qui se disoit aussi cousine. (car il faut que vous sachiez qu'elles l'étoient toutes , & j'en connois à peine une) Certainement , disoit la grosse Mylady Bellaston , il faudroit que mon confin fût fou à lier pour refuser une alliance aussi honorable !

Je commence à vous entendre , lui dit M. Alworthy ; c'est apparemment un parti proposé pour Miss Western , qui se trouve du goût de la famille , & qui n'est point du vôtre.

Du mien , s'écria le pere , il s'en faut bien. Parbleu ! c'est un Lord , vous dis-je ; & vous savez que je déteste ces gens-là comme la gale.... Et oui , ma fille est pour leur nez : ils n'ont qu'à s'y attendre.... D'ailleurs , ne me suis-je pas engagé avec vous ?

18 L'ENFANT TROUVÉ,
n'avez-vous pas ma parole ? ai-je jamais rompu un marché fait ?....

Quant à cet article , mon cher voisin , répondit M. Alworthy , je vous affranchis de tout engagement. Un contrat ne devrait jamais lier celui qui ne peut le remplir dans son temps ni acquérir le pouvoir de l'exécuter dans la suite.

Eh qui vous dit cela , Monsieur ? répondit Western ; je vais dans l'instant même vous prouver que je l'ai , ce pouvoir. Venez tout-à-l'heure avec moi chercher les dispenses nécessaires ; nous irons de-là chez ma sœur , d'où je prétends , bon gré malgré , retirer ma fille ; & de-là nous verrons qui sera maître !.... Elle épousera Blifil , Monsieur , ou je l'enferme au pain & à l'eau pour le reste de ses jours.

Voulez-vous bien m'entendre , lui dit M. Alworthy ? Apparemment , répondit l'autre , parlez , je vous écoute.

Soyez certain , Monsieur , lui dit M. Alworthy , que sans chercher à

flatter, ni vous, ni la jeune Demoiselle, jamais proposition ne me fut plus agréable que celle d'une alliance entre nos deux maisons : notre voisinage, notre ancienne amitié, auroient suffi pour me la rendre chère. Quant à Miss Western, non-seulement le concours des sentimens unanimes de quiconque la connoît, mais mes propres observations la peignoient à mes yeux comme un trésor inestimable pour un époux digne d'elle. Je ne parlerai point de ses qualités personnelles, rien ne peut les apprécier ; la bonté de son caractère, sa douceur, sa modestie, sont au-dessus de mes éloges. Il en est une cependant chez cette aimable fille, qui, en la rapprochant des Anges mêmes, la met au-dessus de son sexe, bien plus encore que tous les autres : qualité peu brillante à la vérité pour les yeux du vulgaire, mais précieuse aux yeux du sage, & si peu remarquée dans le monde, que, manquant de terme pour vous l'exprimer, je suis forcé d'user

ici de négative. Je ne la vis jamais ,
quelqu'aisée qu'en fût l'occasion , cher-
cher à faire parade de la beauté de son
esprit , soit par la vivacité de ses ré-
ponses , soit par ce qu'on appelle des
saillies brillantes : nulles prétentions
en elle à cet égard , encore moins à ce
genre de réputation qui ne s'acquiert
que par le grand savoir , secondé de
l'expérience , affectation insupporta-
ble , sur-tout dans une jeune personne
de son sexe , & presque aussi ridicule
que les grimaces de son Sapajou. Point
de sentimens décisifs , point d'opinions
exclusives , point de critiques alambi-
qués. Soumise aux lumières des hom-
mes , je ne l'ai vue avec eux que mo-
deste , attentive à leurs décisions , tou-
jours disciple dans son maintien , n'affectant jamais l'air de maître Tuakum
& Square , disputoient un jour ensem-
ble sur une matière à portée de tout
le monde : Pardonnez-le moi , mon
ami , je voulus éprouver Sophie ; je la
prias de prononcer entr'eux , ou du
moins de nous faire part de son senti-

ment. Daignez m'en dispenser, dit-elle avec un sourire aussi spirituel qu'aimable ; je n'insulterai ni l'un ni l'autre jusqu'au point de me ranger de son côté. Je n'ajoute qu'un mot à ceci, c'est que votre fille, n'ayant jamais (du moins à mes yeux) connu l'affectation, est en effet tout ce qu'elle paroît être.

Ici Blifil laissa échapper un grand soupir ; sur quoi M. Western, pleurant de joie d'entendre si bien louer sa fille, lui dit en bégayant : console-toi mon enfant, va, tu l'auras, elle est à toi, te dis-je, fût-elle vingt fois plus parfaite encore !

Croyez donc, mon cher ami, reprit M. Alworthy, que le mérite de cette aimable personne, indépendamment de sa fortune, que je fais être très-considérable, est ce qui m'a fait embrasser votre proposition avec le plus d'ardeur. J'aspirois après l'instant de voir entrer dans ma famille un trésor aussi précieux. Mais s'il n'est pas permis de souhaiter un bien suprême, la

probité défend de se le procurer par des voies injustes ou violentes. Si les loix ne s'opposent point au consentement forcé que les peres arrachent de leurs enfans , notamment dans le cas du mariage , c'est un défaut du gouvernement du pays , dont quiconque hait l'injustice & l'oppression , ne croit jamais devoir abuser : l'exacte probité doit toujours suppléer à la négligence ou à l'oubli du Législateur. Nous sommes malheureusement dans le cas , mon ami. Pouvons-nous , sans être barbares , que dis-je , pouvons-nous , sans impiété , forcer une femme à embrasser un état , à s'imposer des devoirs , dont elle devient aussi comptable envers les hommes qu'envers le Ciel même ? Pouvons-nous l'accabler contre son gré , d'un joug très-difficile à supporter , & la priver en même-temps des secours qui lui rendroient le fardeau moins pénible ? Briserons-nous son cœur , dans l'instant où les devoirs que nous en exigeons peuvent à peine être remplis par les secours

de ce cœur même ! Parlons avec franchise ; pour moi , je pense fermement que des parens capables d'un tel excès de cruauté , se rendent responsables de tous les maux qu'elle produit.

Ce que je vous ai dit de mon estime pour Sophie , doit vous prouver , mon cher voisin , avec qu'elle douleur j'ai d'abord entrevu son éloignement pour mon neveu. Ce soupçon n'est aujourd'hui que trop changé en certitude : ainsi ne trouvez pas mauvais , si , en conservant toute la reconnoissance que je dois à vos offres , je perds maintenant toute idée d'une alliance aussi chere qu'honorable pour M. Blifil & pour moi.

Monsieur , répondit Western avec un air que ces derniers mots avoient glacé , je vous ai entendu patiemment : j'espere qu'on m'entendra de même ; & si je ne répons point à tout , mot pour mot , prenez que je n'aurai rien dit. D'abord , répondez à ceci.... Est-elle ma fille ou non ? Est-elle ma fille ? Répondez à cela. Un pere est , dit-on ,

bien éclairé lorsqu'il connoît ses enfans. Mais mon titre n'est pas douteux, elle est ma fille, j'en mettrois le doigt au feu. Or, si je suis son pere, ne dois-je pas gouverner mon enfant ? Pouvez-vous me contester cela ? Si je dois gouverner mon enfant, n'est-ce pas sur-tout dans les choses les plus importantes ? ... Qu'ai-je exigé d'elle au surplus ? Que lui ai-je demandé pour moi ? Rien, que je sache, dont on puisse se plaindre.... Je la prie, au contraire, de prendre dès-à-présent la moitié de mon bien, & le reste après ma mort. Et pourquoi cela ? Uniquement pour la rendre heureuse. Qu'a-t-on donc à me dire ? Si je prétendois me marier moi-même, passe, on pourroit se plaindre, on pourroit crier : mais au contraire, encore un coup, j'offre de me lier, & de façon à ne pas trouver une servante pour épouse ; que diantre prétend-on de plus ? Je suis, dit-on, un barbare, un tyran, je n'aime point ma fille..... Brrr ! Moi qui verrois périr l'Univers, moi

moi qui sacrifierois tous mes chevaux & mes chiens même les plus chéris pour sauver une égratignure à Sophie... Ma foi, mon cher Alworthy, excusez-moi si vous voulez, mais vos propos m'étonnent ! libre à vous de vous en fâcher ; mais, sans mentir, je vous croyois beaucoup plus sage.

M. Alworthy ne répondit à cette apostrophe que par un de ces sourires, dont le mépris, encore moins la malice, n'alterent jamais la pureté. Si les Anges rient quelquefois des absurdités humaines, c'est ainsi qu'en rioit M. Alworthy.

Blifil alors prenant la parole : Je serois, dit-il, au desespoir d'employer en cette occasion la moindre violence. Ma conscience, qui me la reprocheroit envers toute autre, me l'interdit bien plus encore envers une femme que j'aime. Quelle que soit sa cruauté pour moi, ma passion n'en sera pas moins pure, & j'attendrai tout de ma persévérance. Les femmes, à ce que j'ai vu dans plus d'un Livre, y de-

viennent enfin sensibles ; & tout espoir ne m'est peut-être pas encore interdit.

Quant au Lord dont M. Western vous parle , il n'est point de son goût ; & j'ose même me flatter qu'il n'est point de celui de sa fille : que dis-je ? hélas ! j'en suis trop assuré. Je suis trop convaincu que cet indigne & trop coupable Jones occupe encore tout son cœur.... Tu as raison , tu as raison , mon fils , interrompit M. Western.

Du moins , reprit Blifil , quand elle apprendra son crime , dût la loi ne point l'envoyer au supplice , sans doute qu'un assassin.... Quoi , quoi , s'écria Western , il a commis un meurtre !... Ah le chien ! nous le verrons donc bientôt à Tyburn ? J'en suis parlebleu comblé de joie !....

Mon enfant , dit M. Alworthy à Blifil , cette malheureuse passion que vous nourrissez encore , me chagrine au-delà de toute expression.... Il n'y a rien que je ne fisse pour vous procurer un bonheur pur & sans remords ;

Je ne demande rien de plus, s'écria Blifil : mon cher oncle me connoît trop pour craindre que toute autre félicité ait droit de me flatter.

Ecrivez-lui donc, j'y consens, lui dit M. Alworthy ; voyez-la même, si tant est qu'elle le permette. . . . Mais nulle ombre de violence, j'insiste sur ce point : plus de prison, plus de menaces, rien enfin qui puisse ou l'éffrayer ou la contraindre.

Blifil & Western promirent à M. Alworthy tout ce qu'il voulut. Le dernier s'informa & se réjouit fort du malheur de Jones, dont il comptoit pour le coup n'avoir plus rien à redouter. Il sortit enfin, après avoir engagé M. Alworthy à venir dîner avec lui à son Auberge, où il devoit être seul, attendu qu'il avoit envoyé le Ministre Supple exécuter quelques commissions un peu loin de chez lui.

M. Alworthy, après le départ de Western, résuma avec son neveu tout ce qui venoit d'être dit, & l'exhorta

avec une tendresse vraiment paternelle à bien sonder son cœur sur une passion dont il ne prévoyoit pour lui que de funestes suites, &c. Le lecteur peut aisément imaginer les réponses de M. Blifil. L'importance des matieres qui nous appellent, & sur-tout l'ennui d'avoir si long-temps perdue de vue notre aimable Héroïne, ne nous permet pas d'écouter davantage un Amant que nous ne plaignons gueres.

Le dîner étoit à peine fini entre la tante & la niece, que la premiere, qui avoit déjà notifié ses intentions à l'autre, lui apprit que Mylord Fellamar devoit la venir voir dans le cours de l'après-dînée. Sophie, effrayée de cette nouvelle, après avoir en vain prié sa tante de lui sauver une pareille visite, se borna enfin à la supplier de ne la pas laisser seule avec le Lord. Une pareille demande ne pouvoit manquer d'exciter la curiosité de Madame Western, & fournit à Sophie l'occasion d'apprendre à la tante ce

que la niece avoit déjà essuyé , & ce qu'elle avoit encore à craindre de la témérité d'un amant si emporté.

Ciel ! s'écria Madame Western ; ce que j'entends est-il possible ? ... Oui , Madame , répondit Sophie interdite , & levant à peine les yeux , mon pere parut alors heureusement. Je suis pétrifiée , je suis anéantie & confondue , dit en soupirant , la sage Western. Jamais femme de notre nom n'essuya de pareils outrages. J'eusse arraché les yeux d'un Prince assez audacieux pour prendre avec moi de moindres libertés ! Non , cela ne se peut : vous vous trompez , Sophie ; ou ce Roman n'est inventé que pour m'indigner contre lui.... Otez-moi votre effime , Madame , lui répondit notre Héroïne , si vous me croyez capable d'un mensonge. Je vous ai dit la vérité , je vous l'atteste encore.

Eh bien , je l'eusse poignardé si j'eusse été présente , s'écria Madame Western.... Mais ses intentions ne pouvoient être criminelles. Non , cela ne

se peut , encore un coup ; il ne l'eût point osé.... D'ailleurs , ses propositions me le prouvent , elles sont à la fois honorables & généreuses. Je ne fais , mais le siècle permet un peu trop de liberté. J'ai eu des amans comme une autre , & je ne parle pas de si loin ; malgré ma répugnance pour le mariage , j'en ai eu plus d'un ; mais jamais le plus hardi d'entr'eux n'osa tenter de telles entreprises , jamais mortel n'a baissé que ma joue : toute femme qui se respecte , accorde à peine davantage à son mari ; & je sens même tout ce qu'il m'en eût coûté pour m'y résoudre.

En ce cas , lui dit Sophie , ma chere tante me permettra peut-être une observation , que je crois naturelle. Vous convenez d'avoir eu plusieurs amans , vous me le cacheriez en vain , c'est un fait que personne n'ignore. Vous les avez tous refusés , cela n'est pas moins connu ; mais avouez aussi que dans le nombre , il en étoit tout au moins un dont le rang avoit quelque droit de

flatter la vanité de toute autre femme ? Cela est vrai , ma chere Sophie , répondit la tante , je me suis vue une fois maîtresse d'accepter un titre éminent. Eh , pourquoi donc , répartit Sophie , ne voulez-vous pas que j'en refuse autant aujourd'hui ? Il est vrai , mon enfant , dit Madame Western , que j'ai refusé un grand titre , mais il n'égalait pas celui qui se présente à vous ; non , quoique très-illustre , je crois que le vôtre.... Oui , oui , le vôtre doit l'emporter....

Mais , Madame , interrompit la niece , vous avez eu , je le sais , d'autres partis en main : vous en avez rejeté un , deux , trois , & peut-être plus , dont la fortune étoit considérable.... J'en conviens , répondit la tante. Eh bien , Madame , continua Sophie , pourquoi ne pourrois-je pas , après avoir refusé celui-ci , en espérer aussi un autre , & peut-être meilleur ? Vous êtes jeune encore , ma tante , & vous ne seriez certainement pas femme à vous livrer au premier venu. Je

fuis très-jeune , moi ; pourquoi voudriez-vous que je désespérasse de ma fortune? Eh bien , ma chere , lui dit en se radoucissant Madame Western , qu'induissez-vous de tout ceci ? Je vous supplie uniquement , répondit Sophie , de ne me pas laisser tantôt seule avec le Lord Fellamar ; accordez-moi cette grace , & je recevrai sa visite , si tant est que vous croyiez que je le doive après l'outrage qu'il m'a fait.

Il faut vous satisfaire , lui dit la tante. Vous savez , Sophie , combien je vous aime , & que je ne puis rien vous refuser. Ah ! que vous connoîssez bien la douceur , ou plutôt la foiblesse de mon caractère ! je ne fus pourtant pas toujours de même : je fus jadis accusée d'un peu de cruauté : la cruelle Parthenisse étoit mon nom ; & j'ai cassé cent carreaux de vitres remplis de vers farcis de cette fameuse épithete. Je ne fus jamais si belle que vous , Sophie , j'en conviens volontiers ; je vous ai pourtant ressemblé beaucoup

autrefois. Je suis un peu changée. Les États, les Empires même, comme le dit fort bien Tulle Cicéron dans ses *Epîtres*, ont leurs décroissemens..... La bonne tante se laissa ainsi aller sur son propre chapitre, sur ses conquêtes, & sur sa cruauté, pendant trois bons quarts-d'heure, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée de Mylord, qui, après une visite très-ennuyeuse, & durant laquelle Madame Western ne quitta point la chambre, prit le parti de la retraite, aussi peu satisfait de la tante que de l'aimable niece. Car Madame Western étoit de si bonne humeur, que toutes les idées de Sophie étoient maintenant trouvées bonnes; & qu'il étoit même de très-bonne politique, suivant la disposition présente de cette Dame, de tenir la bride un peu haute à un amant du caractère de Mylord Fellamar.

Ainsi notre Héroïne, au moyen d'un peu de flatterie, sinon tout-à-fait innocente, du moins peu criminelle, obtint enfin quelque tranquillité. Laif-

34 **L'ENFANT TROUVÉ ,**
fons-la dans cette situation pour retourner à M. Jones, dont l'état actuel semble ne pouvoir devenir plus déplorable.

Dès que M. Alworthy & son neveu furent partis pour aller dîner chez M. Western, Madame Miller courut chez son gendre, pour lui faire part de l'accident arrivé à son ami Jones. Mais il en étoit déjà informé par Partridge ; car notre Héros, on s'en souvient sans doute, en sortant de chez Madame Miller, avoit pris un appartement dans la même maison où logeoit M. Nightingale.

La bonne femme trouva sa fille bien affligée du malheur de Jones ; & se hâta, après l'avoir consolée de son mieux, de se rendre à Newgate, où M. Nightingale étoit arrivé avant elle.

La fermeté & la constance d'un véritable ami est si consolante pour les malheureux quels qu'ils soient, que le malheur même, si tant est qu'il soit susceptible de remède, est presque compensé par le plaisir qu'il nous pro-

cure, en trouvant fideles ceux sur qui nous comptons. Quoi qu'en disent certains Philosophes superficiels, le manque de pitié parmi les hommes n'est pas si commun qu'on le pense. De toutes les passions, celle qui noircit, qui endurecit le plus notre ame, c'est l'envie. Nos yeux, & j'en suis bien fâché, s'élèvent rarement sur quelqu'un plus grand, meilleur, plus éclairé, ou plus heureux que nous, sans quelque petit sentiment de malignité; tandis que tombant sans peine sur nos inférieurs, leur infortune ou leur insuffisance excite assez communément notre compassion. Enfin, j'ai toujours remarqué que la plupart des ruptures arrivées entre les plus anciens & les meilleurs amis, n'ont eu d'autre principe que l'envie: vice honteux, foiblesse méprisable, & dont peu d'hommes peuvent pourtant se vanter d'être exempts. Mais brisons sur cette matiere, qui nous meneroit peut-être un peu trop loin.

Soit que la fortune appréhendât

que Jones succombât sous le poids de son adversité, ou qu'elle eût cru devoir un peu se relâcher de sa rigueur à son égard, il se sentit moins malheureux à la vue de deux vrais amis, &, qui plus est, d'un serviteur fidèle. Car Partridge, malgré tous ses défauts, aimoit sincèrement son maître, & quoique la crainte l'eût sans doute empêché de risquer sa vie pour lui, nous croyons pourtant fermement que l'or du monde entier ne l'eût pu forcer à abandonner ou à trahir notre Héros.

Tandis que Jones exprimait à ses amis tout le plaisir qu'il avoit de les voir, Partridge vint lui apprendre que M. Fitz-Patrick, malgré le premier sentiment du Chirurgien, vivoit encore. Sur quoi Jones ayant laissé échapper un profond soupir.... Pour-quoi donc, mon ami, lui dit Nightingale, vous laisser accabler par un accident dont les suites, quelles qu'elles puissent être, ne seront jamais dangereuses pour vous ? Je vous connois assez

assez pour être sûr que vous n'avez nuls reproches à vous faire. Si Fitz-Patrick en meurt, eh bien, vous n'avez employé qu'une défense légitime contre un furieux qui menaçoit vos jours. Les informations ne peuvent que vous justifier; vous sortirez, en donnant caution & le reste n'est rien que pure formalité, dont le moindre des chicaneurs se chargeroit lui-même pour moins d'une guinée.

Allons, allons, mon cher ami, lui dit Madame Miller, rappelez tout votre courage. Je suis certaine que vous n'étiez pas l'agresseur, je l'ai dit de même à M. Alworthy, & je suis convaincue qu'il verra bientôt que je n'ai dit que la vérité.

Quelle que soit ma destinée, répondit tristement Jones, je regarderai toujours le malheur d'avoir répandu le sang humain comme la plus grande infortune qui pût jamais m'arriver. Mais j'en ressens une autre, dont je ne suis pas moins accablé.... O Ma-

Tome V.

D

38. L'ENFANT TROUVÉ ,
dame Miller ! j'ai perdu pour jamais
ce que j'avois de plus cher sur la terre.

Ceci ne peut regarder qu'une maîtresse , répondit-elle ; mais courage encore un coup , j'en fais là-dessus plus qu'on ne pense , (elle avoit raison , Partridge avoit tout dégoisé ,) & les choses ne vont peut être pas si mal qu'on le croit. Quoi qu'il en soit , je ne donnerois pas un scheling des espérances de Blifil.

En vérité , ma chere Dame , lui dit Jones , vous ignorez la vraie cause de mes chagrins. Si vous saviez bien mon histoire , vous perdriez tout espoir de me consoler. Blifil m'inquiete fort peu , c'est moi seul qui me suis perdu....

Ne désespérez point encore , répliqua l'Hôtesse , vous ignorez ce que peut une femme ; & si je puis vous être utile , comptez sur ma promesse me voilà prête à tout tenter. Mon fils , mon cher Nightingale , qui est assez généreux pour me dire qu'il croit vous

avoir autant d'obligations que moi, fait que c'est mon devoir. Faut-il aller de ce pas chez votre amante ? Parlez, dictez-moi mon message ; je dirai tout , je ferai tout ce que vous croirez convenable.

O la meilleure & la plus respectable des femmes ! s'écria Jones , en lui ferrant la main , ne me parlez jamais de votre reconnoissance ; ... mais il est une grace que vous pouvez , je crois , m'accorder. Quoique j'ignore par quel hasard , j'apperçois que vous connoissez mon amante : j'avoue que je l'adore. S'il étoit possible que vous puissiez parvenir à lui remettre ce papier , je ne croirois jamais pouvoir assez m'acquitter envers vous.

Donnez , Monsieur , donnez , dit Madame Miller ; si je dors avant qu'il soit remis à son adresse , que ce soit mon dernier sommeil. Consolez-vous , mon cher & jeune ami ; soyez assez prudent pour profiter de vos erreurs passées , & j'ose vous promettre que tout peut encore se réparer. Oui ,

j'espere encore vous voir heureux avec la plus charmante des femmes ; je fais qu'elle est telle , il n'est qu'une voix sur son compte.

Daignez m'en croire , Madame , lui dit notre Héros ; ce n'est pas en prisonnier , ce n'est pas en coupable prétendu repentant , que je vais vous parler. Mon repentir ne doit rien à l'horreur de ma situation : j'avois déjà gémì de mes foiblesses ; & malgré ce qui s'est passé chez vous , & dont je vous demande mille fois pardon , ne me regardez point de grace comme un jeune homme endurci dans le crime. Quoiqu'entraîné dans les sentiers du vice , je déteste le vicieux , & jamais , à l'avenir , vous ne m'en verrez mériter le titre.

Madame Miller , très-satisfaite d'une déclaration dont elle eût rougi de douter un instant ne songea plus qu'à seconder son gendre , qui s'appliquoit à consoler son ami ; & ils y réussirent au-delà de leurs espérances. Il est vrai que la promesse qu'avoit fait la

bonne femme , de remettre la lettre à Sophie , y contribua d'autant plus que notre Héros ne voyoit aucun espoir de la lui faire rendre. George, le Garde-chasse , avoit été menacé par notre Héroïne , au cas qu'il lui en apportât d'autres , de les voir remises toutes cachetées à M. Western ; & il en avoit fait part à Partridge. Un autre motif de consolation pour notre Héros , étoit de trouver en Madame Miller une Avocate aussi zélée auprès de M. Alworthy , dans les bontés duquel il conservoit encore quelque ombre d'espoir.

Après une visite assez longue , la belle-mère & le gendre le quitterent ; l'une en lui promettant de lui rapporter bientôt des nouvelles de Sophie ; l'autre , de s'informer soigneusement de l'état de M. Fitz-Patrick , & de chercher quelques témoins de leur combat.

Laissons le dernier faire ses courses , & suivons l'Hôteffe chez la belle Sophie.

42 L'ENFANT TROUVÉ,

L'accès auprès de notre Héroïne n'étoit plus difficile ; sa dernière conversation avec sa tante avoit rétabli l'amitié & la confiance entr'elles , & Sophie étoit libre.

Elle étoit à sa toilette, lorsqu'on lui annonça une Dame qui demandoit à lui parler.

Je n'ai pas l'honneur d'être connue de vous, Madame, lui dit en entrant la bonne Hôtesse, & je vous prie de me pardonner cette petite importunité ; mais lorsque vous saurez ce qui m'engage à cette démarche, j'ose me flatter. . . . Parlez, Madame, lui dit gracieusement Sophie, quoiqu'un peu émue ; sachons, je vous prie, ce que vous exigez de moi... Nous ne sommes pas seules, Madame, repliqua Madame Miller à voix basse.... Sortez, Betty, dit notre Héroïne, en parlant à sa femme de chambre.

Dès que Betty fut sortie : Je suis chargée, Madame, dit l'Hôtesse à Sophie, de vous remettre ce billet

de la part du plus infortuné des hommes.

Notre Héroïne, à la vue de l'adresse, dont elle reconnut d'abord l'écriture, changeant tout-à-coup de couleur, hésita quelques instans.... Je n'aurois jamais cru, dit-elle, qu'une physionomie telle que la vôtre annonçât un pareil message;... quoi qu'il en soit, & de quelque part que vienne cette lettre, je ne l'ouvrirai pas;... je ferois au désespoir de soupçonner personne, mais je ne vous connois ni ne veux vous connoître.

Si vous daignez m'entendre un instant, répondit Madame Miller, je vous apprendrai qui je suis, & par quel hasard je me trouve chargée de ce billet. Je ne suis point curieuse, Madame, lui dit Sophie en élevant un peu plus la voix, & vous pouvez rendre la lettre à celui qui vous l'a donnée.

A ces mots, Madame Miller tombant aux pieds de notre Héroïne, implorant sa pitié dans les termes les

44 L'ENFANT TROUVÉ ,
plus pathétiques.... Vous m'étonnez
de plus en plus, s'écria Sophie, quel
puissant intérêt peut donc vous animer
ainsi en faveur de cet homme? Je fe-
rois fâchée de croire.... Non, Mada-
me, ne croyez rien, s'écria l'autre,
ne croyez que la vérité, mais daignez
l'entendre; daignez connoître les mo-
tifs qui m'intéressent pour un innocent
malheureux, le plus aimable & le plus
estimable des hommes....

Elle raconta alors l'histoire de M.
Anderson, ... après quoi elle s'écria,
tel est, Madame, tel est le caractère
de celui pour qui je m'intéresse....
Mais c'est encore la moindre de mes
obligations envers M. Jones. Il a sauvé
ma fille.... Il a sauvé mon enfant, il
m'a sauvé moi-même! La bonne
Madame Miller, fondant en larmes,
raconta encore (à quelques circon-
stances près peu favorables à sa fille)
toute l'histoire de son mariage avec
M. Nightingale; & conclut en disant:
jugez maintenant, Madame, si je fais

rien de trop pour le meilleur , pour le plus chaud , & pour le plus généreux des amis !

Sophie , qui jusques-là avoit été pâle , devint alors du plus beau rouge. Je ne fais que vous dire , Madame s'écria-t-elle en soupirant , votre reconnaissance est juste ;... mais qu'importe pour votre ami que je lise cette lettre , puisque je suis fermement résolue de ne jamais....

Madame Miller l'interrompit ici pour renouveler ses instances , & pour assurer Sophie qu'elle ne pouvoit absolument se résoudre à reporter la lettre à M. Jones.

Eh bien Madame , lui dit Sophie en tremblant , je ne puis résister à la force.... Je sens bien que vous êtes maîtresse de la laisser ici malgré moi....

Nous ne pouvons interpréter au juste ce que pensoit alors notre Héroïne. Mais Madame Miller , moins embarrassée qu'elle , profita de ce moment. Elle laissa la lettre sur un coin de la toilette , & se hâta de prendre

L'ENFANT TROUVÉ,
congé de Sophie , après lui avoit demandé une permission de revenir dans la maison , qui ne fut ni accordée ni refusée.

La lettre ne resta sur la table que jusqu'à ce qu'on eût perdu de vue Madame Miller ; Sophie l'ouvrit alors , & la lut.

Cette lecture ne réhabilita pourtant point notre Héros dans l'esprit de son amante. Après mille aveux d'être peu digne d'elle , accompagnés de toutes les expressions du désespoir , l'affligé Jones faisoit autant de protestation d'une fidélité éternelle , & ne se justifioit point sur la lettre de Mylady Bellaſton. Il juroit seulement , supposant qu'il fût un jour assez heureux pour revoir Sophie , qu'il lui expliqueroit ce mystère de façon à se rendre digne de sa clémence. Il finissoit enfin , en désavouant fortement qu'il eût jamais songé à épouser Mylady Bellaſton.

Plus Sophie relisoit cette lettre , plus cette énigme s'embrouilloit à ses

yeux , & moins elle trouvoit jour à excuser le pauvre Jones. Il resta , par conséquent , toujours coupable dans l'esprit de notre Héroïne. Il est vrai que son ressentiment se trouvoit si bien partagé entre lui & Mylady Belaston , qu'il en restoit peu dans un cœur tel que le sien à répandre sur tout autre qu'eux.

Cette Dame devoit , malheureusement , dîner le jour même avec la tante Western ; elles devoient toutes trois aller à l'Opéra , & de-là à l'Assemblée chez Mylady Hachet. Sophie eût bien voulu être dispensée de tout cela , mais elle craignoit de désobliger sa tante ; & la candeur de notre Héroïne ne lui avoit pas encore permis de s'imaginer que l'on pût faire la malade.

Sa toilette finie , elle descendit donc à peu près disposée à affronter tous les ennuis de cette journée , qui fut en effet très-désagréable pour elle , attendu les railleries piquantes qu'elle eut plus d'une fois à essuyer de la part

48 L'ENFANT TROUVÉ,
de Mylady Bellaſſon, & auxquelles
l'abbattement où ſe trouvoit notre
Héroïne lui permettoit peu de répon-
dre.

Autre infortune pour Sophie. My-
lord Fellamar étoit à l'Opéra : il vint
d'abord à elle, & la ſuivit à l'Affem-
blée. Il eſt vrai que la muſique d'un
côté, & les cartes de l'autre, ſem-
bloient devoir faire quelque diverſion
aux peines de cette tendre amante.
Mais ce Seigneur étoit auprès d'elle ;
& telle eſt la délicateſſe du ſexe ! La
présence ſeule d'un homme qui a des
prétentions, & qui n'eſt point aimé,
ſuffit, en quelque endroit qu'elle
ſoit, pour mettre une femme mal à
ſon aïſe.

Cependant, la nuit, qui vient en-
fin, termina les tribulations de cette
ennuyeuſe journée. Laïſſons donc
notre Héroïne dans les bras du repos,
ſi tant eſt qu'elle le trouve ; & ſuivons
notre Hiſtoire, qui, ſi je ne me trom-
pe, eſt parvenue au point de quelque
grand événement.

Madame

Madame Miller, dans une longue conversation qu'elle eut avec M. Alworthy, à son retour du dîner de M. Western, trouva l'occasion de lui apprendre le malheur qu'avoit eu M. Jones de perdre tout ce qu'il avoit reçu des bontés de son bienfaiteur, dès le jour même qu'il avoit été renvoyé du Château ; elle ajouta à cette relation toutes les infortunes que cette perte avoit causées depuis à notre Héros, & dont elle avoit été amplement instruite par le fidele Historien Partridge. Elle détailla ensuite toutes les obligations qu'elle devoit à Jones, en cachant pourtant les particularités qui pouvoient nuire à la chasteté de la pauvre Nancy, avec autant de soin que si elle eût été devant un Juge chargé de faire le procès à sa fille.

M. Alworthy répondit à tout cela, qu'il étoit peu de caracteres assez absolument vicieux pour être dépourvus de toute espece de bonnes qualités. Quoi qu'il en soit, ajouta-t-il, quelques pervers que votre ami soit d'ail-

leurs, j'approuve votre reconnoissance, & j'excuse tout ce qui s'est passé jusqu'à présent; mais j'exige que son nom ne soit plus prononcé devant moi. C'est sur l'évidence que j'ai pris mon parti contre lui, & je vous prie, pour la dernière fois, d'en être convaincue.

Eh bien, Monsieur, je vous en crois, dit Madame Miller; mais le temps, si le Ciel est juste, dévoilera sûrement bien des choses, & vous reconnoîtrez sans doute que ce pauvre jeune homme étoit mille fois plus digne de vos bontés que d'autres gens que je ne nomme pas.

Madame, s'écria M. Alworthy avec émotion, je ne veux rien entendre contre la probité de mon neveu; & si jamais vous vous échappez encore sur son compte, je quitte au même instant votre maison. J'ai étudié Blifil, Madame: son caractère est aussi bon que respectable; je vous répète même encore, qu'il a poussé l'amitié envers un ingrat jusqu'au point de se rendre

coupable , en me cachant trop longtemps des faits dont la noirceur méritoit toute mon indignation. L'ingratitude de celui que vous protégez , est de tous ses vices celui qui m'irrite le plus : j'ai même lieu de croire qu'il avoit formé un complot pour supplanter mon neveu , & me forcer à le déshériter.

Soyez certain , Monsieur , s'écria Madame Miller un peu effrayée , (car quoique la physionomie de M. Alworthy fût celle de la candeur même , son front irrité n'en inspiroit pas moins la terreur) soyez certain , dit-elle , que je ne vous parlerai plus d'un neveu sur le compte duquel vous pensez si bien. D'ailleurs , cette conduite ne me conviendrait gueres , sur-tout s'agissant de votre parent le plus proche : mais aussi , Monsieur , vous ne devez pas , non vous ne devez pas trouver mauvais que je fasse des vœux pour un pauvre misérable. Je sens que je puis maintenant l'appeller ainsi devant vous , je ne l'eusse autrefois point osé.

Combien de fois ne vous ai-je pas entendu l'appeller du tendre nom de fils ? Combien de fois ne m'avez-vous pas tenu sur son sujet tous les propos d'un pere ? Non , Monsieur , je n'oublierai jamais tout ce que vous m'avez répété mille fois de sa beauté , de ses talens , de ses vertus , de son cœur , & de sa générosité.... Non , je ne saurois l'oublier. J'ai trouvé en lui tout ce que vous m'en aviez dit ; c'est dans ma propre cause que j'en ai fait l'expérience ; il a secouru , il a protégé , il a sauvé ma pauvre famille.... Pardonnez à mes pleurs : hélas ! je les crois légitimes , puisqu'il a mérité votre disgrâce ; puisque votre amitié , oui je le fais , Monsieur , & j'en suis sûre , est un bien plus précieux pour lui que la vie même.... Puis-je trop déplorer son sort ? Ah ! dussiez-vous avoir un poignard prêt à me percer le cœur , je ne gémirois pas moins du malheur d'un homme que vous aimâtes autrefois , & que je veux aimer toujours !

M. Alworthy, quoiqu'un peu ébranlé de ce discours, ne marqua pourtant aucun ressentiment.... Allons, dit-il, Madame, en la prenant affectueusement par la main, parlons un peu de votre fille. Je ne puis condamner la joie que vous inspire un mariage dont les apparences sont aussi avantageuses pour elle ; mais vous savez que tout dépend principalement de la réconciliation du fils avec le pere. Je connois M. Nightingale ; j'eus autrefois d'assez grandes affaires avec lui, & je crois qu'il m'estime. Je veux lui faire ma visite, & tâcher de l'amener à la raison. Je le crois fort entier, fort affermi dans ses idées ; mais comme il s'agit ici d'un fils unique, & que la chose est faite sans retour, peut-être pourra-t-on l'abattre ; je vous promets d'y employer tous mes efforts.

Madame Miller, en exprimant toute sa reconnoissance à M. Alworthy, ne put se dispenser de retomber encore sur ce qu'elle devoit à Jones. C'est à lui, dit-elle, que je dois le

54 L'ENFANT TROUVÉ,
bonheur d'éprouver encore l'effet de
vos bontés pour moi en cette impor-
tante occasion....

M. Alworthy l'arrêta; mais le cœur
de ce digne Seigneur n'étoit pas fait
pour être choqué des effets du prin-
cipe vraiment noble qui faisoit agir,
même involontairement, cette bonne
femme. Nous croyons aussi que si le
nouveau malheur qui venoit d'arriver
à notre Héros, n'eût pas ranimé l'an-
cien ressentiment de son bienfaiteur,
nous présumons, dis-je, que M. Al-
worthy eût été beaucoup plus touché
du récit d'une action, que la malice
la plus raffinée ne pouvoit imputer à
aucun motif tant soit peu suspect.

Cette conversation duroit depuis
plus d'une heure, lorsqu'elle fut in-
terrompue par l'arrivée de M. Blifil,
& d'un autre personnage qui n'étoit
rien moins que M. Dowling, ce Pro-
cureur dont nous avons déjà parlé
plusieurs fois, maintenant grand fa-
vori de M. Blifil; & que M. Alworthy,
à la sollicitation de son neveu, avoit

depuis peu fait son Intendant. On l'avoit recommandé à M. Western, qui lui avoit promis chez lui le même office, dès qu'il seroit vacant ; & il étoit, en attendant, employé à quelques affaires que ce dernier avoit à Londres.

M. Dowling ne faisoit donc que d'arriver dans la Capitale, & il avoit saisi cette occasion pour en apporter quelqu'argent à M. Alworthy. Mais comme tout ceci n'est pas digne de figurer dans notre Histoire, nous laisserons ensemble l'oncle, le neveu, & M. le Procureur, pour passer à quelque chose de plus intéressant.

Avant que de rejoindre M. Jones, nous avons encore un coup d'œil à jeter sur Sophie.

Quoique cette jeune Demoiselle eût mis sa tante au point de ne plus la gêner trop rigoureusement, Madame Western n'étoit pourtant pas moins bien intentionnée pour Mylord Fellamar. Son zèle pour ce Seigneur étoit même enflammé par les infinua-

56 L'ENFANT TROUVÉ,
tions de Mylady Bellaſton, qui affectant d'être très-faiſaite de la conduite meſurée de Sophie envers le Lord, exhortoit la tante à profiter de ces diſpoſitions paiſibles, pour précipiter ce mariage de façon que notre Héroïne ſe trouvât tout-à-coup engagée ſans avoir eu le temps d'y réfléchir. C'étoit ainſi, ſuivant Mylady Bellaſton, que les trois quarts des mariages des gens de condition ſe faiſoient tous les jours. Proposition vraie peut-être, & qui en ce cas peut ſervir à rendre raiſon de la tendreſſe mutuelle des heureux époux de ce ſiècle.

Cette Dame en avoit parlé ſur le même ton à Mylord, qui avoit adopté ſon ſentiment ; & ce jour même avoit été choiſi, du conſentement de Madame Weſtern, pour une entrevue particulière entre les deux jeunes Amans.

Sophie, informée de la viſite qu'elle avoit à recevoir, voulut en vain ſ'en diſpenſer ; ſa tante exigea cette preu-

ve de son obéissance avec un ton si supérieur, que notre Héroïne sentit qu'il falloit absolument se soumettre.

Comme les conversations de ce genre sont rarement intéressantes, on nous pardonnera peut-être de ne nous pas trop étendre sur celle-ci. Nous dirons seulement que Mylord, après maintes protestations de la tendresse la plus pure & la plus ardente, commençoit à désespérer de pouvoir obtenir une réponse de Sophie, lorsque les yeux baissés, & d'une voix entrecoupée, elle lui dit ces mots.... Rendez-vous justice, Mylord, & rappelez-vous vos premiers procédés, & comparez-les à votre langage.

Hélas ! s'écria-t-il, mes torts sont-ils donc irréparables, & ne me reste-t-il aucun espoir d'expier mon crime ? Ce que la violence de mon amour m'a fait entreprendre, m'a-t-il perdu pour jamais dans votre esprit ? Ne suis-je plus à vos yeux qu'un insensé, qu'un extravagant méprisable ? Parlez, Madame, prononcez mon arrêt.

Mylord, lui répondit Sophie, vous pouvez encore m'obliger, vous pouvez même encore compter sur ma reconnaissance. . . . Hâtez-vous s'écria vivement l'amoureux Lord, hâtez-vous, Madame, de me rendre assez heureux pour pouvoir vous obéir! . . . Mylord, répliqua-t-elle, les yeux attachés sur son éventail, vous ne doutez pas sans doute des peines que votre prétendue inclination pour moi m'attire depuis quelques jours... Pouvez-vous être assez cruelle, interrompit Fellamar, pour la traiter de prétendue? Oui, Mylord, répondit Sophie; on n'aime point véritablement un objet que l'on persécute; & les protestations les plus tendres, en pareil cas, sont toujours de nouvelles insultes. Vos prétentions sur un cœur qui ne peut être à vous, sont seules tout mon malheur: vous ne l'ignorez pas Mylord, & vous n'en abusez pas moins de vos avantages... Qui, moi, Madame, s'écria Fellamar, moi capable de vous persécuter, tandis que

vosre gloire & vosre intérêt sont les seuls objets qui m'animent ; tandis que je n'ai d'autre espoir, ni d'autre ambition, que de mettre à vos pieds mon nom, mon rang, ma fortune, & moi-même !

Eh, c'est de-là précifément, lui dit Sophie, que vous tirez ces avantages dont je me plains ; ce sont ces charmes, très-indifférens à mes yeux, qui ont ébloui mes parens. Mylord, encore un coup, il n'est qu'un seul moyen de m'obliger, & de regagner mon estime.... Devenez généreux, cessez de tourmenter une innocente créature qui ne vous offensa jamais, & de nourrir un espoir qui, duffé-je devenir cent fois plus malheureuse encore, ne fera jamais rempli.

Pendant que notre Héroïne parloit avec une fermeté qui lui étoit peu ordinaire, Madame Western entrant tout-à-coup dans l'appartement, l'air enflammé, l'œil brûlant de colere..... Je suis honteuse, Mylord, s'écria-t-elle, & je gémis pour vous de la fa-

60 L'ENFANT TROUVÉ,
son dont on ose vous traiter ici. Sachez
pourtant , Mylord , que la famille en-
tiere est pénétrée de l'honneur que
vous lui faites ; & vous , Mademoi-
selle , qu'elle attend de vous une toute
autre conduite.

Ici , Lord Fellamar intercédâ , mais
vainement , pour la pauvre Sophie.
Madame Western exhala l'aigreur de
son ressentiment , au point que notre
Héroïne , toute en larmes , prit en-
fin le parti de se sauver dans son ca-
binet.

Mylord , aussi humilié qu'affligé de
l'aventure , malgré les promesses &
les encouragemens qu'il recevoit de
Madame Western , ne tarda pas à pren-
dre congé de cette Dame , pour aller
réfléchir un peu plus de sang froid au
parti qui lui restoit à prendre.

Il seroit maintenant dans l'ordre de
faire passer Madame Western dans le
cabinet de sa niece , à qui vraisembla-
blement elle doit avoir encore beau-
coup de choses à dire. Mais il faut
avant tout que nous rendions compte
d'un

d'un événement fâcheux arrivé tout fraîchement , & qui seul avoit occasionné l'entrée subite & tumultueuse de cette Dame dans la chambre de Sophie , au moment où notre Héroïne , comme nous l'avons vu , parloit un peu haut à Mylord.

Le lecteur saura donc que la nouvelle femme de chambre de Sophie avoit été recommandée par Lady Bellaston , chez qui elle avoit servi. Cette fille , qui avoit eu ordre de veiller sur toutes les démarches de notre Héroïne , & qui s'en acquittoit très-exactement , avoit reçu ses instructions , le dirons-nous , de Madame Honora elle-même , de cette fidelle femme de chambre de Sophie , qui , gagnée par les caresses de Lady Bellaston , ne connoissoit plus rien sur la terre que sa nouvelle maîtresse.

Madame Western avoit donc été informée par Betty de la visite de Madame Miller à Sophie , & de tout ce qui s'étoit passé par rapport à la lettre de Jones. Et cette fille , après avoir

été louée & récompensée de son zèle ,
avoit reçu ordre , au cas que la Miller
revînt , de l'introduire chez la sublime
tante.

Or , l'Hôteffe étoit malheureuse-
ment revenue , dans le temps même
que Sophie étoit aux prises avec le
Lord ; & Madame Western , en lui
laissant croire que sa niece l'avoit
instruite de tout ce qui s'étoit passé
dans la visite de la veille , n'avoit pas
eu de peine à tirer de la bonne fem-
me tout ce qu'elle avoit voulu , con-
cernant Jones & ses projets. Cette
découverte n'avoit pas été plutôt faite,
que la tante , changeant tout-à-coup
de langage , avoit congédié Madame
Miller , en l'assurant que non-seule-
ment Sophie ne répondroit point à sa
lettre , mais qu'elle ne prétendoit plus
revoir la porteuse de semblables mes-
sages , &c.

Ceci avoit d'abord enflammé la bile
de la tante ; mais sa colere avoit été
portée au comble , lorsque passant
dans la chambre à côté de celle où

étoient les deux Amans , elle avoit entendu la façon décidée dont Sophie parloit au Lord Fellamar.

Ce Seigneur ne fut pas plutôôt forti, que Madame Western retourna chez Sophie , & l'accabla des reproches les plus durs sur l'abus de la confiance que sa tante avoit daigné avoir en elle.... Voilà donc l'effet de vos promesses ? s'écria-t-elle en entrant. C'est donc ainsi , Mademoiselle , que vous avez rompu tout commerce avec un homme que vous juriez encore hier de ne revoir jamais.

Moi ! Madame , répondit Sophie ; ô Ciel ! de quoi m'accusez-vous ?

Oserez-vous nier , repliqua la tante n'en avoir reçu une lettre ?

Une lettre , Madame ! lui dit notre Héroïne un peu déconcertée.

Il n'est pas trop poli , Mademoiselle, repartit Madame Western, de répéter mes propres mots. Oui une lettre , oui , encore un coup , une lettre , Mademoiselle ; & je prétends la voir dans le moment.

Le mensonge est indigne de moi ,
Madame , lui dit Sophie. J'ai reçu une
lettre , il est vrai ; mais sans l'avoir
souhaité , je puis dire même sans mon
consentement.

Vous ne devriez pas moins rougir ,
s'écria la tante , en osant m'avouer de
l'avoir reçue. Mais où est-elle ? Je
veux enfin , & je prétends la voir.

A cet ordre cruel , Sophie chercha
d'abord en vain une réponse. Elle fei-
gnit ensuite de chercher la lettre , &
jura enfin qu'elle n'étoit pas dans sa
poche , ce qui étoit très-vrai. Sur quoi
la bouillante Western , perdant tout-
à-coup patience , finissons , Made-
moiselle , s'écria-t-elle , il ne me faut
qu'un mot : voulez-vous épouser My-
lord ?

Je vous l'ai déjà dit , Madame , ré-
pondit fermement Sophie , je ne l'é-
pouserai jamais.

Eh bien , Mademoiselle , lui dit la
tante avec un serment terrible , pré-
parez-vous à retourner demain chez
votre pere.

Sophie , à ces mots effrayans , fit en vain les plus grands efforts pour attendre & calmer sa tante , rien ne put la toucher.

Laiſſons-les dans cette diſpoſition , puis-que nous n'appercevons rien , du moins quant à préſent , capable de changer la réſolution de l'implacable Western.

Notre Héros avoit paſſé triſtement plus de vingt-quatre heures , en attendant le retour de M. Nightingale. Ce n'eſt pas que cet aimable jeune homme eût oublié ſon ami malheureux : tout ce temps avoit été employé à ſon ſervice.

Il avoit oui dire que les ſeuls vrais témoins du combat de Jones avec M. Fitz-Patrick , étoient de l'équipage d'un vaiſſeau de guerre , actuellement à Depfort. M. Nightingale ſ'y étoit rendu ; on lui avoit dit que ces gens étoient à terre ; il les avoit cherchés , & en avoit enfin trouvé deux , buvant avec une tierce perſonne dans un cabaret près d'Aldersgate.

66 L'ENFANT TROUVÉ ,

M. Nightingale , en revenant à la prison , demanda à parler en particulier à notre Héros , qui congédia Partridge.

Dès qu'ils furent seuls ; ... mon ami , dit Nightingale , en prenant Jones par la main , je suis porteur de mauvaises nouvelles , & j'en gémis : mais tel est mon devoir... Ah ! je l'ai trop prévu , s'écria Jones , le pauvre Fitz-Patrick est mort... J'espère que non , répondit l'autre , il vivoit encore ce matin : mais j'aurois tort de vous flatter ; sa blessure , si j'en crois tout ce qu'on m'a dit , n'en est pas moins mortelle. Quoi qu'il en soit , vous n'avez rien à craindre , mon cher Tom , si l'affaire est exactement telle que vous me l'avez racontée. Dites-moi la vérité , mon ami , ne cachez rien à un autre vous-même : si vous supprimez la moindre circonstance , je tremble , je frémis de vous l'annoncer , mais vous êtes perdu !

Ciel ! que vous ai-je fait ? cher ami , lui dit Jones : ah ! pourquoi me percer le cœur d'un si cruel soupçon.

Calmez-vous , lui dit Nightingale , vous allez tout savoir. Après les recherches les plus exactes , j'ai enfin rencontré deux de vos témoins. Je vous l'apprends avec douleur , leur récit n'est point conforme au vôtre ; ils vous chargent tous deux. C'est vous , disent-ils , qui êtes l'agresseur ; c'est vous qui portâtes le premier coup.

En ce cas , s'écria douloureusement Jones , ils sont injustes envers moi. Non-seulement je fus frappé le premier ; mais qui plus est , je jure sur mon ame de n'avoir point mérité cette insulte. Quel intérêt ont donc ces malheureux de m'accuser si fausement ?

C'est justement ce que j'ignore , & si vous-même n'y concevez rien , si votre ami le plus sincere cherche en vain la raison qui les engage à vous calomnier , que pourra dire , que pourra croire un Juge dont le devoir est d'être indifférent , & de n'entendre que la loi ? Je les ai interrogés cent fois ; la personne qui étoit avec eux , & que

je crois un courier de Marine, leur a aussi représenté les conséquences d'une pareille déposition ; ils y ont toujours persisté, ils ont même promis de la confirmer par serment. Au nom du Ciel, mon cher ami, rappelez-vous bien toutes les circonstances de ce funeste événement ! il en est temps encore, craignez de vous y résoudre trop tard !... Je serois au désespoir de vous choquer. Mais la rigueur de la loi ne vous est peut-être pas connue : quels que soient les motifs, elle punit toujours celui qui frappe le premier.

Hélas ! cher Nightingale, s'écria le désolé Jones, quel intérêt peut avoir un malheureux tel que moi à déguiser la vérité ? Et pensez-vous d'ailleurs que je consentisse à vivre avec la réputation d'un infâme assassin ? Si j'avois autant d'amis, hélas ! que j'en ai peu, serois-je assez hardi pour les prier de protéger un homme coupable du plus odieux des crimes ? Croyez-moi, croyez-moi, dis-je, je n'ai point cet espoir : le seul qui me reste, est dans

un autre Juge ; si j'en suis digne , il me protégera.

M. Nightingale , ébranlé par la fermeté de Jones , recommençoit à le croire innocent , lorsque Madame Miller parut avec les mauvaises nouvelles que nous savons du succès de son ambassade.

Eh bien , s'écria alors Jones , d'un ton vraiment héroïque , le sort peut maintenant épuiser sur moi sa colere. La vie n'est plus à mes yeux qu'un fardeau.... Calmez-vous , mes amis ; si le Ciel veut que je porte la peine d'un crime involontaire , je me flatte du moins qu'il daignera peut-être un jour faire éclater mon innocence.

Cette scene se soutenoit dans le plus grand pathétique , lorsqu'un Guichetier vint annoncer une Dame qui vouloit parler à Jones.

Ce message l'étonna : il ne connoissoit pas de femme de qui il dût attendre une visite dans un pareil endroit. Cependant , comme il n'avoit pas de raison pour se dispenser de la

recevoir, Madame Miller & M. Nightingale prirent congé de lui, & la Dame fut introduite dans le donjon de notre Héros.

Si jamais cet infortuné fut véritablement surpris, ce fut au moment que, jettant les yeux sur cette femme, il la reconnut pour Madame Waters. Mais quel que soit son étonnement, songeons d'abord à celui du lecteur, qui probablement n'attendoit pas plus là cette Dame.

On fait assez qui elle est, ses galantries sont connues, & l'on n'a sans doute pas oublié qu'après toutes les aventures de l'Hôtellerie d'Upton, elle étoit montée en carrosse avec Messieurs Fitz-Patrick & Maklachland, pour se rendre avec eux à Bath.

Disons donc maintenant que M. Fitz-Patrick, veuf à regret d'une épouse vivante, avoit trouvé Madame Waters aimable ; & qu'elle n'avoit pas cru devoir refuser à cet époux infortuné toutes les petites consolations qui dépendoient d'elle.

Ils étoient tous deux arrivés ensemble à Londres , depuis peu de jours ; & M. Fitz-Patrick , n'avoit pas jugé à propos de lui rien dire de ses projets concernant sa femme , encore moins de l'envie qu'il avoit de se battre contre Jones , s'il le rencontroit , avoit gardé tous ces secrets jusqu'au moment où on l'avoit rapporté presque mourant de sa blessure.

M. Fitz-Patrick étoit naturellement Orateur , mais souvent obscur dans ses narrations : dans une circonstance aussi critique , il s'étoit trouvé encore un peu plus embrouillé que de coutume , & il avoit fallu du temps à Madame Waters pour comprendre un peu clairement , que celui qui avoit blessé M. Fitz-Patrick étoit ce M. Jones qui l'avoit déjà blessée elle-même au cœur , & dont le souvenir lui étoit encore extrêmement cher. A peine avoit-elle été instruite de cet événement , & sur-tout de l'emprisonnement de notre Héros , que laissant M. Fitz-Patrick aux soins de sa

72 L'ENFANT TROUVÉ ,
garde , elle s'étoit hâtée d'accourir à
Newgate.

L'air de gaieté qu'elle apportoit
dans cette prison fut , tout-à-coup ,
déconcerté par la physionomie sombre
& abattue du pauvre Jones , qui à son
aspect recula deux pas en arriere. Je
pardonne à votre surprise , lui dit-elle
en s'asseyant ; vous ne m'attendiez
sûrement pas dans un endroit où je
crois que peu d'hommes reçoivent
des visites , si ce n'est peut-être de
leurs femmes.... Jugez , M. Jones , de
ce que vous pouvez sur moi. Je ne
croyois gueres , lorsque nous nous
séparâmes à Upton , que nous dussions
nous retrouver ici.

Je sens , Madame , lui dit notre
Héros , tout ce que je vous dois : on
fuit rarement les infortunés , & sur-
tout jusques dans ces lieux.

Je vous proteste , s'écria-t-elle ,
que j'ai peine à croire que vous foyez
le même M. Jones qui m'avoit paru
si aimable ! Quoi ! votre visage est
plus triste encore que votre appar-
tement ?

tement? Eh quel est donc l'état de vos affaires?

Je pensois , Madame , lui dit notre Héros , en vous voyant entrer ici , que vous en étiez mieux instruite. Bon ! dit-elle , vous voilà bien allarmé. Est-ce pour avoir un peu régenté un brutal? Il n'y a pas tant de mal à cela.

Jones ne parut pas content de cette gentillesse hors de saison , & marqua le plus grand regret de ce qui lui étoit arrivé. Sur quoi la Dame , touchée des inquiétudes de notre Héros , l'interrompant tout-à-coup : puisque la chose , lui dit-elle , vous tient si fort au cœur , je veux vous consoler. Votre homme n'est point mort , & je suis à peu près sûre qu'il n'est pas en danger de mourir. Son premier Chirurgien , il est vrai , (jeune homme qui vouloit se faire valoir) a fort exagéré le mal , pour que la cure lui fit sans doute plus d'honneur ; mais le Chirurgien du Roi , qui voit le malade depuis peu , en pense bien différemment , & nous répond presque de lui. Le hasard le

74 L'ENFANT TROUVÉ ,
plus singulier me fait trouver logée
dans la maison de votre adversaire : je
l'ai vu , il vous rend justice. Il déclare ,
à qui veut l'entendre , qu'il n'a rien à
vous reprocher , que vous vous êtes
battu en brave homme , & qu'il fut
en tous points l'agresseur.

Ces nouvelles inattendues console-
rent beaucoup notre Héros. Il informa
Madame Waters de bien des choses
qu'elle savoit déjà ; il lui en apprit
d'autres qu'elle ignoroit , l'aventure
du manchon , par exemple , & autres
particularités de son histoire , sans
pourtant jamais nommer Sophie. Il
déplora ensuite ses égaremens passés ,
chacun desquels , disoit-il en soupi-
rant , avoit eu de si funestes suites ,
qu'il se croiroit impardonnable , si dé-
formais il ne pensoit & ne vivoit pas
mieux.

Madame Waters , qui ne trouvoit
pas cette morale tout-à-fait de son
goût , en fit d'abord quelques plaisan-
teries , que notre Héros ne trouva pas
du sien. La visite de cette Dame , à ce

OU TOM JONES. 75

que nous pouvons imaginer , avoit eu un tout autre but : il fallut se contenter d'être prêchée , & enfin congédiée avec toute la politesse dont M. Jones étoit capable. Elle se consola pourtant , dans l'espérance que notre Héros, une fois hors de prison, reprendroit avec la liberté cet ancien enjouement & cette aimable vivacité dont le souvenir étoit encore si précieux pour elle.

Ainsi , le surcroit de tristesse que la visite de M. Nightingale avoit apporté au pauvre Jones , fut en partie effacé par celle de Madame Waters. Mais il n'étoit pas moins pénétré du rapport que lui avoit fait Madame Miller. Ce qu'elle lui avoit dit qu'adroit si bien avec la lettre qu'il avoit reçue de Sophie , qu'il ne lui paroïssoit plus douteux que celle dont il avoit chargé la bonne Hôtesse , n'eût été livrée à la tante. Plus d'espoir , par conséquent, Sophie ne l'aimoit plus , Sophie le méprisoit, Sophie l'avoit abandonné....

76 L'ENFANT TROUVÉ, &c.

Tout ce que cette pensée jetta d'horreur dans son ame , ne pouvoit être égalé que par le nouveau coup de foudre que lui réservoit encore la fortune. C'est ce qu'on verra dans le Livre suivant.

Fin du dix-septieme Livre.

L' E N F A N T

T R O U V É.

LIVRE DIX-HUITIEME,

Contenant environ six jours.

TANDIS que Jones s'abîmoit ainsi dans l'amertume de ses réflexions, Partridge, les yeux égarés, la pâleur sur le front, & se soutenant à peine, vint se présenter devant lui.

Qu'as-tu ? lui dit notre Héros ; jamais spectre n'eut, je crois, l'air plus effrayant que toi.

Monsieur, lui dit Partridge d'une voix cassée & tremblante, daignez ne pas vous irriter.... Je n'ai point écouté la conversation que vous venez d'avoir,

78 L'ENFANT TROUVÉ ,
mais j'étois dans la chambre prochaine ;
& plutôt au Ciel que j'eusse été à cent
lieues de là !.... Que veux-tu dire ?
interrompit Jones ; de quoi s'agit-il
donc ?

De quoi il s'agit , Monsieur , ré-
pondit l'autre ! juste Ciel ! cette fem-
me , qui sort... Ne la vîtes-vous pas à
Upton ?

Sans doute , lui dit Jones : eh bien ,
qu'en induis-tu ?

Est-ce véritablement avec elle que
vous passâtes la nuit dans cette Hô-
tellerie ? lui dit le Pédagogue en fré-
missant.... Hélas ! s'écria Jones , je
crains bien que mon crime n'ait pas
été secret.... De grace , Monsieur , lui
dit Partridge , répondez-moi précisé-
ment... Est-il bien vrai ?.... Est-il
constant que ce soit avec elle que mon
maître ?

Ami , répondit notre Héros , pour-
quoi t'acharner ainsi à renouveler
mes remords ? Ne t'ai-je pas tout
avoué ?

En ce cas , s'écria douloureusement

Partridge , puisse le Ciel avoir pitié de nous ! Mais , ou je n'existe pas , ou cette femme est votre mere.

A ces mots , Jones glacé d'épouvante & d'horreur , devint en un instant plus défiguré & plus effrayant que Partridge même. Tous deux étoient debout , tous deux se regardoient d'un œil farouche , tous deux étoient muets.... Jones enfin tâcha d'articuler ces mots.... Ciel ! Ah ! Dieu !... Comment se peut-il !... Parle , Partridge !... Explique toi !

O , Monsieur ! s'écria Partridge , le cœur me manque , je ne saurois parler.... Mais ce que je vous ai dit , n'est que trop vrai... Cette femme , qui sort d'ici , cette malheureuse est votre mere... Que je suis malheureux moi-même de ne l'avoir point vue alors ! j'aurois sans doute prévenu ce crime. L'Enfer seul a pu tout disposer pour l'accomplissement de cette horrible aventure.

C'en est fait , ami ! s'écria notre Héros ! la fortune a résolu ma perte ,

80 L'ENFANT TROUVÉ ,
& m'a conduit par degrés jusqu'aux
portes du désespoir. Mais dois-je en
accuser la fortune ? Puis-je imputer
mon malheur à d'autres qu'à moi-
même ? Tous ceux qui me sont arrivés,
ne sont-ils pas des suites naturelles
de mes égaremens , ou plutôt de mes
vices ? O Partridge ! ce que j'apprend
de toi me confond & me désespère...
Quoi, Madame Waters ! ... Mais hélas !
puis-je en douter encore ? Sans doute
elle ne t'est que trop connue... S'il te
reste quelque amitié pour moi , ou
plutôt si tu me crois encore digne de
ta pitié , cours , vole , je te prie , tâ-
che de ramener ici cette femme in-
fortunée que je n'ose appeller ma
mere !... Juste Ciel ! un inceste ! Ah ,
malheureux , à quel sort étois-je ré-
servé ! ...

Les transports de sa douleur , ou
plutôt de son désespoir , furent alors
si violens , que Partridge ne crut pas
devoir le quitter. L'épuisement suc-
cédant pourtant insensiblement à ce
premier torrent de sa passion , il revint

enfin à lui-même , & , après avoir appris au bon Partridge qu'il trouveroit Madame Waters dans la maison où logeoit M. Fitz-Patrick , il le chargea d'aller prier cette femme de revenir à la prison.

S'il plaisoit au lecteur , pour ne pas trop fatiguer sa mémoire , de retourner pour un moment à la scène de l'Hôtellerie d'Upton , dans notre neuvième Livre , il admireroit mieux par combien d'accidens aussi naturels que singuliers le hasard avoit empêché que Partridge & Madame Waters se rencontrassent pendant un jour entier qu'ils avoient passé dans cette Hôtellerie. Que d'exemples de ce genre arrivent dans le cours de la vie ! Que de grands événemens naissent chaque jour des circonstances le moins remarquables ! Un œil éclairé en a sans doute déjà apperçu plus d'une preuve dans cette véritable Histoire.

Après une vaine recherche de deux ou trois heures , Partridge revint trouver son maître , sans avoir vu Madame

Waters. Jones, déjà outré de sa lenteur, retomboit dans le désespoir, en écoutant le rapport de l'affligé Pédagogue, lorsqu'on lui apporta cette lettre.

MONSIEUR ,

» Depuis que je vous ai quitté, j'ai
» rencontré un homme qui m'a appris
» des choses qui vous concernent ,
» dont je suis aussi surprise que vive-
» ment pénétrée. Mais n'ayant pas le
» loisir d'entrer maintenant dans des
» matieres de si grande importance ,
» daignez suspendre votre curiosité
» jusqu'à notre premiere entrevue ,
» qui ne sera retardée que jusqu'au
» moment où il me sera possible de
» sortir du logis. O , M. Jones , que
» je ne pensois gueres , lorsque je
» passai cette heureuse journée à
» Upton ; que je ne pensois gueres ,
» hélas ! que le souvenir de ce jour
» fortuné dût répandre une amertume
» affreuse sur tout le reste de ma vie !

OU TOM JONES. 83

» Croyez pourtant que je serai toujours
» jours sincèrement votre infortunée,

JENNY WATERS.

» P. S. De grace , ne vous laissez
» point accabler par la douleur ; M.
» Fitz-Patrick va de mieux en mieux,
» on ne craint plus rien pour sa vie.
» Ainsi , quels que soient les crimes
» dont vous ayiez à gémir , l'homme
» cide ne doit du moins plus être de
» ce nombre ».

Jones n'eut pas plutôt parcouru cette lettre , qu'elle lui tomba des mains , & qu'il retomba lui-même dans l'état le plus affreux. Partridge , l'ayant lue à son tour , éprouva presque les mêmes mouvemens qui déchiroient son maître. La situation déplorable de ces deux hommes n'est point du ressort de la plume , je la laisse au pinceau.

Tandis que l'un & l'autre , également muets , également inanimés ,

(du moins en apparence) se regardoient , peut-être sans se voir , un Guichetier entra dans la chambre ; & , sans faire la moindre attention à ce que leurs phisionomies auroient eu de frappant pour tout autre , annonça une personne qui demandoit M. Jones, & introduisit George le Garde-chasse.

Celui-ci , à qui les spectacles d'horreur étoient moins familiers , n'eut besoin que de jeter les yeux sur Jones pour juger du désordre de son ame. Il l'imputa d'abord à sa funeste aventure , dont les circonstances n'étoient pas racontées favorablement pour notre Héros dans la famille de M. Western ; d'où il conclut que M. Fitz-Patrick étoit sans doute mort , & que le pauvre M. Jones étoit par conséquent dans le cas de faire bientôt une mauvaise fin. Cette pensée allarma fort le Garde-chasse , qui , malgré la petite infidélité qu'il avoit faite à son ancien ami , étoit naturellement compatissant , & conservoit encore la mémoire de tout ce que
notre

notre Héros avoit fait autrefois pour lui.

A ce triste spectacle , le pauvre homme eut peine à retenir ses larmes : son attendrissement fut même si sincere , qu'il offrit de bon cœur à Jones tout ce qu'il avoit d'argent comptant dans sa poche.

Jones , sensible à cet offre , l'en remercia tendrement , en l'assurant qu'il ne manquoit de rien ; sur quoi le Garde-chasse devint plus pressant encore.... Allons , allons , mon cher maître , s'écria George , rappelez votre courage , tout n'est peut-être pas désespéré. Êtes-vous le premier Gentilhomme qui en ait tué un autre , & qui s'en soit bien tiré?...

Il n'est plus question de cela , lui dit Partridge ; M. Fitz-Patrick n'est ni mort , ni mourant. Mon maître a bien d'autres chagrins , & tes offes de service n'y peuvent rien. Que fais-tu ce que je puis faire ? répondit George : s'il s'agissoit de ma jeune maîtresse , j'aurois bien quelque chose

86 L'ENFANT TROUVÉ ,
de nouveau à en dire à mon maître...
Que dites-vous , M. George ? s'écria
Jones ; ne parliez-vous pas de ma
Sophie?... Ma Sophie ! ah , malheu-
reux ! te convient-il de profaner en-
core ce nom ? J'espere encore que
vous l'aurez , répondit George.... Eh ,
pourquoi pas ? Oui , oui , Monsieur ,
j'ai quelque chose à vous dire la-dessus.
Madame Western , continua-t-il ,
vient de ramener Madame Sophie chez
son pere , & cela a produit un beau
tapage. Je n'ai pu trop bien en démê-
ler le sujet , mais mon maître & Ma-
dame Western étoient fort en colere ;
elle est même sortie de chez nous ,
en déclarant qu'elle n'y reviendrait
jamais. J'ignore la fin de tout cela :
ce que je sais , c'est que tout est re-
devenu t a quille dans la maison , dès
qu'elle en a eue les pieds dehors. Robin
qui a servi le pere & la fille au souper ,
vient de m'apprendre qu'il n'a jamais
vu notre maître de si bonne humeur ,
ni si gai avec notre jeune Dame. Ro-
bin pretend meme que M. Western a

embrassé plus d'une fois Madame Sophie, en lui jurant qu'à l'avenir elle seroit sa maîtresse, & qu'il ne penseroit jamais plus à l'enfermer.

J'ai cru, Monsieur, continua George, que cette nouvelle pourroit vous plaire; & je me suis dérobé, quoiqu'il soit tard, de la maison, pour venir vous la dire.

Je vous en remercie de tout mon cœur, lui dit Jones. Tout indigne que je me croye d'oser à l'avenir lever les yeux sur cette incomparable fille, rien ne peut soulager mes maux comme la certitude de la félicité.

Le reste de cette conversation n'étant pas assez importante pour être rapporté, nous ferons mieux d'apprendre au lecteur par quel miracle imprévu le cœur de M. Western s'étoit réchauffé de nouveau pour sa fille.

Madame Western, en lui ramenant Sophie, avoit commencé par étaler tous les honneurs & les avantages de l'alliance refusée par sa niece avec le Lord Fellamar. M. Western, dont la

88 L'ENFANT TROUVÉ ,
haine pour Messieurs les Lords est
déjà suffisamment connue , avoit pris
le parti de sa fille ; & cet affront avoit
tellement irrité l'ambitieuse tante ,
que , perdant de vue toute sa politi-
que , elle avoit insulté son frere au
point de s'en faire insulter elle-même.
Dans la chaleur de cette altercation ,
digne des régions de Billingsgate , *
Madame Western , un peu trop vive-
ment poussée pour soutenir long-
temps la partie , avoit oublié , ou n'a-
voit pas eu le temps avant son départ ,
d'instruire son frere de la lettre que
Sophie avoit reçue de Jones ; ce qui
eût sûrement produit un très-mauvais
effet pour notre Héroïne.

Dès qu'elle fut partie , Sophie , qui ,
autant par nécessité que par inclina-
tion , avoit jusques-là gardé le silence
remercia son pere de l'avoir défendue
contre sa tante. Cette démarche en-
chanta le bon-homme. C'étoit pour la
premiere fois , disoit-il , que Sophie

* Des Halles.

se déclaroit en sa faveur contre Madame Western, son amour-propre n'avoit jamais été flatté plus à propos. Il se rappelloit d'ailleurs les promesses qu'il avoit faites à M. Alworthy, de ne plus violenter sa fille. Et tout ceci, joint à l'espérance qu'il avoit conçu d'être dans peu de jours défait de Jones, ne lui laissoit plus douter que Sophie ne dût enfin se laisser bientôt gagner par la douceur.

Il n'est, par conséquent, plus étonnant que M. Western, pendant le souper qui succéda à cette scène, se fût livré tout entier à la tendresse naturelle qu'il avoit pour sa Sophie: tendresse à laquelle notre Héroïne fût si sensible, qu'elle promit de nouveau à son pere d'employer toute sa vie à lui en marquer sa reconnoissance; & surtout, de ne jamais songer à faire choix d'un époux sans son consentement.

Le lendemain de tout ceci, M. Alworthy, conformément à la promesse qu'il avoit faite à Madame Miller, fut rendre visite au pere de M. Nightin-

90 L'ENFANT TROUVÉ ,
gale, sur l'esprit duquel il avoit con-
servé tant d'empire, qu'après une con-
versation de deux heures, le vieux
Crépus avoit enfin consenti de revoir
son fils.

Cette visite occasionna un événe-
ment bien singulier ; un de ces hasards ;
dont les honnêtes gens sont en droit
de conclure que la Providence inter-
vient souvent dans la découverte des
forfaits les mieux voilés , comme pour
avertir les hommes de ne pas s'écarter
des sentiers de la vertu, dussent-
ils être sûrs de marcher toujours avec
circonspection dans les obscurs sen-
tiers du vice.

M. Alworthy, en entrant chez M.
Nightingale, avoit entrevu dans la
cour George, le Garde-chasse. Il n'y
avoit pas fait grande attention, &
George ne croyoit pas même en avoir
été reconnu.

Cependant, les deux Vieillards
étant d'accord sur l'objet principal de
la visite de M. Alworthy, ce dernier
demanda à M. Nightingale, par quel

hasard il connoissoit George Séagrim, & quelles bonnes affaires pouvoient attirer un tel homme chez lui ?

Quelles bonnes affaires ? répondit le vieux Richard ; les siennes ne font ma foi pas mauvaises. Croiriez-vous que ce drôle-là est parvenu , en cultivant une petite Ferme de trente livres sterling par an , à faire un magot de cinq cents guinées , dont il m'a fait dépositaire ?

Qu'entends-je ! s'écria M. Alworthy ; se peut-il qu'il vous a fait cette mauvaise histoire ?

Doucement , mon ami , lui dit le vieux Nightingale : l'histoire peut-être mauvaise ; mais je suis bien sûr d'avoir à lui la somme dont je vous parle , en cinq bons billets de Banque , que j'ai promis de lui placer par une bonne hypothèque , ou par quelque acquisition dans le Nord d'Angleterre.

Les billets , à la réquisition de M. Alworthy , ne furent pas plutôt produits , qu'il en marqua le plus extrême étonnement. Il les reconnut exacte-

92 L'ENFANT TROUVÉ,
ment pour ceux qu'il avoit donnés
autrefois à M. Jones, & en raconta
toute l'histoire au vieux Nightingale.

Les Larrons, les Joueurs infideles,
les Banqueroutiers, les Usuriers, &
autres Suppôts de cette Confrairie,
ont toujours la probité à la bouche :
la mauvaise foi dans les affaires de la
vie n'eut jamais contr'elle d'Orateurs
plus véhemens. Le vieux Nightingale
devint furieux en apprenant la trahi-
son du Garde-chasse ; & M. Alworthy
eut besoin de toute son éloquence
pour le calmer.

Il fut enfin convenu entre eux que
M. Nightingale garderoit à la fois &
l'argent & le secret, jusqu'à ce que
M. Alworthy le vint revoir ; sauf à
amuser George sous quelque prétexte,
au cas qu'il revint dans l'intervalle,
soit pour employer ou pour retirer ses
billers.

A son retour chez Madame Miller ;
M. Alworthy la trouva extrêmement
affligée des mauvaises nouvelles qu'elle
avoit apprises de son ami Jones. M.

Alworthy lui fit part du succès de sa visite au vieux Nightingale , la flatta d'une réconciliation prochaine entre le pere & le fils , & par conséquent du prochain bonheur de Nancy. Il instruisit aussi l'Hôtesse d'un autre accident arrivé dans la même famille , c'est-à-dire , de la fuite de Mademoiselle Nightingale , cousine de son gendre , avec un jeune Ministre : événement dont le vieux Nightingale paroissoit être touché à cause de son frere , & qui étoit encore ignoré dans la famille de Madame Miller.

Le lecteur ne sauroit douter que cette bonne femme n'écoutât tout ceci avec autant de plaisir que de reconnaissance. Mais la peine que lui causoit le malheur de notre Héros , empoisonnoit toute sa joie... Ma fille , ma famille entiere , est sur le point d'être heureuse , (répétoit à chaque instant son bon cœur) & le déplorable Auteur de notre félicité touche au comble de l'infortune.

M. Alworthy , après lui avoir laissé

le temps de savourer ces premières nouvelles, lui dit en rentrant qu'il avoit encore quelque chose d'agréable à lui apprendre. J'ai découvert, ajouta-t-il, certain trésor assez considérable, appartenant à votre jeune ami. Je crains pourtant qu'il ne soit en situation de ne pouvoir en faire usage.

Ah, Monsieur! j'ose encore espérer le contraire, s'écria Madame Miller, sûre qu'il s'agissoit de son ami Jones.

Je l'espère de même, & de tout mon cœur, lui dit M. Alworthy : mon neveu m'a pourtant dit ce matin que cette affaire prenoit un mauvais tour... Ah, grand Dieu! s'écria Madame Miller.... Allons, Monsieur; je me tairai. Jugez pourtant de mon supplice.... Madame, lui dit M. Alworthy, vous pouvez parler, vous me connoissez trop pour me croire capable d'injustice ou de haine envers qui que ce soit. Quant à ce jeune homme, je serois charmé qu'il se justifiât totalement, sur-tout de cette malheureuse affaire. Vous avez vu dès long-

temps, ma tendresse pour lui. Le monde, vous le savez, m'en a même blâmé ; & si je m'en suis enfin détaché, ce ne fut en vérité pas sans cause.... Cröyez-moi, Madame Miller, je serois charmé de m'être trompé.

Madame Miller alloit repliquer avec toute la chaleur qu'inspirent dans les cœurs bien formés le zèle & la reconnaissance, lorsqu'un domestique vint l'avertir qu'un Gentilhomme l'attendoit en bas pour affaire.

M. Alworthy ayant alors fait appeler son neveu, on lui dit qu'il avoit été quelque temps dans sa chambre avec la personne qui lui tenoit souvent compagnie ; & M. Alworthy, augurant que ce ne pouvoit être que M. Dowling, ordonna qu'on le fit venir.

Dès que ce Procureur fut arrivé, M. Alworthy, sans nommer personne, lui proposa le cas des billets volés, & lui demanda son avis sur la façon dont le coupable pouvoit être puni. Dowling répondit qu'il le croyoit dans le cas d'être attaqué au criminel ; mais

96 L'ENFANT TROUVÉ,
qu'attendu la délicatesse de la matiere
il la trouvoit digne d'être consultée.
Il ajouta, qu'étant sur le point de
sortir pour une consultation qui s'alloit
faire chez M. Western au sujet d'une
affaire assez importante, il pourroit
avec la permission de M. Alworthy,
proposer la question aux Avocats.

Cette proposition étoit à peine
agréée, que Madame Miller entr'ou-
vrant la porte de la chambre, & ap-
percevant du monde, voulut se retirer.
M. Alworthy la rappella, congédia le
Procureur, & reçut, avec l'Hôtesse,
la visite & les remerciemens du jeune
M. Nightingale. Mais à peine le gen-
dre avoit-il commencé à exprimer sa
reconnoissance, que la belle-mere
l'interrompant tout-à-coup : ah, Mon-
sieur s'écria-t-elle, M. Nightingale
a de bonnes nouvelles concernant le
pauvre M. Jones. Il a été voir le blessé
qui non-seulement est hors de tout
danger, mais qui déclare que c'est lui-
même qui a attaqué & battu le pri-
sonnier... Auroit-on voulu qu'il eût
été

été lâche ! M. Alworthy l'auroit-il voulu lui-même ?... Parlez , parlez mon cher M. Nightingale : apprenez tout à M. Alworthy.

Le gendre , en confirmant ce qu'avoit dit sa belle-mère , raconta tout ce qu'il savoit , & conclut par l'éloge de notre Héros , qui étoit , disoit-il ; l'un des meilleurs cœurs & des plus pacifiques du monde.

Ajoutez , Monsieur , ajoutez , s'écria Madame Miller , avec qu'elle tendresse , avec quels épanchemens de cœur il nous a toujours parlé de M. Alworthy , la reconnoissance qu'il conserve de ses bienfaits , & le regret mortel que ce pauvre garçon témoigne à chaque instant d'avoir été assez malheureux pour déplaire à l'homme du monde qu'il chérit & respecte le plus.

M. Nightingale , que l'amitié & la vérité inspiroient à la fois , fit alors un tableau si touchant des sentimens de Jones , que M. Alworthy , qui d'abord avoit paru l'écouter par pure complai-

98 L'ENFANT TROUVÉ,
fance, en parut enfin ému. Pardon,
Monsieur, s'écria, en s'interrompant,
Nightingale, (qui s'apercevoit du
trouble de ce bon Gentilhomme)
pardon si j'ose trop présumer de moi-
même, en osant toucher une matiere
dont je connois toute la délicatesse....
Pourquoi cela, mon cher gendre ?
s'écria Madame Miller, en l'interrom-
pant à son tour ; faut-il craindre, faut-
il jamais rougir de rendre justice à la
vérité ?

Elle a raison, Monsieur, lui dit M.
Alworthy, & j'applaudis de tout mon
cœur à la générosité du vôtre : plutôt
au Ciel que vous me crussiez digne
d'avoir un jour de pareils sentimens
pour moi ! Je vous dirai bien plus ;
ce que je viens d'entendre sur le
compte de cet infortuné jeune hom-
me, me touche & me plaît plus que
vous ne pensez : personne sur la terre
ne feroit plus ravi que moi de le re-
trouver innocent. Votre belle-mere,
que dis je ? tous ceux qui me connois-
sent sont témoins que jamais un fils

n'eût pu m'être plus cher. Oui, Monsieur, c'étoit un fils que je voyois en lui ; c'étoit un fils dont chaque jour je rendois grace à la fortune. Je me rappelle encore avec plaisir le moment où je le trouvai dans mon lit. Pauvre petite créature ! Quelle étoit sa situation ! Je crois encore sentir ses innocentes mains pressant & caressant les miennes !.... Je l'aimois, Monsieur, oui, je l'aimois tendrement....

A ces mots, les sanglots couperent la voix de M. Alworthy, & ses yeux se couvrirent de larmes.

Mais comme la réponse de Madame Miller peut faire naître du *nouveau*, nous n'irons pas plus loin maintenant pour rendre raison du changement visible qui semble s'être fait tout-à-coup dans l'ame de M. Alworthy en faveur de notre Héros. Ces sortes de révolutions, qui sont véritablement assez communes dans les Romans & dans nos pieces de Théâtre, n'ont souvent d'autres causes que la nécessité de finir ou l'Histoire ou la Piece,

100 L'ENFANT TROUVÉ ,
& sont même justifiées par des autorités très-respectables. Cependant , quoique notre propre autorité puisse peut-être en valoir d'autres , nous n'userons de notre pouvoir qu'avec modération , & jamais que lorsque la nécessité pourra nous y contraindre : ce que nous ne prévoyons pourtant pas encore devoir arriver dans le cours de cet Ouvrage.

Les dispositions actuelles de M. Alworthy n'étoient donc occasionnées que par la lettre suivante qu'il avoit reçue immédiatement avant que de rentrer chez son Hôteffe.

LETTRE DE M. SQUARE
A M. ALWORTHY.

MON DIGNE AMI,

» Je vous mandai , par ma dernière ,
» que les eaux ne m'étant pas du tout
» favorables , on me les avoit absolu-
» ment défendues. Je vous apprends
» maintenant une nouvelle qui tou-

» chera peut-être plus mes vrais amis
 » qu'elle ne m'a touché moi-même.
 » Les Docteurs Harrington & Brewster
 » m'ont notifié que je dois me disposer
 » à la mort.

» J'ai lu, je ne fais où, que le vé-
 » ritable usage de la Philosophie étoit
 » d'apprendre à mourir. Je ne démen-
 » tirai donc pas la mienne au point
 » de marquer la moindre surprise à
 » l'aspect d'une leçon que je suis cen-
 » sé avoir étudiée si long-temps. J'a-
 » vouerai cependant, sans rougir,
 » qu'un seul Chapitre des Livres
 » Saints l'enseigne beaucoup mieux
 » que tous les volumes de Philosophie
 » tant ancienne que moderne. L'assu-
 » rance qu'ils nous donnent d'une au-
 » tre vie, est bien d'un autre poids
 » aux yeux de la raison, que toutes
 » les consolations tirées du cours in-
 » variable de la nature, du vuide ou
 » de la satiété des plaisirs d'ici bas,
 » ou de tous les autres lieux communs
 » des Déclamateurs : remedes vrai-
 » ment topiques, quelquefois capa-

102 L'ENFANT TROUVÉ,

» bles d'armer notre ame contre la
 » douleur & contre la mort même,
 » mais toujours insuffisans pour élever
 » notre courage jusqu'à mépriser l'ap-
 » proche du moment fatal, encore
 » moins pour nous le faire envisager
 » comme un bien aussi réel que desi-
 » rable. Mon intention n'est pas d'in-
 » finuer que tout ce qu'on appelle du
 » nom de Philosophes, ait nié l'exis-
 » tence d'un Être Suprême, ou l'im-
 » mortalité de l'Ame. Plusieurs d'en-
 » tr'eux ont entrevu, par les seules
 » lumieres de la raison, quelque espoir
 » d'un autre avenir. Mais, pour parler
 » sans prévention, cette lueur étoit
 » si foible, si incertaine, & leurs es-
 » pérances, par conséquent, si peu
 » fondées, qu'on peut, sans injustice,
 » les regarder au moins comme dou-
 » teuses. Platon, dans son Phédon,
 » finit par déclarer que ses argumens
 » les plus forts rendent au plus son
 » opinion probable; & Cicéron lui-
 » même paroît moins convaincu de
 » l'immortalité de l'ame, qu'il ne

» semble avoir envie de la croire.
 » Quant à moi, pour vous parler avec
 » franchise, je ne la crus jamais fer-
 » mement que depuis que je suis re-
 » devenu vraiment Chrétien.

» Cette dernière expression vous
 » surprendra sans doute ; mais j'ose
 » vous assurer maintenant qu'il n'y a
 » pas long-temps que j'ai acquis quel-
 » que droit de me qualifier ainsi.
 » L'orgueil philosophique avoit enivré
 » ma raison, & la sagesse la plus fu-
 » blime n'étoit à mes yeux (aussi fas-
 » cinés que jadis ceux des Grecs)
 » qu'une chimere méprisable.

» Le Ciel enfin a daigné m'éclairer ;
 » tandis qu'il en est temps encore ,
 » j'ai connu mes erreurs. Sa divine
 » lumière, en me montrant la vérité,
 » m'a fait voir les bords de l'abîme
 » où j'allois me plonger.... Mais je
 » sens que je m'affoiblis, je me hâte
 » d'en venir au principal objet de
 » cette lettre.

» En parcourant des yeux ma vie
 » passée, rien n'excite plus mes re-

» mords que l'injustice dont je me
» suis rendu coupable envers ce pau-
» vre Infortuné que vous aviez adopté
» ci-devant pour votre fils. J'ai non-
» seulement contribué aux infâmes
» projets d'autrui , mais j'ai moi-
» même agi contre lui avec la plus
» grande injustice. Croyez-moi , cher
» ami , croyez-en la déclaration d'un
» mourant , il a été indignement &
» lâchement trahi ; quant aux faits
» principaux pour lesquels vous l'avez
» banni de votre présence , je vous
» jure solennellement qu'il n'étoit
» point coupable. Lorsque l'on vous
» croyoit mourant , c'est le seul de
» tous ceux qui habitoient votre mai-
» son , & qui vivoient de vos bien-
» faits , dont la douleur & les inquié-
» tudes ayent été véritablement fin-
» ceres : la joie seule qu'il témoigna
» de votre convalescence , a fourni
» l'occasion de l'accuser auprès de
» vous , à une personne dont l'ame
» basse étoit seule capable d'imaginer
» un complot aussi noir.... Mais j'ou-

» blie que mon but n'est autre que de
 » justifier l'innocent , & non pas d'ac-
 » cuser le coupable. Croyez-moi en-
 » core un coup, mon ami, ce jeune-
 » homme a le caractère le plus ex-
 » cellent, l'ame grande & généreuse,
 » & possède au plus haut degré toutes
 » les vertus capables d'illustrer l'hu-
 » manité. Il a quelques défauts sans
 » doute ; mais loin d'être ingrat, loin
 » d'avoir été ou d'être jamais capable
 » de manquer à son Bienfaiteur, je
 » serois volontiers garant, lorsque
 » vous le chassâtes, que son cœur
 » saigna pour vous beaucoup plus que
 » pour lui-même.

» Des motifs purement humains
 » m'ont rendu assez foible, assez cri-
 » minel, pour vous avoir si long-
 » temps caché ce secret honteux.
 » Nul motif ne me guide aujourd'hui
 » que le désir de rendre hommage à
 » la vérité, de justifier l'innocent,
 » & de réparer, autant qu'en moi est,
 » tous les maux que je lui ai causés.

106 L'ENFANT TROUVÉ ,

» Je me flatte donc que cette déclara-
» tion , non suspecte par tant d'en-
» droits , produira tout l'effet que je
» souhaite , & rendra à l'innocent
» toute la faveur dont il est digne.
» C'est la seule consolation que je
» puisse encore espérer dans ce mon-
» de , si tant est qu'il vive assez pour
» la recevoir.

MONSIEUR ,

Votre très-obligé & très-
humble serviteur ,

THOMAS SQUARE.

Après cette lecture , la révolution
subite des sentimens de M. Alworthy
en faveur de notre Héros , paroitra
sans doute moins surprenante. Il avoit
pourtant reçu par le même Courier
une autre lettre , d'un style différent ,
& dont nous croyons devoir faire part
au lecteur avec d'autant plus de rai-

fon, que c'est, selon toute apparence, la dernière fois que nous aurons à parler du personnage qui l'avoit écrite.

LETTRE DE M. TUAKUM
A M. ALWORTHY.

MONSIEUR,

» Ce que me mande votre digne
» neveu, des nouvelles infamies du
» Pupille d'un Athée tel que M.
» Square, ne me surprend en aucune
» façon. Un meurtre, quel qu'il soit,
» ne m'étonnera jamais de la part d'un
» jeune homme infecté d'une doctrine
» aussi pernicieuse ; & je prie ardem-
» ment le Ciel que votre propre sang
» n'attire pas enfin sur ce malheureux
» l'arrêt d'une réprobation finale.
» Quelque vif que soit votre repentir,
» en vous rappelant vos faiblesses en
» faveur d'un Sujet aussi indigne de
» vos bontés ; quels que soient vos
» regrets, d'avoir nourri & protégé

108 L'ENFANT TROUVÉ,

» un pareil monstre au préjudice de
 » votre famille & de la dignité de vo-
 » tre caractère , je croirois encore
 » manquer à ce qu'exige mon devoir,
 » si je balançois à vous remettre sous
 » les yeux l'effrayant tableau de vos
 » erreurs. Souffrez donc que je vous
 » supplie de réfléchir aujourd'hui sur
 » le supplice prêt à tomber sur la tête
 » d'un scélérat , qui ne l'a que trop
 » mérité. Et puisse cet exemple ter-
 » rible vous tenir désormais en garde
 » contre le mépris que vous eûtes ja-
 » dis , & que vous pourriez encore
 » avoir pour les avis d'un homme dont
 » les vœux les plus ardens n'eurent
 » jamais d'autre objet que votre féli-
 » cité présente & future !

Si ma main , prête à infliger une
 » correction légitime , n'eût pas cent
 » fois été arrêtée par un esprit d'in-
 » dulgence mal entendu , j'eusse ex-
 » tirpé peut-être ces semences infer-
 » nales que j'ai vu germer dès l'en-
 » fance dans l'ame de cet objet infor-
 » tuné

» tuné du courroux céleste. Mais de
» si tristes vérités ne peuvent aujour-
» d'hui guérir le mal.

» Je suis fâché que vous ayez si
» promptement disposé de la Cure de
» Westerton : je me flattois d'être du
» moins averti de vos desseins.... Vos
» réflexions , sur la pluralité des Bé-
» néfices , sont extrêmement judi-
» cieuses : cependant , si la pratique
» en étoit criminelle , mille personnes
» respectables se garderoient sans
» doute de l'approuver publiquement
» par leur conduite. Si le Vicaire
» d'Adergrove mourroit aussi-tôt qu'on
» le pense , je me flatte ; si vous êtes
» bien convaincu de mon sincère at-
» tachement pour vous , que vous
» daignerez enfin songer à moi. Je
» suis,

MONSIEUR,

Votre fidele & humble
serviteur,

ROGER TUAKUM.]

Tome V.

K

C'étoit pour la première fois que M. Tuakum avoit osé écrire sur ce ton d'autorité à M. Alworthy ; aussi eut-il lieu de s'en repentir dans la suite. C'est ce qui arrive tous les jours à ceux qui , comme lui , ont assez peu de discernement pour imputer à un excès de foiblesse méprisable , ce qui n'est en effet qu'un excès de bonté trop estimable pour pouvoir être senti & apprécié par certaines ames.

Il est vrai que M. Alworthy n'avoit jamais aimé M. Tuakum. Il lui connoissoit le cœur aussi mauvais que vain ; il savoit que la pitié même du personnage avoit presque toujours la teinte de l'âpreté de son caractère. Mais c'étoit en même-temps un excellent Homme de Lettres , & d'un zèle infatigable pour l'éducation des deux jeunes gens : ajoutons à ceci l'extrême austérité de sa vie & de ses mœurs , une probité intacte , & l'attachement le plus vif pour tout ce qui concernoit la Religion. De façon que , le tout bien pesé , quoique M.

Alworthy n'aimât ni n'estimât cet homme, il n'avoit pourtant pu se résoudre à renvoyer un Précepteur dont le savoir & la vigilance ne pouvoient qu'être extrêmement utiles aux deux Disciples : élevés dans sa maison & sous ses yeux, il s'étoit en un mot cru capable de corriger dans ces jeunes cœurs ce que les préceptes de M. Tuakum pourroient y jeter de principes défectueux.

M. Alworthy, dans son dernier discours, s'étoit rappelé quelques idées tendres concernant Jones, qui lui avoient tiré des larmes. Madame Miller, qui s'en étoit apperçue, ne perdit pas l'occasion de servir son ami Jones. Ne cachez point votre attendrissement, Monsieur, s'écria-t-elle avec transport ; vos sentimens & vos bontés pour cet infortuné jeune homme, sont trop connus pour les dérober à nos yeux. Tout ce qu'on a dit contre lui est faux : ces prétendus témoins de la querelle pour laquelle

il est prisonnier, sont des infames gagnés sans doute par un rival. M. Nightingale a tout découvert ; & ce rival est même un Lord, qui prétendoit dit-on, faire enlever M. Jones pour l'embarquer par force sur la Flotte. Celui qui commandoit ces malheureux, l'Officier même, que l'on dit être un galant homme, a tout révélé à mon gendre, & n'eût jamais prêté son ministère pour un complot aussi noir, si on ne l'avoit assuré que M. Jones étoit un vagabond abandonné par ses parens.

M. Alworthy, étonné de ce discours, protesta que tout cela étoit nouveau pour lui.... Je le crois bien, Monsieur, s'écria la bonne femme : cette histoire ne ressemble en rien à celle que ces indignes faux témoins ont faite à votre Procureur.

Quel Procureur ? Madame, répondit avec vivacité M. Alworthy. A quoi tend ce discours, où je ne comprends en vérité rien ?

Ah, Monsieur, lui dit l'Hôtesse, que je vous reconnois bien à ceci ! M. Alworthy croit toujours devoir cacher ses bontés.... Mais M. Nightingale, ici présent, a vu votre homme.

Quel homme, encore un coup, Madame ? Je ne vous entends pas, répondit-il.

Eh, votre Procureur apparemment, Monsieur, que vous avez envoyé pour prendre connoissance de l'affaire.

Vous me plongez dans de nouvelles ténèbres, lui dit M. Alworthy, & je ne conçois rien à tout ceci.

En ce cas parlez donc, mon cher Nightingale, s'écria Madame Miller ; dites-lui tout ce que vous savez.

Oui, Monsieur, lui dit ce jeune homme, il est très-vrai que j'ai vu ce même Procureur, qui sort d'ici, dans un cabaret à Aldersgate, avec deux des soldats gagés par Mylord Fellamar pour faire enlever M. Joes, & qui tous deux ont été témoins du fatal

114 L'ENFANT TROUVÉ,
combat où M. Fitz-Patrick a été
blessé.

J'avoue, Monsieur, interrompit
Madame Miller, qu'en voyant ici ce
Procureur, il y a quelques instans,
j'avoue, dis-je, de l'avoir cru chargé
par vous de s'informer de cette affaire.
J'ai même fait part de mes soupçons
à M. Nightingale.

M. Alworthy, frappé de plus en
plus de la singularité de tout ceci,
resta quelque temps aussi muet qu'im-
mobile.... Ce que vous m'apprenez,
Monsieur, dit-il enfin à M. Nightin-
gale, est pour moi la chose du monde
la plus surprenante. Êtes-vous bien
certain de ne vous être pas trompé?
Est-ce bien le même homme que vous
venez de voir ici!

Oui, Monsieur, j'en suis sûr, ré-
pondit Nightingale.

A Aldersgate! s'écria M. Alworthy;
quoi ce même Procureur avec deux
des prétendus témoins! Oui, Mon-
sieur, lui dit l'autre; j'ai même été

environ trois quarts - d'heure avec eux.

Et peut-on vous demander , continua M. Alworthy , quels furent les propos du Procureur ? Savez-vous ce qui s'est passé entre lui & ces gens-là.

Non , Monsieur , répondit Nightingale , ils étoient ensemble long-temps avant mon arrivée.... Le Procureur a peu parlé en ma présence. Je vous dirai même bien plus ; après avoir interrogé nombre de fois ces deux hommes , qui me faisoient une histoire absolument contraire à celle que je tenois de M. Jones , & de M. Fitz-Patrick même , & m'appervant clairement que ces témoins étoient gagnés par quelque partie secrète , j'ai vu avec étonnement ce Procureur parler en faveur de M. Jones , & exhorter ces deux misérables à ne rien soutenir en Justice que la simple & pure vérité. C'est ce qui m'a fait croire , sur-tout en voyant ici ce même Procureur avec vous , que c'étoit par

116 L'ENFANT TROUVÉ ,
vos ordres qu'il s'étoit transporté à
Alderfgate.

Quoi ! dit Madame Miller à M.
Alworthy, n'est-ce pas en effet vous-
même qui l'avez envoyé là ?

Je vous jure que non , répondit
M. Alworthy ; vous m'en apprenez la
nouvelle....

En ce cas mes yeux s'ouvrent ,
s'écria l'Hôtesse ; sur mon ame je suis
au fait !.... Je ne m'étonne plus de
les avoir vus, depuis peu , si soigneu-
sement enfermés ensemble.... O mon
cher Nightingale ! courez , je vous en
supplie , allez chercher ces malheu-
reux témoins.... S'ils sont encore sur
la surface de la terre , faites en sorte
de les trouver. Mais non , j'y vais ,
j'y cours moi-même....

Madame , calmez - vous de grace ,
lui dit tendrement M. Alworthy :
faites seulement appeler M. Dowling ,
s'il est encore en haut , sinon , que
mon neveu descende.

Madame Miller vola , & revint dire

que le Procureur étoit sorti, mais que M. Blifil alloit paroître.

M. Alworthy étoit moins enflammé que Madame Miller, dont tous les esprits étoient en mouvement pour l'intérêt de son ami. Il n'étoit pourtant pas exempt de quelques soupçons assez semblables à ceux de la bonne Hôteffe.

A l'arrivée de Blifil, M. Alworthy, d'un ton très-sérieux, accompagné d'un regard tel qu'il n'en avoit peut-être jamais lancé : avez-vous, lui dit-il, quelque connoissance que M. Dowling ait vu quelques-uns des témoins du duel de Tom Jones avec M. Fitz-Patrick.

Rien n'est si dangereux qu'une interrogation imprévue pour un homme dont l'intérêt le plus sensible est de cacher la vérité. Le mouvement soudain & violent du sang, occasionné par la surprise, cause presque toujours un dérangement dans la physionomie qui force le coupable à s'accuser tacitement lui-même.

Ce dérangement fut si visible dans Blifil, que nous n'oserions presque blâmer la vivacité de Madame Miller, qui s'écria tout-à-coup, il est coupable, Monsieur ! sur mon honneur, il est coupable !

Deux mots de M. Alworthy firent sentir à la bonne femme, que ce zele impétueux n'étoit pas de son goût. Puis, se retournant vers Blifil, qui paroissoit anéanti : pourquoi hésitez-vous, Monsieur, lui dit-il séchement, pourquoi ne répondez-vous pas ? C'est par vos ordres apparemment que tout ceci s'est fait, je m'imagine du moins que cet homme n'eût pas été assez hardi pour agir de son chef, sur-tout sans m'avoir consulté.

Monsieur, répondit enfin le tremblant Blifil, oserai-je, en m'avouant coupable, espérer mon pardon ? Votre pardon ! s'écria M. Alworthy en colere.

Oui, Monsieur, répondit Blifil, j'avois prévu votre courroux. Mais mon cher oncle pardonnera sans doute

les effets de la plus aimable des faiblesses humaines. La pitié mal placée est un crime, je le fais, j'en conviens; cependant, c'est un crime dont vous-même n'êtes pas tout-à-fait innocent. J'avoue que j'y suis retombé plus d'une fois, pour la même cause qui me rend, en ce moment, si coupable à vos yeux. Je ne vous cacherai donc point que j'ai chargé M. Dowling, non pas d'une recherche vaine & infructueuse, mais de découvrir les témoins d'un forfait dont je gémissais, & d'adoucir, s'il étoit possible, la rigueur de leurs dépositions. Voilà la vérité, Monsieur, que je comptois pouvoir tenir secrète, mais que je n'ose vous nier.

J'avoue, dit M. Nightingale, que le Procureur m'a paru parler aux témoins à peu-près conformément à ce que dit M. Blifil.

Eh bien, après ceci, Madame, dit M. Alworthy, j'espère que vous deviendrez une fois en votre vie d'avoir

120 L'ENFANT TROUVÉ ,
conçu légèrement de très-mauvais
soupçons , & que mon neveu ne fera
plus si noir dans votre esprit.

Madame Miller étoit confondue &
muette. Quoiqu'elle ne pût regarder
sitôt de bon œil un homme qu'elle
croyoit toujours l'auteur des malheurs
de Jones , M. Blifil étoit alors pour-
tant parvenu à lui en imposer aussi
fortement qu'aux autres , tant le d...
avoit servi son ami à propos. Le vieux
proverbe dit , *qu'il ne les élève que pour
les faire tomber de plus haut.* M. Blifil
nous prouve le contraire. Son Protec-
teur trahit peut-être quelquefois de
petits Messieurs qu'il regarde comme
simples *connoissances* , ou qui ne lui
sont attachés qu'à demi ; mais il tient
toujours ferme du côté de ceux qui
lui sont entièrement dévoués , & vient
même avec zèle à leur secours dans
les plus grandes extrémités , jusqu'à
l'expiration de leur marché.

Si une conjuration découverte &
punie affermit le gouvernement , si
une

une maladie connue & bien traitée assure du moins pour quelque-temps la santé prochaine du malade ; il en est de même de la colere , qui , au moment qu'elle est calmée , donne souvent une nouvelle vie à l'affectation. C'est précisément le cas où se trouva M. Alworthy , après la scène que nous venons de raconter. Blifil ayant trouvé le secret de dissiper le plus grand soupçon , celui qui naissoit de la lettre de M. Square , glissa sur l'ame de son oncle , & fut bientôt dissipé.

M. Tuakum , dont les expressions peu mesurées n'avoient pas plu , porta seul toute l'endosse des réflexions de M. Square au sujet des ennemis secrets du pauvre Jones.

Quant au ressentiment de M. Alworthy contre notre Héros , il diminueoit à chaque instant d'une façon sensible. Je vous pardonne , dit-il , en s'adressant à M. Blifil , non-seulement cet effort peu commun d'un bon

naturel , mais je prétends vous donner le plaisir de me voir suivre votre exemple.... Qu'en dites-vous , Madame Miller ? ferions-nous si mal de prendre un carrosse , & d'aller tous ensemble rendre visite à votre Ami ?

Nous pensons assez bien de nos lecteurs pour croire que chacun d'eux eût répondu comme cette digne femme ; mais il faut , avec un cœur comme le sien , avoir connu l'amitié comme elle , pour sentir tout ce qu'elle sentit alors. Il en est peu , au contraire , nous l'espérons du moins , capables de bien juger de ce qui se passa au même instant dans l'ame de M. Blifil ; mais s'il en est , ils conviendront peut-être qu'il ne pouvoit gueres trouver d'objection vraisemblable contre cette visite. Cependant , la fortune , ou le *Monsieur* dont nous parlions tout-à-l'heure , vint au secours de son Ami , & lui sauva une mortification si piquante ; car au moment que l'on envoyoit chercher le carrosse , Par-

tridge, qui revenoit de la prison, ayant fait appeller Madame Miller, lui apprit l'affreux événement qui venoit d'arriver à Jones, en conséquence de la visite de Madame Waters.

O Ciel ! s'écria l'Hôtesse, que dira M. Alworthy ? hélas ! nous allons tous partir avec lui pour voir ton déplorable maître.... Ah, Madame, lui dit Partridge, il faut rompre, il faut remettre ce voyage, il faut cacher cette étrange découverte à M. Alworthy ! S'il arrivoit maintenant à la prison, il y verroit Jones avec sa mere, qui y entroît au moment de mon départ. Tous deux gémissent sans doute en cet instant du crime horrible dont leur ignorance mutuelle les a rendus coupables.

La pauvre Miller, saisie d'horreur au récit de Partridge, n'avoit jamais été moins capable de rien imaginer, pour arrêter M. Alworthy, que dans le moment présent. Cependant, comme une femme en pareil cas est tou-

124 L'ENFANT TROUVÉ,
jours moins embarrassée qu'un homme, elle crut enfin avoir trouvé une excuse ; & rentrant aussi-tôt dans la chambre.... Vous vous étonnerez sans doute, dit-elle à M. Alworthy, que ce soit moi qui s'oppose à ce que vous alliez voir aujourd'hui M. Jones ; mais j'ai réfléchi, Monsieur, & voici mes raisons. Les différens assauts & les malheurs multipliés que ce pauvre jeune homme a eus à soutenir depuis quelques jours, l'ont sans doute jetté dans le plus grand accablement. Si nous allons à l'improviste fondre tous ensemble chez lui, la surprise, la joie dont je le vois déjà pénétré à la vue de son cher Bienfaiteur, lui feront sûrement funestes ; & ce malheur est d'autant plus à craindre, que son domestique, qui vient de rentrer dans l'instant, m'assure qu'il s'en faut de beaucoup que son maître soit en santé.

Son domestique est ici ! s'écria M. Alworthy : qu'il vienne, qu'il entre,

je veux le voir , & l'interroger moi-même sur la situation de son maître.

Partridge fut d'abord effrayé d'avoir à paroître devant M. Alworthy. Il se laissa enfin persuader , après que Madame Miller , à qui il avoit déjà raconté toute son histoire , lui eut promis de l'introduire. M. Alworthy reconnut Partridge dans le moment. Êtes-vous , lui dit-il , domestique de M. Jones ?

Je ne fais , Monsieur , répondit Partridge en tremblant , si je suis véritablement son domestique ; mais je vis avec lui maintenant : hélas ! *num sum qualis eram* , votre Grandeur le fait.

M. Alworthy lui fit alors nombre d'autres questions , sur-tout concernant la santé de notre Héros , auxquelles le Pédagogue répondit toujours conformément , sinon à la vérité , du moins aux intérêts de M. Jones.

Pendant ce dialogue , M. Nightin-

126 L'ENFANT TROUVÉ ,
gale prit congé , & fut bientôt suivi
de Madame Miller , au moment qu'elle
s'aperçut que M. Alworthy congé-
dioit Blifil.

Dès que M. Alworthy fut seul avec
Partridge , il lui parla ainsi : Il faut ,
certainement , que vous soyez un
homme bien étrange : non-seulement
vous vous êtes perdu de gaieté de
cœur en soutenant obstinément un
mensonge ; mais vous poussez la chose
au point de passer publiquement pour
le domestique de votre propre fils.
Quel intérêt peut donc vous faire
agir ? Et quels sont vos motifs ?

Je vois , Monsieur , dit Partridge ,
en tombant à genoux , que , toujours
prévenu contre moi , vous êtes déter-
miné à ne me jamais croire. A quoi
serviroient donc mes nouvelles pro-
testations ? Le Ciel fait cependant
que je ne suis pas le pere de M.
Jones.

Quoi ! s'écria M. Alworthy , pou-
vez-vous nier encore une vérité dont

vous fûtes autrefois convaincu sur l'évidence la plus manifeste ? Et que faut-il de plus pour confirmer un fait avéré depuis vingt-ans , que de vous retrouver aujourd'hui attaché à ce même enfant dont vous osez nier d'être le pere ? Je vous croyois hors du pays ; que dis - je ? je vous croyois mort depuis long-temps. Par quel hasard êtes-vous avec ce jeune homme ? où vous êtes-vous rencontrés ? comment l'avez-vous connu ? quelle espece de correspondance avez-vous donc toujours entretenue ensemble ? Ne me déguisez rien , votre fils ne peut qu'y gagner beaucoup. Ce sentiment d'amour filial pour un homme tel que vous , le soin qu'il a eu de soutenir secretement son pere pendant tant d'années , ne peuvent qu'ajouter infiniment à l'estime que j'ai déjà conçue pour lui.

Si vous daignez être assez patient pour m'entendre , répondit Partridge , je vous dirai la vérité.... Parlez , lui

128 L'ENFANT TROUVÉ ,
dit M. Alworthy , je vous écoute ;
mais sur-tout tenez votre promesse.

Le malheur de vous avoir déplu ,
Monsieur , s'écria en sanglottant le
bon Partridge , entraîna bientôt ma
ruine. Je perdis d'abord ma petite
École ; & le Ministre de la Paroisse ,
jaloux sans doute de vous faire sa cour ,
me destitua quelques jours après de
l'office de Clerc. Il ne me resta par
conséquent pour vivre que ma bouti-
que de Barbier , qui , dans un village
tel que le nôtre , est d'un très-mince
revenu.

Tant que ma femme vécat , une
pension annuelle de douze livres ster-
lings , qui nous venoit d'une main in-
connue , (que je crois pourtant bien
connoître) nous fut exactement payée.
Mais dès qu'elle fut morte , votre
Grandeur ayant jugé à propos de la
supprimer , je tombai tellement dans
la misère , qu'ayant un beau jour fait
un paquet du peu qui me restoit , je
partis dès la nuit suivante pour aller
chercher fortune ailleurs.

Le Pédagogue , qui dans cette première partie de son histoire avoit été supportable , ne le fut pas dans la seconde , dont la longueur ennuyeroit sans doute le lecteur le plus débonnaire autant qu'elle ennuya M. Alworthy , qui , après s'être impatienté plus d'une fois , lui ordonna enfin , d'un ton si imposant , d'en venir au moment de sa rencontre avec Jones , que le prolix Historien se crut obligé d'obéir , & lui raconta tout ce que nous savons déjà.

Voilà la vérité , Monsieur , ajouta-t-il en finissant : M. Jones n'est , ni ne fut jamais mon fils ; je vous le jure sur tout ce que je connois de plus sacré ; & puisse le Ciel me punir à vos yeux , si je vous en impose d'un seul mot !

Que dois-je donc penser ? que puis-je donc conclure de tout ce que j'entends ? s'écria M. Alworthy... car , enfin , à quel propos défavoueriez-vous si fortement un fait , qui pro-

130 L'ENFANT TROUVÉ ,
bablement ne pourroit aujourd'hui
qu'être avantageux à vos intérêts?...
Quoi, Monsieur, vous doutez encore ?
s'écria Partridge , dont la langue pé-
tilloit de parler.... Eh bien , puisque
je ne suis pas croyable , il faut enfin
vous donner d'autres preuves.... Plaise
au Ciel , cependant, que vous n'ayez
pas mieux connu la mere de ce jeune
homme , que vous n'en connoissiez le
pere! ... Que veut encore dire ceci ?
s'écria M. Alworthy. Pourquoi cette
pâleur soudaine & ces frémissemens ?

Partridge lui raconta alors toute
l'histoire de Jones avec Madame
Waters.

Juste Ciel ! dit M. Alworthy , ému
jusqu'aux larmes , dans quel abîme de
maux l'inprudence & le vice entraî-
nent les foibles humains!

A peine avoit-il prononcé ces mots,
que Madame Waters entra précipi-
tamment dans la chambre.

Partridge ne l'eut pas plutôt recon-
nue , qu'il s'écria de toute sa force :

la voilà, Monsieur, la voilà elle-même, voilà la malheureuse mère de M. Jones ! c'est à elle à me justifier devant votre Grandeur ! ... Ah, Madame ! daignez... Madame Waters, sans faire aucune attention à ce que disoit Partridge, & s'approchant de M. Alworthy : Je crains, Monsieur, dit-elle, après une si longue absence, que mes traits ne vous soient plus connus....

Vous êtes si changée à tous égards, répondit-il d'un air aussi sérieux qu'embarrassé, que sans cet homme, qui m'apprend qui vous êtes, je vous aurois peut-être méconnue.... Auriez-vous quelques affaires particulières à me communiquer ?

Oui, Monsieur, dit-elle en soupirant, j'en ai d'un genre qui vous étonnera sans doute : hélas ! j'en ai d'un genre que je ne puis confier qu'à vous seul. Daignez, de grace, m'entendre sans témoins.

Partridge alors eut ordre de sortir, & ne quitta la chambre qu'après avoir

132 L'ENFANT TROUVÉ ,
très-instamment supplié cette Dame
de lui rendre justice , en faisant éclater
son innocence aux yeux de M.
Alworthy.

Tranquillisez-vous , lui dit-elle , je
ferai tout ce que je dois , tant envers
Monsieur qu'envers vous.

Madame Waters , étant restée seule
avec M. Alworthy , & ayant gardé
quelque temps le silence : Je suis fâ-
ché , Madame , lui dit-il , sur-tout
après ce que je viens d'entendre , du
mauvais usage.... Monsieur s'écria-
t-elle en l'interrompant , je ne connois
que trop ma faute , mais ne m'accusez
point d'ingratitude. Je n'oubliai , ni
n'oublierai jamais tous les bienfaits
que j'ai reçus de vous. Epargnez-
moi maintenant les reproches ; j'ai des
secrets trop importants à vous dévoiler
concernant le jeune homme à qui vous
donnâtes autrefois le nom de Jones ,
que je portois alors....

Ah , Madame ! interrompit M. Al-
worthy , hâtez-vous de grace de me
répondre ,

répondre. Ai-je puni, par ignorance, un innocent dans la personne que vous venez de voir ici ? n'étoit-il pas le pere de l'enfant ?

Non, Monsieur, lui dit Madame Waters, non, Monsieur, il ne l'étoit pas.... Daignez vous rappeler mes discours ; je vous promis, vous le savez, que ce secret vous seroit un jour dévoilé ; je vous promis de vous nommer un jour le pere du petit orphelin, & je gémirai long-temps de la fatale négligence qui m'a empêché de remplir plutôt ce devoir.... hélas ! je savois peu combien il étoit important....

Achevez, Madame, lui dit M. Alworthy d'une voix altérée, achevez ;... je brûle & je crains également de vous entendre.

Vous souvient-il, Monsieur, lui dit-elle, d'un jeune homme nommé Summer ?

Je m'en souviens fort bien, répondit M. Alworthy ; c'étoit le fils d'un homme aussi vertueux que savant, & le plus cher de mes amis.

134 L'ENFANT TROUVÉ ,

Vous l'avez bien prouvé, Monsieur : c'est vous , je crois , qui avez élevé son fils , qui l'avez entretenu à l'Université , & qui l'avez retiré chez vous après ses études finies. Je crois le voir encore , il étoit digne d'être aimé....

Pauvre jeune homme ! dit M. Alworthy ; il me fut enlevé dans son printemps : hélas ! j'étois bien éloigné de le croire coupable de ce dont je vois qu'on l'accuse , car c'est lui , sans doute , que vous allez enfin nommer pour pere de votre enfant.

Lui, Monsieur ! répondit-elle , il ne le fut jamais.

Que prétendez-vous donc , lui dit M. Alworthy ? à quoi tend tout ce préambule ?

A vous mettre au fait d'un événement , dit-elle , dont je suis au désespoir d'être forcée de vous instruire... O , Monsieur ! préparez-vous à entendre un récit qui va vous affliger & vous surprendre.

Parlez , s'écria M. Alworthy , qu'au-

rois-je à craindre : mon cœur ne me reproche rien.

Eh bien, Monsieur, reprit-elle, ce même M. Summer, ce fils de votre ami, cet enfant nourri dans votre sein, qui, après un an de séjour dans votre Château, au retour de ses études, vous fut ravi par une mort prématurée, que vous pleurâtes si amèrement, que vous regretâtes comme un fils ; ce même Summer, enfin, étoit le pere de Tom Jones.... Qu'entends-je ! dit Alworthy.... Mais non : vous vous contredisez, Madame.

Vous le croyez, répondit la Waters : il n'en est pourtant rien : il fut pere de cet enfant, & je n'en fus jamais la mere.

Prenez garde, Madame, lui dit M. Alworthy, craignez d'ajouter l'impof-
ture au crime. Songez qu'il est un Dieu vengeur, dont l'œil perçant lit jusques dans votre ame, & qu'il punit tôt ou tard les forfaits.

Je vous le répète, Monsieur, dit-

M 2

136 L'ENFANT TROUVÉ ,
elle , je ne suis point sa mere , ni ne
voudrois l'être maintenant pour l'U-
nivers entier !

J'entrevois enfin vos raisons , Ma-
dame , & je desire autant que vous
d'être dans le cas de ne pouvoir le
croire. Vous vous souvenez cependant
de m'avoir tenu autrefois un tout au-
tre langage.... Pouvez-vous oublier
que vous m'avez tout avoué ?

Non , Monsieur , répondit Madame
Waters ; mais ce langage , mais cet
aveu , quel qu'il soit , me fut expres-
sément dicté : je fus fidelle à ma pro-
messe , malgré ma répugnance & mes
regrets ; je me suis exposée à l'oppro-
bre , & j'en fus bien récompensée.

Quelle pouvoit donc être cette
femme ? lui dit M. Alworthy.

Je tremble , Monsieur , répondit
Madame Waters ,... & je n'ose vous la
nommer.

Tout cet embarras , s'écria - t - il ,
m'annonce que cette femme étoit de
mes parentes....

Et des plus proches , en vérité , s'écria Madame Waters... Vous eûtes une sœur , Monsieur ?

Une sœur , répéta-t-il en frémissant ; ... qu'a de commun ma sœur avec ce malheureux enfant ? ... Elle en étoit la mere , lui dit Madame Waters.

O Ciel ! est-il possible ? s'écria douloureusement Alworthy.

Calmez vos sens , mon cher Monsieur , dit Madame Waters , je n'ai plus rien à vous cacher. Immédiatement après votre départ pour Londres, Miss Brigitte vint un jour voir ma mere. Elle étoit charmée, disoit-elle, de tout ce qu'elle avoit oui dire de la singularité de mon caractère, de ma science, & de ma gentillesse. Après m'avoir autant caressée que louée, elle m'invita à la suivre au Château. J'y consentis. Je l'amusai par des lectures qui paroissoient lui plaire ; en peu de temps j'acquis son amitié & sa confiance, & je me vis bientôt comblée de ses présens, Après m'avoir

plus d'une fois sondée sur le chapitre de la discrétion, s'être crue bien assurée par mes réponses que j'étois capable de garder un secret, Miss Brigitte me fit entrer un jour, & m'enferma avec elle dans son cabinet. Chere Jenny, me dit-elle, en répandant des larmes, je vais vous prouver combien je vous estime; vous allez savoir un secret d'où dépend mon honneur, & par conséquent ma vie... Croyez-vous, ajouta-t-elle à travers mille sanglots, que je puisse le confier à votre mere avec sûreté?

Je garantis sa discrétion, lui répondis-je, au péril de ma vie.

Miss Brigitte m'apprit alors tout le secret de ses amours avec feu, M. Summer, qu'elle avoit compté épouser si le Ciel l'avoit laissé vivre, & l'embarras cruel où les suites de cette inclination la plongeient alors.

Il fut arrêté entre nous que ma mere seule & moi la servirions en cette occasion; & que Madame Dé-

bora seroit écartée, sous prétexte de s'aller informer, dans le fond du Comté de Dorset, des mœurs d'une femme de chambre que Miss Brigitte vouloit prendre. On avoit déjà mis l'autre dehors depuis trois mois, & l'on m'avoit prise à l'essai dans sa place, afin de pouvoir dire, en me renvoyant dans la suite, qu'on ne m'avoit pas trouvée assez adroite pour bien remplir ce poste.

Toutes ces précautions, & plusieurs autres encore, furent prises, pour prévenir les soupçons de Débora, lorsque je m'avouerois la mere de l'enfant en question.

Je m'exposai donc à tout, Monsieur, ajouta Madame Waters, pour sauver la réputation de votre sœur; & j'en fus réellement très-bien récompensée. Les terreurs de Miss Brigitte n'avoient pour principal objet que Débora, qu'elle croyoit incapable de garder un secret, sur-tout vis-à-vis de vous. On la retint éloignée

140 L'ENFANT TROUVÉ ,
du Château , on retarda son retour de
semaine en semaine sous différens pré-
textes , jusqu'au moment de la déli-
vrance de Madame votre sœur. Ma
mere alors emporta l'enfant , & le
garda chez elle. Ce ne fut que le soir
même de votre arrivée de Londres ,
& après le retour de Débora au Châ-
teau , que Miss Brigitte (qui ne pou-
voit se résoudre à perdre son fils de
vue) me chargea de le porter dans
votre lit. Sa conduite à l'égard de
l'enfant , qu'elle feignoit de ne voir
jamais de bon œil que par complai-
sance pour vous , écarta l'ombre mê-
me des soupçons qui eussent pu tom-
ber sur elle ; & la pauvre Jenny Jones
porta seule volontairement tout le far-
deau de l'aventure.

Madame Waters , en finissant son
histoire , en attesta la vérité par les
sermens les plus terribles & les pro-
testations les plus solennelles.

Ainsi, Monsieur , ajouta-t-elle ,
connoissez maintenant votre neveu ;

car je ne doute pas , après ceci , que vous ne le regardiez comme tel ; & je doute encore moins qu'il n'en soit effectivement digne , tant par sa figure , que par la noblesse de ses sentimens.

Il est inutile , Madame , dit M. Alworthy , que je vous peigne l'excès de ma surprise ; vous n'eussiez pas voulu , vous n'eussiez pu même inventer & accumuler toutes les circonstances qui rendent ce fait aussi vraisemblable qu'évident à mes yeux. Je me rappelle , je l'avoue , certaines particularités touchant M. Summer , qui , dans le temps , me firent soupçonner qu'il avoit pu plaire à ma sœur ; j'en parlai même à Miss Brigitte ; car j'aimois assez ce jeune homme , tant à cause de lui-même , qu'à cause de son pere , pour consentir à ce mariage. Mais ma sœur me parut si choquée d'une proposition , qu'elle croyoit sans doute hasardée de ma part pour l'éprouver , que je n'en osai jamais reparler. Juste Ciel ! c'est toi qui conduis tout.... Je ne puis pourtant pardonner

142 L'ENFANT TROUVÉ ,
à ma sœur d'avoir emporté ce secret
avec elle.

Je vous assure , lui dit Madame Waters , que ce ne fut jamais son intention ; elle m'a répété cent fois que son dessein étoit de vous le déclarer un jour. La pauvre femme étoit si charmée de la réussite de son complot , & de voir l'inclination naturelle que vous aviez pour cet enfant , qu'elle ne croyoit peut-être pas nécessaire de précipiter une confidence qui ne pouvoit manquer de lui coûter infiniment. Ah ! Monsieur , si le Ciel eût permis qu'elle eût assez vécu pour voir ce pauvre garçon chassé de chez vous comme le dernier des misérables ; que dis-je ! si elle eût vu M. Alworthy lui-même gager un Procureur pour lui faire imputer un homicide dont il est innocent.... Pardon , Monsieur , si tant d'inhumanité me révolte.... On vous a sans doute trompé : ce trait ne quadre pas avec votre caractère , & M. Jones ne mérita jamais....

Arrêtez , Madame , s'écria M. Al-

worthy , quiconque vous a fait ce rapport , m'insulte & vous trompe vous-même.

Ah , Monsieur ! dit Madame Waters , c'est le plus cher de mes souhaits.... Je n'osois , je l'avoue , croire M. Alworthy , si cruel. Que vouliez-vous pourtant que je pensasse ? Un homme qui me croit l'épouse de M. Fitz Patrick , arrive chez moi. Si M. Jones a assassiné votre époux , me dit-il , poursuivez hardiment le meurtrier ; un digne & riche Gentilhomme , qui connoît à fond l'infâme auteur du crime , vous soutiendra de toute sa puissance , & fera tous les frais de votre poursuite.

C'est par cet homme même , continua Madame Waters , que j'ai su qui étoit M. Jones : il se nomme Dowling , & M. Jones m'apprend qu'il est votre Intendant. Cet homme avoit toujours refusé de me dire son nom ; mais Partridge , qui l'a rencontré chez moi à sa seconde visite , m'a dit l'avoir fort connu autrefois à Salisbury...

Et ce M. Dowling, interrompit M. Alworthy, pénétré de surprise & d'horreur, a-t-il osé vous dire que c'étoit moi qui prétendois vous aider à pcursuivre Jones?... Non, Monsieur, répondit-elle, je ne le chargerai point injustement. Il m'a dit que je serois puissamment secourue, mais il ne vous a pas nommé.... Mais, attendu les circonstances, sur quel autre pouvois-je vraisemblablement jeter les yeux?...

Attendu les circonstances.... Ah, Madame, s'écria M. Alworthy, je ne le fais que trop!.... Grand Dieu! par quels moyens, aussi foibles qu'admirables, tu fais dévoiler enfin les plus cachés & les plus noirs des crimes!... Oserois-je vous prier, Madame, de rester ici jusqu'à ce que l'homme dont vous venez de me parler soit arrivé? Je l'attends à chaque instant, peut-être même est-il déjà dans la maison.

M. Alwortgy fit alors quelques pas vers la porte pour appeller un domestique, & rentra aussi-tôt, non pas avec M. Dowling, mais avec M.
Western

Western, qui, à la vue de M. Alworthy, & sans faire attention à Madame Waters. . . . Ah, la belle besogne, (dit-il en déployant sa voix) la belle découverte que j'ai faite! . . . Stupides peres, souhaitez encore après ce trait, d'avoir des filles! . . .

De quoi s'agit-il donc, mon cher voisin? lui dit doucement M. Alworthy.

Des plus belles affaires du monde, répondit Western; tandis que je la croyois prête à m'obéir, comme elle me l'avoit presque promis; tandis que je croyois enfin, pour terminer cette grande aventure, n'avoir besoin que d'un Notaire, devinez où nous en sommes. La petite c..... me jouoit. Elle étoit en correspondance avec Monsieur votre bâtard. Ma sœur Western, avec qui je m'étois brouillé, à cause d'elle, m'en fit avertir dès hier. J'ai fait visiter les poches de Mademoiselle pendant son sommeil; on a trouvé la prose de Monsieur. Ah,

quelle énorme lettre ! je n'en ai pas lu la moitié : jamais l'éternel Supplé ne fut si long dans ses sermons. Mais j'en ai assez vu pour être sûr qu'il est encore question d'amour, & je ne suis pas homme à m'y tromper... Mais je vous l'ai de nouveau claqué sur la tête dans sa chambre ; & je la renvoie demain au village , à moins qu'elle ne consente d'épouser sur le champ votre neveu... Si elle ose encore me résister , nous verrons beau jeu , & vous saurez , ou la petite m'écroute , si l'on m'offense impunément...

Vous savez , M. Western , répondit Alworthy , que les moyens violens ne furent jamais de mon goût ; vous aviez même consenti de n'y plus recourir.

A la bonne heure , s'écria Western , mais c'étoit à condition que l'on m'obéiroit. Quoi , morbleu ! je ne serai pas maître de ma fille , sur-tout quand je ne la punis que pour son bien ?

Calmez-vous de grace , lui répondit

M. Alworthy : si vous le permettez , je la verrai , je tenterai de l'amener à la raison.

Ah ! en ce cas j'espère encore , dit Weßlern , en baissant le ton : voilà ce qu'on appelle parler , & en bon voisin ; vous ferez peut-être plus avec elle en deux mots que moi en mille ; car je fais qu'elle vous estime beaucoup ,... & que l'estime... Eh bien , dit M. Alworthy , si vous voulez retourner chez vous , & la remettre en liberté , vous m'y verrez avant qu'il soit une heure. .

Mais supposons , interrompit le pere de Sophie , qu'elle décampe pendant ce temps-là ? Car le Procureur Dowling m'assure qu'il n'y a plus d'espérance de voir notre gredin pendu : l'homme qu'il avoit assassiné , ne veut pas mourir , dit-on ; & Dowling croit que Jones est peut-être déjà présent hors de prison... Quel ! interrompit M. Alworthy , voulez-vous chargé ce Procureur de se mêler de cette affaire ?

148 L'ENFANT TROUVÉ,

Non pas que je sache, répondit Western : c'est de lui-même qu'il vient de me bavarder ceci tout-à-l'heure.

Quoi ! tout-à-l'heure ! s'écria M. Alworthy. Eh, de grace, où l'avez-vous vu ? j'ai absolument besoin de lui parler.

Il est chez moi, répondit l'autre ou il va y être, avec deux couples d'Avocats qui s'y rassemblent ce matin, pour une consultation au sujet d'une hypothèque.... Jarni ! j'ai peur d'en être pour deux ou trois mille livres sterling avec cet honnête M. Nightingale.

Eh bien, je vous y suivrai dans moins d'une heure, lui dit M. Alworthy.

Souvenez-vous sur-tout, s'écria Western, de parler ferme à la drôlesse ; sans quoi comptez que vous ne tenez rien.... Epouvantez-la hardiment, je vous transmets tout mon pouvoir. Apprenez-lui à craindre en-

fin son pere, & cachez-lui sur-tout que je l'aime encore plus que je ne veux.... Mais je vois que vous êtes en affaire avec Madame ; ainsi je m'en vais, ainsi je vous attends, ainsi.... je suis votre serviteur.

Dès que M. Western fut parti : J'appерçois, dit Madame Waters à M. Alworthy, qu'il ne m'a pas du tout reconnue. Je suis en effet bien changée depuis le jour que vous daignâtes me donner des conseils, que j'aurois bien mieux fait d'avoir suivis... Je vous avoue, Madame, lui dit-il, que je fus très-ailigé lorsque j'appris....

Ah, Monsieur ! interrompit-elle, je fus victime du plus infâme des complots. Je n'entreprendrai point de me justifier absolument à vos yeux, vous n'avez pas le loisir de m'entendre ; mais si vous saviez mes malheurs, peut-être me trouveriez-vous moins coupable, peut-être auriez-vous pitié de mon sort. Apprenez seulement que

je fus trompée , que je fus trahie par un perfide , sous la foi d'une promesse de mariage en forme , & solemnellement jurée....

Madame Waters qui (comme on le fait fort bien , si l'on se ressouvient de Jenny Jones) avoit de l'esprit , & même du savoir , tenta de démontrer que le mariage consistoit uniquement dans le consentement mutuel des parties.... Je suis fâché , Madame , dit M. Alworthy en l'interrompant , de vous voir discuter des matieres si délicates : avec moins de science peut-être eussiez-vous été moins coupable. Plaise au Ciel cependant que vous n'ayiez à vous reprocher que ce premier égarement !

Je ne m'en reproche point d'autre , s'écria-t-elle , pendant les douze années qu'a duré ce premier engagement , que je croyois sacré. Mais daignez considérer , Monsieur , ce que peut une femme à qui l'on a ravi l'honneur , & qui n'a plus d'appui dans

l'Univers. Semblable à une brebis égarée, tout semble conspirer contre elle. Un seul faux pas dans le sentier étroit de la vertu, jette une femme, & presque toujours pour jamais, dans le vaste chemin du vice. J'avois ouvert les yeux, Monsieur; j'eusse été vertueuse: mais la nécessité m'a jetée dans les bras du Capitaine Waters. J'ai vécu long-temps avec lui sous le nom de son épouse: ce n'est qu'au moment de sa marche contre les Rebelles que nous nous séparâmes à Worcester, & c'est alors que je rencontrai M. Jones, qui me sauva des mains d'un scélérat.

Madame Waters termina son récit par l'éloge de notre Héros, qui n'avoit, disoit-elle, que des foiblesses passagères & momentanées, mais dont les vertus solides & permanentes le rendroient toujours estimable aux yeux de tous les hommes assez heureux pour le connoître.

M. Alworthy, touché du récit de

152 L'ENFANT TROUVÉ ,
Madame Waters , lui promit son assistance , au cas qu'elle prouvât par sa conduite la sincérité de son repentir. Elle tomba à ses genoux , & commençoit à exprimer l'excès de sa reconnaissance , lorsque l'on entendit entrer quelqu'un. C'étoit M. Dowling.

Sa surprise & sa confusion éclatèrent à la vue de Madame Waters. Il se remit pourtant ; & affectant de n'avoir point de temps à perdre pour se rendre à la consultation des Avocats assemblés chez M. Western , il se dispoisoit déjà à sortir , après avoir dit quelques mots concernant l'affaire des billets de Banque retrouvés chez M. Nightingale , le pere , lorsque M. Alworthy se leva , & pour toute réponse ferma la porte de la chambre.

Quelque pressé que vous soyez , Monsieur , lui dit M. Alworthy , en le regardant d'un œil sévère , commencez auparavant par me répondre... Connoissez-vous cette Dame ?

Cette Dame , Monsieur ! ... répon-

dit en hésitant le Procureur interdit.

Oui, cette Dame, répéta l'autre en élevant la voix.... Prenez garde, M. Dowling; si vous faites quelque cas de ma faveur, si vous voulez rester à mon service, n'allez pas me chercher des détours, & répondez aux questions que je vais vous faire.... Connoissez-vous cette Dame? dis-je.... Oui, Monsieur, répondit Dowling; je me souviens de l'avoir vue.... Où l'avez-vous vue? Chez elle, Monsieur.... Quelles affaires vous conduisoient chez elle, qui vous y envoyoit? J'y fus, Monsieur, pour m'informer de l'affaire de M. Jones.... Et qui vous avoit chargé de cette commission? M. Blifil, Monsieur.... Comment vous expliquâtes-vous sur ce sujet avec cette Dame? Parlez précisément. Monsieur, dit en bégayant Dowling, il ne m'est pas possible de me rappeler mes véritables expressions.... Vous plairoit-il, Madame, dit M. Alworthy

154 L'ENFANT TROUVÉ ,
à Madame Waters , d'aider un peu la
mémoire de Monsieur ?

Il m'a dit expressément , répondit-elle , que si M. Jones avoit assassiné mon mari , je ferois abondamment pourvue de tout l'argent nécessaire pour la poursuite du coupable , par un très-digne Gentilhomme , qui connoissoit à fond l'infâme auteur du crime , & qui en feroit tous les frais.... Telles furent mot à mot les expressions de M. Dowling , & je l'affirme par serment.

Cela est-il juste , Monsieur ? s'écria Alworthy en s'adressant à Dowling ; font-ce là vos paroles ?

Ma mémoire n'est pas assez sûre pour me les rappeler exactement , répondit Dowling ; mais je crois avoir dit à peu près cela.... Et c'est M. Blifil qui vous avoit donné cet ordre ? reprit Alworthy.

Soyez certain , Monsieur , lui dit le Procureur , que je n'eusse pas osé agir de mon chef , ni rien hasarder de

moi-même dans une affaire de ce genre. Si j'ai parlé, comme le dit Madame, je dois avoir suivi mes instructions.

Econtez, M. Dowling, reprit M. Alworthy; je vous promets, devant Madame, d'oublier tout ce que vous avez fait en conséquence des ordres de mon neveu, pourvu que vous me disiez exactement la vérité.... C'est donc M. Elfil qui vous a aussi chargé d'aller à Aldersgate?

Oui, Monsieur, répondit Dowling.

Fort bien, dit M. Alworthy. Et quelles étoient vos instructions? rappelez bien votre mémoire, & rendez-moi, autant qu'il vous sera possible, ses propres expressions.

Il m'envoya, Monsieur, pour tâcher de trouver les témoins oculaires du combat, dans la crainte, me disoit-il, qu'ils ne fussent gagnés par M. Jones, ou par quelqu'un de ses amis. Le sang, me disoit-il, exige du

156 L'ENFANT TROUVÉ,

sang ; & tous ceux qui favorisent un assassin , soit en cachant , soit en déguisant quelques circonstances du crime aux yeux de la Justice , sont censés les complices.

Vous-même , m'assuroit-il , desiriez fort de voir le coupable puni ; mais la décence seule vous retenoit , & ne vous permettoit pas de le poursuivre ouvertement.

Il vous a dit cela ? interrompit M. Alworthy , avec autant de vivacité que d'indignation.

Oui , Monsieur , s'écria Dowling ; & je me serois bien gardé de pousser les choses plus loin , si je n'eusse cru fermement remplir vos intentions.

Plus loin , lui dit M. Alworthy ; & jusqu'où les poussâtes-vous donc ?

Monsieur , s'écria le Praticien , n'allez pas me croire coupable de parjure , encore moins de subornation.... Mais il y a deux façons de mettre les choses en évidence. J'ai donc recommandé aux témoins de refuser
toutes

toutes les offres qui pourroient leur être faites en faveur de l'accusé, en les assurant qu'ils seroient bien récompensés par l'honnête personne qui leur enjoignoit de ne dire que la vérité.

Nous étions bien certains, leur dis-je, par les rapports qui nous avoient été faits, que M. Jones avoit été le premier assaillant; & que si cela étoit vrai, il falloit qu'ils le déclarassent. J'ajoutai même qu'il falloit absolument, & que j'étois moralement certain qu'ils s'en trouveroient bien.

J'apperçois maintenant, interrompit M. Alworthy, jusqu'où vous avez poussé les choses....

Ah, Monsieur! répondit le Procureur, ne croyez pas du moins que j'aie prétendu les engager à soutenir un mensonge. Croyez même que je n'eusse jamais osé aller si loin, si l'espoir de vous obliger ne m'avoit pas conduit.

Cet espoir, lui dit Alworthy, ne

158 L'ENFANT TROUVÉ,
vous eût pas guidé sans doute, si vous
eussiez su que M. Jones étoit mon
neveu ?

Je ne me ferois jamais avisé, ré-
pondit Dowling, de vouloir paroître
avoir su des secrets qu'il vous a plu
de tenir cachés.

Qu'entends-je ! s'écria M. Alwor-
thy ; quoi ! ce secret étoit connu de
vous ?

Monsieur, lui dit Dowling, si vous
m'ordonnez de parler, je vous dirai
franchement la vérité.... Oui, Mon-
sieur, je savois, depuis long-temps,
que M. Jones étoit votre neveu. C'est
de Madame votre sœur que je le tiens ;
ce sont presque les derniers mots
qu'elle me dit en expirant, j'étois
seul avec elle, à côté de son lit de
mort, lorsqu'elle me chargea de la
lettre que j'eus l'honneur de vous por-
ter de sa part.... De quoi me parlez-
vous maintenant, lui dit Alworthy,
& qu'elle est cette lettre ?

Je parle, Monsieur, répondit Dow-

ling, de celle que j'apportai chez vous de Salisbury, & que je remis alors entre les mains de Elifil.... O Ciel ! s'écria M. Alworthy : Eh bien, quel en étoit le contenu, & que vous avoit dit ma sœur ?

Elle étoit mourante lorsqu'elle m'en chargea, dit le Procureur.... Hâtez-vous d'apprendre à mon frère, dit-elle en soupirant, que M. Jones est son neveu,.... qu'il est mon fils ;.... & que je fais des vœux au Ciel pour tous les deux. Je crus, après ce peu de mots, qu'elle alloit expirer. J'appellai du monde, elle ne parla plus, & mourut quelques momens après.

M. Alworthy, les yeux au Ciel, & le corps immobile, sembloit avoir perdu tout sentiment. Il revint enfin à lui-même, & s'adressant au Procureur,.... qui vous empêcha donc, lui dit-il, de m'instruire de votre message.

Rappelez-vous, Monsieur, lui dit Dowling, que vous-même étiez très-malade alors. Je remis ma lettre à M.

Blisil, qui depuis m'a plus d'une fois assuré qu'il s'étoit acquitté auprès de vous de mon message, mais en me recommandant toujours de n'en jamais ouvrir la bouche, attendit que la réputation de Madame votre sœur vous feroit d'ensevelir cette aventure dans un éternel oubli. Ne soyez donc plus furieux de mon silence, je l'aurois gardé toute ma vie, si vous même à l'instant ne m'enliez forcé de parler.

Nous avons déjà observé quelque part, que l'on peut couvrir un mensonge, même en disant la vérité : c'est ce qui arrivoit ici. Blisil avoit effectivement dit à Dowling ce que ce dernier rapportoit à M. Alworthy ; mais il ne lui en avoit pas imposé, & ne s'en étoit même pas cru capable. Dans la réalité, les promesses que Blisil avoit faites à Dowling, étoient les seuls motifs qui eussent induit le Procureur à garder scrupuleusement ce secret. Mais l'air menaçant de M. Alworthy, la promesse du pardon, & la

façon imprévue dont il venoit d'être interrogé, tout avoit concouru à arracher de la bouche de M. Dowling le développement d'un mystère qu'il sentoit bien ne pouvoir plus cacher.

M. Alworthy, très-satisfait de cette découverte, congédia Dowling, & le reconduisit même jusqu'à la porte, de crainte qu'il ne s'aboucha avec Elifil, qui étoit remonté dans son appartement, où il s'applaudissoit d'avoir encore une fois trompé son oncle.

Au moment que M. Alworthy revenoit chez lui, il rencontra sur l'escalier Madame Miller, qui, pâle & pénétrée d'horreur, lui dit: Ah, Monsieur, j'ai vu passer cette coupable femme que vous venez de quitter: vous savez tout sans doute; mais daignez pourtant ne pas abandonner ce pauvre & malheureux jeune homme; considérez, Monsieur, qu'il ignoroit que cette femme fut sa mère; & que cette découverte seule, si vous y joignez votre ressentiment, va le faire périr.

Madame, lui dit M. Alworthy, je suis tellement ému de tout ce que je viens d'entendre, que je ne me fers point en état de vous répondre;... mais vous pouvez me suivre chez moi : j'ai fait d'étranges découvertes.... Venez, je vous en ferai part.

La pauvre femme le suivit en tremblant. M. Alworthy, courant alors à Madame Waters, & la prenant par la main, se retourna vers Madame Miller.... Qu'elle récompense, s'écriait-il avec transport, puis-je offrir à cette Dame pour le service important qu'elle vient de me rendre?.... O, Madame Miller! vous m'avez entendu mille fois appeller Jones du tendre nom de fils : hélas ! je ne pensois gueres qu'il appartînt à ma famille.... Votre ami, Madame, votre ami Jones, est mon neveu !.... Il est le frère de ce serpent que j'ai si long-temps réchauffé dans mon sein !.... Madame Waters vous en racontera l'histoire, elle vous apprendra par quel prodigieux concours de circonstances éton-

nantes elle fut si long-temps crue sa mere. Ah ! je suis maintenant trop convaincu d'avoir été indignement trompé par celui que vous soupçonniez avec tant de raison.... C'est le plus lâche, le plus infâme, & le plus détestable des hommes.

La joie de Madame Miller la mit hors d'état de parler, & lui eût peut-être été funeste, si un torrent de larmes secourables n'étoit pas venu à propos soulager son cœur.... Quoi, Monsieur, s'écria-t-elle, mon cher M. Jones est en effet votre neveu ! il n'est donc pas le fils de cette Dame, & votre cœur enfin s'ouvre pour lui?... O Ciel ! j'a donc assez vécu pour le voir aussi heureux que je le desirois !

Oui, Madame, lui dit tendrement M. Alworthy ; oui, Madame, il est véritablement mon neveu. Vous m'en voyez aussi convaincu que charmé ; & plaise au Ciel que le reste de vos vœux en sa faveur soient bientôt accomplis !....

Et c'est à Madame , s'écria la bonne Hôtesse , c'est à cette chère Dame que nous devons une si précieuse découverte !....

Oui , ma chère Miller , repartit M. Alworthy en s'essuyant les yeux , oui , c'est à elle-même que nous devons ce bonheur !....

Eh bien , s'écria Madame Miller , c'est donc à genoux que je supplie le Ciel de répandre sur elle ses dons les plus précieux.... Puisse-t-il , en faveur de cette digne action , lui pardonner toutes ses fautes , quelques nombreuses qu'elles soient !

Madame Waters leur apprit qu'elle avoit tout lieu de croire que la prison de notre Héros ne seroit pas longue , attendu que le Chirurgien de M. Fitz-Patrick , accompagné d'un homme de grande condition , étoit allé chez le Juge de Paix qui l'avoit mis en œuvre , pour lui certifier que le malade étoit hors de danger.

M. Alworthy dit qu'il seroit charmé ,

à son retour, de trouver son neveu à la maison, mais qu'il étoit absolument obligé de sortir pour affaire importante. Il ordonna alors à un domestique d'appeller des Porteurs, & laissa les deux Dames ensemble.

M. Blifil ayant entendu arriver la chaise, se hâta de descendre, pour accompagner son cher oncle : il oublioit rarement ces sortes de devoirs. M. Alworthy, à qui il adressa plus d'une fois la parole, ne lui répondit qu'au moment qu'il entra dans la chaise. Alors, jettant sur lui un regard propre à terrasser le plus intrépide des fourbes.... Ayez soin, Monsieur, lui dit-il, de tenir prête pour mon retour la lettre que votre mere m'écrivit en mourant.

M. Alworthy disparut à ces mots, & laissa Blifil dans une situation qui ne pouvoit gueres être enviée que par un homme qui va au dernier supplice.

M. Alworthy, chemin faisant, lut la lettre de Jones à Sophie, que M.

Western lui avoit laissée ; & il y trouva plus d'une expression relative à lui-même, qui fit couler des larmes de ses yeux. Il arriva enfin chez M. Western, & fut introduit dans l'appartement de Sophie.

Après les premières politesses, & quelques instans de silence de part & d'autre, durant lesquels notre Héroïne, qui avoit été prévenue par son pere, s'amusoit avec son éventail, tant'sis que tout en elle déceloit son trouble & sa confusion. Alworthy qui n'étoit pas trop affermi lui-même, rompit pourtant enfin la glace. J'ai lieu de craindre, Madame, lui dit-il, que ma famille ne vous ait occasionné bien des peines ; & je crains encore plus, quoiqu'innocent à cet égard, d'en être regardé par vous-même comme l'unique auteur. Soyez pourtant bien convaincue, Madame, que si j'eusse été informé de votre éloignement pour l'alliance proposée, vous seriez dès long-temps affranchie des

persécutions que vous avez souffertes. J'ose donc me flatter que le but de ma visite ne vous fera point suspect, puisqu'il ne tend en effet qu'à vous en délivrer entièrement.

Monsieur, lui répondit notre Héroïne, avec un air modeste, une conduite aussi généreuse est telle que je devois l'attendre de la part de M. Alworthy. Mais puisque vous daignéz me rappeler des peines auxquelles je vous vois compatir, souffrez que je vous dise à quel point elles m'ont été sensibles; je n'ai besoin que d'un seul mot pour vous les exprimer. J'aimois mon pere autant que j'en étois aimée, vos fatales propositions m'ont ôté toute la tendresse. Je suis trop persuadée, Monsieur, de la bonté, de l'équité de votre caractère, pour vous soupçonner de conserver quelque ressentiment de mes refus. Nos inclinations sont indépendantes de notre volonté; & quel que soit le mérite de Monsieur votre neveu, je ne

168 L'ENTANT TROUVÉ,
puis forcer mon cœur à s'attendrir
pour lui.

Ne craignez rien, trop aimable Sophie, lui dit M. Alworthy : Blisil dût-il être mon fils, dussé-je l'estimer, mon cœur est incapable d'un ressentiment de ce genre ; je suis trop convaincu que la raison ne maîtrisa jamais l'Amour.

Ah, Monsieur ! répondit Sophie, toutes vos expressions prouvent la dignité de ce sublime caractère, que tout le monde connoît & respecte en vous. Daignez croire du moins que la certitude de mon malheur futur a pu seule m'inspirer le courage de résister aux volontés d'un pere....

Je le crois, Madame, repliqua M. Alworthy, & je vous félicite même de cette généreuse résistance. Que de maux vous avez prévus ! & que j'admire en vous un discernement rare !... Cet amant, que vous avez si constamment refusé, cet unique auteur de tant de larmes qu'ont versé vos beaux
yeux

yeux, cet époux enfin que vouloit vous donner votre pere, n'étoit qu'un fourbe, aussi digne de vos mépris qu'il l'est maintenant de ma haine.

Quoi, Monsieur, s'écria Sophie....
O Ciel, que vous me surprenez!....

Ma surprise a égalé la vôtre, Madame, répondit Alworthy.... Mais ce que je vous dis n'est pas moins vrai. Ah, Monsieur! continua Sophie, le Ciel me garde d'en douter! La vérité seule habita toujours sur vos levres..... Cependant.... Par quel hasard?.... Par quel événement imprévu avez-vous découvert? ...

Vous apprendrez assez-tôt cette horrible histoire, lui dit en frémissant M. Alworthy. J'ai maintenant d'autres propositions plus sérieuses à vous faire....

O Miss Western! je connois tout ce que vous valez, & je ne puis me départir de l'idée de vous voir unie à ma famille.... J'ai un proche parent, Madame, un jeune homme dont le

caractere , j'en suis bien convaincu , est le parfait contraste de celui de Blisil , & dont j'égalerais la fortune à celle que je destinois au monstre qui nous trompa tous si long-temps... Pais-je espérer , Madame , que vous daignerez recevoir une visite de sa part ?

Sophie , après une minute de silence , lui répondit : je ne dois ni ne puis agir que sincèrement avec M. Alworthy , son caractere & ses bienfaits l'exigent... J'ai résolu , Monsieur , du moins quant à présent , de n'écouter , de quelque part que ce puisse être , aucune proposition de cette espece. Mon seul desir est de regagner l'affection de mon pere , & de me revoir à la tête de sa maison. Tels sont mes vœux , Monsieur ; & c'est de vous-même que j'ose en espérer la réussite. Souffrez que je vous supplie , permettez que je vous conjure , au nom de cette bonté même que tant de gens ont éprouvée , & que j'é-

prouve avec tant de reconnoissance , de ne point , en brisant mes fers , me replonger dans un autre esclavage encore plus douloureux !

Ah , Madame ! repliqua Alworthy , me croyez-vous capable d'avoir eu de pareils desseins ? Si telle est votre résolution , quoi qu'il doive en souffrir , je serai votre défenseur ; son amour doit se taire.

Je renais donc ! s'écria l'aimable Sophie , en prenant un visage riant : les souffrances d'un inconnu n'auront pas droit de troubler mon repos

Pardonnez-moi , Madame , s'écria Alworthy , cet homme vous est fort connu ; trop même , hélas ! pour son bonheur. Une passion aussi longue , aussi vive , aussi sincère , ne peut qu'être fatale à mon infortuné neveu.

A votre neveu ! s'écria en tremblant Sophie.... O Ciel ! en auriez-vous un autre?.... Je n'en entendis jamais parler.

Oui , Madame , lui dit en soupirant

M. Alworthy , j'en ai un autre ; je l'ignorois ainfi que vous.... Ce n'est que d'aujourd'hui que je le fais.... Ce M. Jones , qui depuis fi long-temps brûle pour vous.... Lui-même , lui-même est mon neveu!....

M. Jones ! s'écria Sophie.... Lui , votre neveu!.... Ah , juſte Ciel , qu'entends-je!....

Il est , Madame ,.... il est fils de ma ſœur : je le reconnois , je le reconnoîtrai toujours pour tel , & je n'en rougirai jamais. Je rougis uniquement de mon injuſtice envers ce malheureux jeune-homme ; mais ſon mérite & ſes vertus ne m'étoient pas auſſi cachés que ſa naiſſance.... Ah , Madame ! je fus trop cruel à ſon égard.... Que de reproches à me faire!... (Ici le bon homme ſ'eſſuya les yeux , & continua ainſi .) Je me ſens dans l'impoſſibilité de jamais m'acquitter envers lui , ſi vous me refuſez votre ſecours.... Daignez me croire , adorable Sophie ; il faut que je l'eſtime , puisſque j'oſe

vous l'offrir aujourd'hui. Je fais qu'il fut coupable de quelques erreurs, mais il a le cœur d'un Héros.... Je le connois.... J'en réponds, Madame, il se rendra digne de vous.

M. Alworthy s'arrêta, en attendant une réponse, qu'il ne reçut de Sophie qu'après qu'elle se fut un peu remise de l'agitation qu'avoit causé en elle une nouvelle aussi étrange qu'imprévue.

Je partage de grand cœur votre joie, Monsieur, lui dit-elle, & je ne doute pas de sa durée. Votre neveu a des vertus, je ne puis le nier; & il n'est pas possible qu'il vous donne jamais lieu de vous repentir des bontés que vous avez pour lui.

J'espère aussi, Madame, répartit l'oncle, qu'il a toutes les qualités qui peuvent rendre un époux véritablement estimable.... Il seroit sans doute le plus abandonné des hommes, si une épouse telle que vous.... Pardonnez encore un coup, interrompit Sophie,

174 L'ENFANT TROUVÉ,
si je suis sourde sur ce point. M. Jones est très-estimable, mais il ne sera jamais mon époux.... Non, Monsieur, c'est un parti mûrement pris, c'est moi qui vous le jure.

Madame, répondit M. Alworthy, un peu interdit, je ne m'attendois point absolument à cet arrêt, surtout après ce que M. Western m'a dit tantôt; & si ce jeune infortuné mérita jamais de vous plaire, je ne sache pas qu'il ait rien fait pour se rendre indigne des sentimens que vous aviez conçus pour lui.... Peut-être l'a-t-on injustement noirci dans votre esprit, comme on l'avoit noirci dans le mien : la calomnie, une fois en fureur, n'épargne gueres son objet.... Il n'est du moins pas assassin, comme on me l'avoit dit, Madame ; il avoit été attaqué, il a dû se défendre, il est donc innocent : c'est un fait que je vous avelle.

Monsieur, lui dit Sophie, je vous ai fait part de mes résolutions, n'en

parlons plus. Ce que mon pere a pu vous dire, n'a rien d'étonnant pour moi : mais qu'elles qu'ayent été ses craintes, il ne m'a point rendu justice ; je ne les occasionnai jamais, puisque j'ai & aurai toujours pour principe, de ne prendre un époux que de sa main. Tel est, je crois, le devoir d'un enfant envers son pere, & rien ne m'en eût fait départir. Je ne croyois pas, il est vrai, que l'autorité paternelle pût s'étendre jusqu'à nous forcer de passer dans les bras d'un objet odieux. Pour éviter une pareille violence, que je n'avois malheureusement que trop à craindre, j'ai osé me sauver de chez lui, & chercher de l'appui ailleurs. Voilà la vérité de mon histoire ; & si mon pere, ou le monde, me prête d'autres intentions, le témoignage de mon cœur me justifiera toujours à mes propres yeux.

Je vous écoute, M^{lle} Western, s'écria Alworthy, je vous entends avec admiration, j'admire la justesse de vos idées & la noblesse de vos sentimens,

176 L'ENFANT TROUVE ,
mais sûrement vous ne dites pas tout.
Je vais vous offenser peut-être....
Mais puis-je regarder comme un songe
ce que j'ai fait , ce que j'ai vu ,
ce que j'ai entendu ? Et se peut-il
que vous ayez si long-temps souffert
des cruautés d'un pere pour un homme
qui vous eût été absolument indifférent ?

Je vous supplie , Monsieur , répondit Sophie , de vouloir bien ne pas insister plus long-temps sur les motifs de mes refus.... Oui , Monsieur , je l'avoue.... J'ai souffert : ce n'est pas à M. Alworthy que je dois le cacher.... J'avois , j'en conviens , la plus grande opinion de M. Jones.... Mon pere & ma tante le savent. Mais tous ces maux sont passés.... Je ne demande plus que le repos , & ma résolution est prise.... Votre neveu a des vertus , Monsieur , il en a beaucoup ; & sans doute , en vous faisant honneur dans le monde , il ne peut qu'ajouter à votre félicité....

Vous seule pouvez faire la sienne ,

Madame , s'écria M. Alworthy ; & c'est ce motif seul qui m'engage à vous solliciter si fortement en sa faveur.... On vous trompe , Monsieur , lui répondit Sophie.... Ce n'est pourtant pas lui que j'en accuse.... C'est bien assez qu'il m'ait trompée moi-même. Monsieur , encore un coup , ne me parlez plus de M. Jones.... Je serois fâchée.... C'est par rapport à vous , enfin , que je l'épargne ici. Je lui souhaite tous les bonheurs ensemble , je vous repere même encore , quelque raison que j'aie de m'en plaindre , qu'il a de grandes qualités. Je ne désavoue pas mes premiers sentimens , mais rien ne sauroit me les rendre ;.... & M. Elfil même n'est peut-être pas maintenant à mes yeux plus indifférent que lui.

M. Western , impatient du succès de cette conférence , venoit d'arriver à la porte , d'où ayant entendu les dernières paroles de sa fille.... Cela est faux , s'écria-t-il en entrant , c'est

678 L'ENFANT TROUVÉ ,
un mensonge atroce ; elle aime ce
coquin de Jones , & se sauveroit en-
core avec lui , si je voulois la laisser
faire.... Vous ne me tenez point pa-
role , lui dit M. Alworthy , en le re-
gardant d'un air fâché ; à quoi servent
ces violences ? Vous ne connoissez
point encore votre fille , Monsieur ,
sans quoi vous l'estimeriez davantage.
Pardonnez-moi de ma franchise ; mais
je compte que nous sommes amis ; &
si nous l'étions moins , vous me verriez
peut-être envier son sort , après ce
que je viens d'entendre d'elle.

Il est bon là ! s'écria Western , en-
flammé de colère.... C'est donc ainsi
qu'on vous attrape ? ... Sortez , sortez ,
enfermez-vous que vous êtes ! remontez vite
à votre appartement , & préparez-
vous à m'obéir , ou nous verrons beau
jeu !

Dès que Sophie fut retirée.... Te-
nez , Monsieur , dit le fougueux Wes-
tern , en montrant une lettre , voyez
ce que m'écrit Lady Bellaston ! Le

bâtard est sorti de prison, & l'on m'avertit de trembler pour ma fille.... Morbleu ! voisin, vous n'êtes pas au fait ; vous ne connoissez pas les ruses de tout ce gibier là....

M. Western, fort content de lui-même, termina son discours en s'applaudissant de sa propre sagacité. M. Alworthy, après l'avoir laissé dire, l'informa de l'histoire de sa découverte concernant Jones, de son juste ressentiment contre Elifil, & de toutes les particularités dont nous avons rendu compte, ci-devant, au lecteur.

Les hommes les plus violens sont ceux qui se calment le plutôt. Western, instruit de l'infamie de son cher Elifil, apperçut à peine que M. Alworthy adoptoit Jones pour son héritier, qu'il fit chorus avec l'oncle pour chanter les louanges du nouveau neveu ; & marqua autant d'ardeur pour le mariage de Sophie avec notre héros, qu'il en avoit marqué précédemment pour l'unir à Elifil.

M. Alworthy lui fit alors le détail de la conversation qu'il venoit d'avoir avec Sophie, & en marqua tout son étonnement.

Western, qui ne savoit plus où il en étoit, se mit en tête que sa sœur étoit parvenue à disposer Sophie en faveur du Lord Felsamar. Il n'en fallut pas davantage pour irriter de nouveau la bile du bon-homme, qui détestoit cordialement tous les Lords d'Angleterre.

L'oncle de Jones obtint pourtant enfin de lui une nouvelle promesse, de n'employer aucun moyen violent contre sa fille. Il le quitta ensuite pour retourner chez Madame Miller, mais non pas sans avoir promis à M. Western de lui amener Jones dès l'après-dinée même, attendu, disoit le pere de Sophie, qu'il ne pouvoit trop-tôt se racomoder avec son ancien ami.

Jones venoit d'arriver chez Madame Miller, au moment que M. Alworthy y rentra.

Il n'est pas possible d'imaginer une scène plus pathétique & plus tendre que cette première entrevue de l'oncle & du neveu, (car Madame Waters, comme le lecteur le conçoit aisément, n'avoit pas manqué, dans sa dernière visite, de découvrir à notre Héros tout le secret de sa naissance.) Les premiers transports de leur joie mutuelle seroient affoiblis par mes expressions ; les cœurs sensibles se les peindront assez : nous n'écrivons pas pour les autres.

Après que M. Alworthy eut relevé Jones, qui s'étoit prosterné à ses pieds, & qu'il l'eut reçu dans ses bras : ô mon enfant, s'écria-t-il, que je suis condamnable ! que d'injustices n'ai-je pas à me reprocher !.... Hélas ! comment pourrai-je réparer tous les maux que je t'ai fait souffrir ?

J'en suis trop bien payé ! s'écria Jones ; eussé-je souffert mille fois davantage, cet instant fortuné acquitte, efface tout.... O mon cher oncle !

186 L'ENFANT TROUVÉ,
tant de bonté, tant de tendresse, me
ravit, me transporte, & m'accable...
Quoi ! je suis à vos pieds ! vous daignez
m'aimer encore ! Je me sens pressé
dans les bras de mon tendre, de mon
illustre, & de mon généreux bien-
faiteur !

O mon cher Jones ! dit en soupi-
rant M. Alworthy, je fus trop cruel
envers toi....

Il lui dévoila alors toutes les ruses
& les noirs complots de Elisi ; il
s'accusa cent fois lui-même, en gé-
missant d'avoir été trop crédule, &
d'avoir poussé trop loin son senti-
ment contre un innocent opprimé...
Ah ! Monsieur, arrêtez, lui dit Jones,
n'aviez-vous pas tout fait pour moi ?
Le plus sage, le plus prudent des
hommes eût été trompé comme vous ;
&, séduit par les mêmes prestiges,
il eût sans doute été plus rigoureux
encore. A travers toute votre colere,
j'ai vu percer les rayons de votre
bonté ; je lui dois tout ce que je suis.

Dans des momens si doux ne réveillez pas mes remords , ne me forcez point à m'accuser moi-même. Hélas ! je ne fus pas plus puni que je ne l'ai mérité ; & mon unique affaire à l'avenir sera de me rendre digne du bonheur dont vous me comblez maintenant. Croyez-moi , mes souffrances n'ont pas été infructueuses ; quoique souvent coupable , mon cœur ne s'est point endurci ; & je rends grace au Ciel d'un châtiment qui m'a ouvert les yeux sur mes erreurs. J'en ai vu , j'en ai senti vivement toutes les conséquences..... O mon cher oncle ! elles m'ont entraîné par degrés jusqu'aux bords de l'abîme , je me suis vu prêt d'y tomber !

Je suis charmé , mon cher enfant , lui dit M. Alworthy , d'entendre vos regrets ; car bien convaincu que l'hy-pocrisie (juste Ciel , à quel point ne m'en avoit-elle pas imposé !) ne fut jamais comptée parmi vos défauts , je crois , & très-sincèrement , tout ce que vous me dites.

186 L'ENFANT TROUVÉ ,
tant de bonté , tant de tendresse , me
ravait , me transporte , & m'accable...
Quoi ! je suis à vos pieds ! vous daignez
m'aimer encore ! Je me sens pressé
dans les bras de mon tendre , de mon
illustre , & de mon généreux bien-
faiteur !

O mon cher Jones ! dit en soupi-
rant M. Alworthy , je fus trop cruel
envers toi....

Il lui dévoila alors toutes les ruses
& les noirs complots de Elifil ; il
s'accusa cent fois lui-même , en gé-
missant d'avoir été trop crédule , &
d'avoir poussé trop loin son ressentiment
contre un innocent opprimé...
Ah ! Monsieur , arrêtez , lui dit Jones ,
n'aviez-vous pas tout fait pour moi ?
Le plus sage , le plus prudent des
hommes eût été trompé comme vous ;
& , séduit par les mêmes prestiges ,
il eût sans doute été plus rigoureux
encore. A travers toute votre colere ,
j'ai vu percer les rayons de votre
bonté ; je lui dois tout ce que je suis.

Dans des momens si doux ne réveillez pas mes remords , ne me forcez point à m'accuser moi-même. Hélas ! je ne fus pas plus puni que je ne l'ai mérité ; & mon unique affaire à l'avenir sera de me rendre digne du bonheur dont vous me comblez maintenant. Croyez-moi , mes souffrances n'ont pas été infructueuses ; quoique souvent coupable , mon cœur ne s'est point endurci ; & je rends grace au Ciel d'un châtimement qui m'a ouvert les yeux sur mes erreurs. J'en ai vu , j'en ai senti vivement toutes les conséquences.... O mon cher oncle ! elles m'ont entraîné par degrés jusqu'aux bords de l'abîme , je me suis vu prêt d'y tomber !

Je suis charmé , mon cher enfant , lui dit M. Alworthy , d'entendre vos regrets ; car bien convaincu que l'hypocrisie (juste Ciel , à quel point ne m'en avoit-elle pas imposé !) ne fut jamais comptée parmi vos défauts , je crois , & très-sincèrement , tout ce que vous me dites.

188 L'ENFANT TROUVÉ ,

Vous voyez maintenant , mon cher Tom, dans quels dangers l'imprudence peut plonger la vertu. O mon ami ! la prudence est le premier de nos devoirs envers nous-mêmes : si nous nous aimons assez peu pour le négliger , ne soyons point surpris que le monde ne nous en rende aucuns. Lorsqu'un homme jette les fondemens de sa propre ruine , il travaille ordinairement pour l'édifice d'autrui.... Vous avez donc reconnu vos erreurs , & vous me l'assurez : je vous en crois , mon cher enfant ; & par conséquent , à compter de ce moment , je ne vous les rappellerai jamais. Ne vous les rappelez vous-même que pour les éviter à l'avenir. Souvenez-vous pourtant , pour votre propre consolation , que la différence est grande entre les fautes que trop de candeur fait dégénérer en imprudences , & celles qui procedent uniquement d'un cœur faux & gâté. Les premières , peut-être , sont souvent plus capables de conduire un homme à sa perte ; mais ,

s'il rentre en lui-même, son caractère se changera totalement en bien : le monde, non pas d'abord ; mais insensiblement, lui rendra son estime ; & il est toujours doux de réfléchir sur les dangers auxquels nous sommes échappés. Mais pour un fourbe, mais pour un lâche, mais pour un infâme, il n'est plus de retour ; les taches qui l'avilissent sont éternelles, le temps ne peut jamais les effacer. La juste censure du genre-humain poursuit le coupable, le mépris public l'écrase ; & si la honte le force enfin de s'enterrer dans la retraite, les regrets, les remords, les craintes l'y poursuivent. Plus foible qu'un enfant timide, qui est seul dans son lit au milieu de la nuit, le sommeil fuit loin de ses yeux, le moindre bruit ajoute à ses alarmes : sûr d'être hui de tous, il se défie de tout, il déteste tout, il craint tout, & n'espère rien. L'instinct même qui doit mettre fin à son supplice, ce dernier instant après le-

quel un homme au comble du malheur aspire , n'offre à ses vœux que des suites horribles , & lui rend l'avenir encore plus redoutable que le présent. Consolez-vous , mon cher Tom , cette affreuse situation n'est pas la vôtre ; & bénissez l'Être Suprême qui vous a défilé les yeux , pour vous montrer le précipice où vos égaremens alloient vous conduire à grands pas. Vous avez quitté , vous détestez cette route fatale , pour rentrer dans celle de la vertu , & le bonheur qui vous attend , ne dépend plus maintenant que de vous.

A ces mots , notre Héros laissant échapper un soupir douloureux : ah , Monsieur ! s'écria-t-il , je n'ai point de secrets pour vous , il n'est plus de bonheur pour moi.... Celle de qui je l'attendois , a droit de me croire coupable.... J'ai perdu son estime , & je ne puis la condamner !.... O mon cher oncle , quel trésor j'ai perdu !....

Je vous entends , lui dit M. Alwor-

thy : n'espérez pas que je vous flatte sur ce point ; j'ai vu celle que vous aimez , & nous avons parlé de vous. Si vous voulez que je vous croye sincère , j'exige un gage de votre obéissance : promettez - moi , soit qu'elle vous reçoive en grace , ou qu'elle persiste dans ses résolutions , de vous en rapporter entièrement à sa volonté. Elle n'a déjà que trop souffert par rapport à ma famille.... J'en frémis , mon cher Tom !... Qu'elle soit libre , n'en parlons plus. Son pere , je le connois , sera sans doute aussi prompt à la tourmenter aujourd'hui en votre faveur , qu'il le fut ci-devant en faveur d'un autre ; mais je n'y saurois consentir. Sophie fut trop persécutée , je veux qu'elle soit libre dans son choix.

O mon cher bienfaiteur ! répondit Jones ; imaginez des ordres qui puissent m'acquiescer quelque mérite en les exécutant.... Croyez , croyez , Monsieur , que si j'étois capable de vous

192 L'ENFANT TROUVÉ,
désobéir, ce seroit pour épargner à
ma Sophie un seul instant de peine.
Non, Monsieur, si je suis assez mal-
heureux pour lui déplaire, la seule
idée d'être encore cause de son mal-
heur suffiroit pour me faire étouffer
jusqu'aux apparences mêmes de mon
amour. Le bonheur d'obtenir Sophie
est le plus grand que le Ciel puisse
maintenant m'accorder; mais ce n'est
que d'elle seule que je veux le tenir.

Je vous l'ai dit, mon enfant, re-
pliqua Alworthy, je ne puis vous flat-
ter, je crains que tout espoir ne soit
perdu. Je ne vis jamais de résolution
plus ferme que la sienne, & vous sa-
vez peut-être mieux que moi quel
en est le motif.... Hélas! je ne le fais
que trop, répondit Jones; je fais
combien je suis coupable, & sa colere
est juste....

Un domestique, qui entra alors,
vint annoncer que M. Western étoit
sur l'escalier; l'empressement de voir
Jones ne lui avoit pas permis d'atten-

dre sa visite. Sur quoi notre Héros, dont les yeux étoient mouillés de pleurs, pria son oncle de descendre, en attendant qu'il fût en état de paroître devant le père de Sophie. M. A'worthy, qui y consentit, donna ordre que l'on introduisit M. Western dans une chambre basse, où il alla le recevoir.

Madame Miller n'eut pas plutôt appris que M. Jones, qu'elle n'avoit pas encore vu depuis sa sortie de la prison, étoit seul, qu'elle accourut pour l'embrasser. Après les premiers transports de sa joie, dont le détail seroit un peu trop long, la bonne Hôteffe fit tomber la conversation sur Sophie. Elle rendit compte à notre Héros d'une nouvelle visite qu'elle avoit faite à son amante, mais dont le succès n'avoit pas été plus heureux que ci-devant.... Elle doit pourtant être bien éclaircie sur la lettre qui fait votre crime à ses yeux, s'écria Madame Miller; car je lui ai dit que

M. Nightingale en étoit l'auteur , & qu'il étoit prêt de l'affirmer devant elle. Je lui ai dit que les motifs qui l'avoient fait écrire , devoient vous rendre encore plus estimable à ses yeux mêmes , puisque c'étoit pour vous rendre plus entièrement à elle , en mettant fin à une intrigue qui ne vous avoit jamais plu ; & que depuis son arrivée en ville , ou du moins depuis que vous l'y avez vue , vous ne vous êtes rendu coupable d'aucune infidélité. Je crains ici de m'être un peu trop avancée , ajouta Madame Miller ; le Ciel me le pardonnera sans doute : votre conduite à l'avenir (je l'espère du moins) sera ma justification. J'ai enfin dit , j'ai enfin fait tout ce que j'ai pu , mais sans rien obtenir. Elle est inflexible , Monsieur : elle en a , dit-elle , déjà beaucoup pardonné à votre jeunesse ; & son horreur pour tout ce qui sent la débauche , est si grande , qu'elle m'a mise hors d'état de lui répliquer. J'ai pourtant souvent

tenté de vous excuser, mais la justice
de ses plaintes me fermoit auſſi la
bouche. Sur mon honneur, c'eſt
une adorable femme, & l'une des
plus douces & des plus ſenſées que
je connoiſſe ! je l'euffe volontiers
embraffée pour une de ſes expreſſions,
que je n'oublierai jamais : c'eſt une
ſentence digne d'un Ciceron, ou d'un
Evêque. « Je crus autrefois, me dit-
» elle, avoir découvert un bon cœur
» dans M. Jones ; c'eſt par-là qu'il m'a
» plu, c'eſt par-là que je l'ai ſincé-
» rement eſtimé. Mais un penchant
» entièrement décidé pour le liber-
» tinage, corrompt toujours le meil-
» leur cœur ; & tout ce qu'un dé-
» bauché de cette eſpece peut atten-
» dre de nous, c'eſt de nous voir
» mêler quelques ſentimens de pitié
» au mépris que nous avons pour
» lui ».

O Madame Miller ! répondit Jones,
puis-je ſupporter la penſée de l'avoir
perdue !....

Perdue ! ô que non , s'écria-t-elle , je vois encore de l'espérance. Changez , mon cher ami , changez de vie , perdez vos habitudes , & vous retrouverez l'espoir. Si Sophie demeure inflexible , je connois une jeune Dame , très-aimable & très-riche , qui meurt d'amour pour vous. Je ne le fais que de ce matin , & j'en ai fait part à Miss Western , j'ai même été un peu au-delà de la vérité , car je lui ai dit que vous l'aviez refusée : mais j'étois sûre que vous le feriez , cela revient au même.... Ce que cette nouvelle a produit vous consolera peut-être un peu. Lorsque je lui ai nommé la jeune Dame , qui n'est autre que l'aimable Mistress Hunt , j'ai cru la voir pâlir ; mais quand j'ai dit que vous l'aviez refusée , son teint , je vous le jure , est devenu tout-à-coup aussi vermeil que de l'écarlate ; & telles ont été ses paroles : « Je ne puis dis- » convenir qu'il ne m'ait paru avoir » quelqu'affection pour moi ».

Cette

Cette conversation fut ici interrompue par l'arrivée de M. Western, que l'autorité de M. Alworthy même, quoique très-puissante sur lui, n'avoit pu retenir plus long-temps.

Il se précipita sur notre Héros, en criant à plein gosier : Ah, mon ancien ami Tom ! ah ! que je suis charmé de te revoir ? Qu'il ne soit plus question du passé, je t'en prie. Mon intention ne pouvoit être de t'insulter, Alworthy le fait, & tu le fais toi-même, puisque je te prenois pour un autre. Tout bon Chrétien doit pardonner ; ainsi redevenons amis.

J'espère, Monsieur, répondit Jones, ne jamais oublier des bienfaits que j'ai reçus de vous, & je ne me rappelle pas que vous ayiez jamais pu m'offenser....

Donne-moi donc la main, lui dit M. Western. Tu es en vérité, ajouta-t-il, (en lui serrant la main & en la lui secouant de toutes ses forces) l'un des meilleurs & des plus honnêtes

108 L'ENFANT TROUVÉ,
males du Royaume.... Viens tout-à-
l'heure avec moi, je veux te présenter
dans le moment à ta maîtresse.

M. Alworthy interposa ici son au-
torité, & Western, après avoir encore
jasé & infilé long-temps, ne voyant
point d'espoir de rien gagner ni sur
l'oncle ni sur le neveu, le vit obligé
de consentir, en retournant chez lui,
à remettre la visite de Jones à Sophie
pour l'après-dînée.

Lorsque M. Western fut sorti, Jo-
nes apprit à M. Alworthy & à Ma-
dame Miller, que sa liberté lui avoit
été procurée par deux nobles Lords,
qui, suivis de deux Chirurgiens, &
d'un ami de M. Nightingale, avoient
été chez le Magistrat, par les ordres
duquel il avoit été arrêté; & qui, sur
le rapport que ces mêmes Chirurgiens
firent de l'état du malade, avoit or-
donné son élargissement.

L'un des deux Lords, ajouta Jones,
lui étoit connu de vue: mais sa sur-
prise avoit été extrême, en voyant

l'autre lui demander pardon pour une offense dont il s'avoit coupable envers le prisonnier ; offense , disoit-il , qu'il n'avoit commise que par pure ignorance , & faute d'avoir mieux connu M. Jones.

Développons dès-à-présent cette aventure , dont notre Héros ne fut bien éclairci que dans la suite.

Le Lieutenant , que Lord Fellamar , à l'instigation de Lady Bellaston , avoit employé pour faire arrêter Jones , en rendant compte à Mylord de son expédition , avoit fait un rapport très-avantageux , tant du courage que de la conduite de notre Héros , & avoit fortement assuré ce Seigneur que M. Jones , loin d'être un vagabond , comme on le lui avoit fait entendre , étoit certainement Homme de condition. Le Lieutenant en un mot s'étoit expliqué si affirmativement sur cet article , que Mylord Fellamar , dont le caractère étoit aussi noble que généreux , soupçonnant enfin quelque

200 L'ENFANT TROUVÉ ,
méprise , & craignant les suites d'une
action qui ne pouvoit manquer d'être
généralement condamnée , commença
à ressentir de grandes inquiétudes sur
la vérité des avis qu'on lui avoit donnés.

Le hasard le fit dîner le lendemain
avec le Pair d'Irlande , dont nous
avons parlé ci-devant , qui , à propos
d'une conversation sur le duel , fit
part à la compagnie du caractère de
M. Fitz-Patrick , à qui il ne rendit
pas absolument justice , sur-tout re-
lativement à l'épouse de cet Irlandois.
Il dit qu'elle étoit la plus innocente
& la plus à plaindre de toutes les
femmes , & que la pitié seule l'avoit
engagé à entreprendre sa défense. Il
déclara ensuite que son intention étoit
d'aller le lendemain matin au logis de
Fitz-Patrick , pour le forcer , s'il étoit
possible , à consentir à se séparer vo-
lontairement d'avec une femme qui
se croyoit en péril de la vie , si son
époux la contraignoit jamais de re-
tourner avec lui.

Le Lord Fellamar, trouvant l'occasion très-propre pour achever de s'éclaircir sur ce qui touchoit Jones, dont l'aventure l'inquiétoit, proposa au Pair d'Irlande de l'accompagner ; & sa proposition fut d'autant plus volontiers acceptée, que l'Irlandois pensa que la présence d'un Lord de plus ne pourroit être que d'un très-grand poids aux yeux de M. Fizz-Patrick.

L'événement justifia qu'il pensoit juste ; car le pauvre mari ne vit pas plutôt sa femme protégée par deux Lords, qu'il consentit à tout ce qu'on voulut, & signa tout de bonne grace.

Il avoit même été si bien désabusé par Madame Waters des soupçons qu'il avoit eus contre Jones & contre sa femme à cause de l'aventure d'Upton, que, devenu totalement indifférent sur cette matière, il parla hautement en faveur de notre Héros, fit son éloge à Mylord Fellamar, prit tout le blâme du combat sur lui-même, & déclara que Jones s'étoit comporté

202 L'ENFANT TROUVÉ ,
avec toute la bravoure & tout l'honneur imaginable.

Le pauvre Fitz-Patrick , interrogé plus amplement par le Lord Fellamar sur la personne & sur la famille de notre Héros , lui assura , conformément à ce qu'il avoit appris de Madame Waters , (après l'entrevue de cette Dame avec Dowling) que M. Jones étoit neveu d'un Seigneur campagnard , très-opulent , & très-consideré dans sa Province.

Tout ceci toucha le Lord au point qu'il crut ne pouvoir employer trop tôt tout son crédit pour rendre justice à un Gentilhomme qu'il avoit insulté si mal à propos ; & , sans songer à la rivalité qui avoit subsisté entre eux , (car il avoit perdu tout espoir de jamais posséder Sophie) il se détermina à ne pas perdre un instant pour rendre la liberté à M. Jones. C'étoit même partant de cette résolution qu'il avoit engagé le Pair d'Irlande à l'accompagner à la prison , où il s'étoit com-

porté avec notre Héros de la façon dont nous venons de vous l'apprendre.

Revenons maintenant à M. Alworthy, & à notre ami Jones, à qui son oncle fit alors le détail de ce qu'il avoit appris de Madame Waters & de M. Dowling.

Notre Héros lui en marquoit toute sa surprise, lorsqu'un domestique envoyé par M. Blifil vint demander de sa part si M. Alworthy voudroit bien permettre qu'il vint lui rendre ses devoirs. Le bon Gentilhomme, étonné du message, tréssaillit & changea de couleur.... Dites à celui qui vous envoie, s'écria-t-il, que je ne le connois pas.

Ah, Monsieur, lui dit Jones d'une voix tremblante, daignez considérer... Tout est considéré, répondit l'oncle, & c'est vous que je charge de ma réponse à ce malheureux;.... personne n'est plus propre à lui porter l'arrêt de sa condamnation, que celui dont

204 L'ENFANT TROUVÉ,
il avoit si lâchement comploté la
perte.

Pardonnez-moi, mon cher Monsieur, s'écria Jones; un instant de réflexion, j'en suis certain, vous convaincras sûrement du contraire. Ce qui lui paroîtroit très-juste, en sortant de toute autre bouche, ne lui paroîtroit qu'une insulte en sortant de la mienne. Et, d'ailleurs, qui prétendez-vous que j'opprime?... mon propre frere! votre neveu!... il ne fut pas si cruel à mon égard;... c'est même, suivant moi, ce qu'il eût pu faire de moins excusable. L'amour de la fortune peut induire des caracteres non décidés à tenter quelques injustices : l'insulte réfléchie ne part jamais que d'un mauvais fond, & nulle tentation ne sauroit l'excuser.... Permettez que je vous supplie, Monsieur, de laisser calmer votre colere avant que de rien prononcer contre lui.... Et songez, mon cher oncle, que je fus condamné moi-même sans être entendu.

M. Alworthy resta muet pendant quelques momens.... Ah, mon cher Tom, s'écria-t-il en l'embrassant, & les yeux baignés de larmes, que tu redoubles mes regrets! Ciel! quel étoit mon aveuglement, lorsque je t'ai persécuté!

Madame Miller, qui entra dans ce moment, trouva Jones dans les bras de son oncle. Rien ne put contenir les transports de cette bonne femme, qui, tombant tout-à-coup à genoux, remercia le Ciel d'un événement qui rendoit, disoit-elle, tant de gens heureux... Courant ensuite à M. Jones, & l'embrassant de tout son cœur elle l'accabla de toutes les félicitations que lui dicta l'amitié la plus vive. M. Alworthy même, comme on le peut juger, en eut aussi sa bonne part, & lui témoigna à son tour combien il étoit enchanté d'avoir retrouvé dans Jones un ami & un parent si digne de toute sa tendresse. Madame Miller les supplia alors de descendre pour

diner dans la salle à manger, où ils verraient une assemblée de gens aussi satisfaits qu'eux; c'étoit M. Nightingale avec sa jeune épouse, & sa cousine Henriette avec son nouvel époux,

M. Alworthy la pria de l'excuser sur ce qu'il avoit résolu de diner dans son appartement avec son neveu, attendu quelques affaires particulières qu'il avoit, disoit-il; à terminer avec lui; mais il promit, & pour lui-même & pour M. Jones, que l'un & l'autre augmenteroient le soir cette aimable société.

Madame Miller demanda alors ce que M. Alworthy prétendoit faire de Bliss. Pour moi, dit-elle avec chaleur, je ne suis pas tranquille avec ce méchant homme dans ma maison.

Madame, lui répondit Alworthy, cet homme m'inquiète autant que vous....

Oh bien, s'écria-t-elle, s'il en est ainsi, laissez-moi le soin de vous en débarrasser; il verra bientôt le devant de

ma porte, je vous en réponds; j'ai là-bas deux ou trois grands gaillards...

La violence est inutile, interrompit l'oncle. Si vous voulez vous charger pour lui d'un petit message de ma part, je suis persuadé qu'il sortira à l'amiable.

Si je le veux! dit Madame Miller; je n'aurai peut-être de ma vie rien fait de meilleur cœur!

Notre Héros intervint ici. J'y ai pensé plus mûrement, dit-il: & si mon oncle le permet, je me chargerai de ses ordres. Je crois, Monsieur, ajouta-t-il, connoître assez vos intentions; accordez-moi la grace de les lui apprendre moi-même. Le pauvre garçon est assez malheureux, sans accroître encore un désespoir qui pourroit lui devenir funelle. Vous êtes trop bon, vous êtes trop bon, M. Jones, s'écria Madame Miller en quittant la chambre; vous n'étiez pas fait pour vivre dans ce monde.

Mon enfant, dit l'oncle attendri par

208 L'ENFANT TROUVÉ ,
ce dernier trait d'humanité , j'admire
à la fois votre bon cœur & votre ju-
gement. Me préserve le Ciel de sou-
haiter que ce misérable n'ait pas le
temps de se repentir de ses crimes !...
Allez-y donc vous-même , & parlez
lui comme vous l'entendrez. Ne le
flattez pourtant pas , où je vous dé-
savoue , d'aucun espoir de pardon de
ma part : je ne puis pardonner le cri-
me qu'autant que ma Religion me
l'ordonne , & cela ne s'étend pas jus-
qu'à m'obliger de vivre ni de conver-
ser jamais avec lui.

Jones monta alors à l'appartement
de Blifil , qu'il trouva dans une situa-
tion digne de sa pitié. Il étoit en
travers sur le lit , immobile de déses-
poir , & noyé dans les larmes : non
pas de ces larmes que fait couler le
repentir , & qui effacent les crimes
de quiconque ne les commit que par
séduction ou par surprise ; les larmes
de Blifil étoient celles que verse un
scélérat que ses forfaits conduisent

au supplice ; de ces larmes , en un mot , que la nature arrache aux monstres même les plus farouches au moment de leur destruction.

Il ne seroit pas agréable de peindre cette scene dans toute son étendue. Qu'il suffise de savoir que Jones poussa la bonté à l'excès , & qu'il n'oublia rien de tout ce que son imagination put lui inspirer pour ranimer le courage abattu de Blifil , avant que de lui faire part des ordres de l'oncle , qui lui enjoignoit de quitter la maison dès le soir même. Jones lui offrit tout l'argent dont il pouvoit avoir besoin , lui pardonna sincèrement tout ce qu'il avoit fait contre lui , l'assura qu'il le regarderoit toujours comme son frere , & qu'il ne négligeroit rien pour le réconcilier bientôt avec M. Alworthy.

Blifil avoit d'abord gardé un air sombre & silencieux , balançant dans son ame s'il nieroit encore tout. Mais l'évidence étoit trop forte , son œil même en étoit accablé , son courage

l'abandonna. Il se jeta aux genoux de son frere , lui demanda pardon , lui baïsa les pieds ; il fut , en un mot , aussi extrême dans sa foiblesse , qu'il l'avoit été ci-devant dans son coupable orgueil.

Jones , étonné de la lâcheté de son frere , s'efforça vainement de cacher tout le mépris qu'il en conçut. Il se hâta de le relever , le pria de se souvenir qu'il étoit homme , l'exhorta à supporter mieux ses malheurs ; & après lui avoir réitéré sa promesse de tout employer pour les adoucir , il le quitta , & revint chez son oncle.

M. Alworthy , en dinant avec son neveu , lui fit part de la découverte qu'il avoit faite , chez M. Nightingale pere , des 500 livres sterlings en billets de Banque. J'ai , dit-il , déjà consulté un Avocat , qui m'a dit , à mon grand étonnement , que les Loix n'ordonnent point de peines pour une fraude de ce genre. Mais quand je réfléchis sur la noire ingratitude de cet

homme envers vous , je crois un voleur de grand chemin moins coupable que lui.

Juste Ciel ! s'écria Jones , se peut-il que George ait commis ce forfait ?... Cette horreur me confond ! J'avois d'autres idées de sa vertu.... La somme étoit trop grande , & la tentation trop forte pour lui ; je l'ai vu plus fidele dans de moindres occasions. Ah , mon cher oncle ! ce fut plutôt foiblesse en lui qu'ingratitude. George m'aimoit , j'en suis convaincu , j'en ai eu des preuves que je ne saurois oublier , il s'est sûrement repenti de son crime. Il n'y a pas deux jours , mes affaires étant dans la situation la plus déplorable , il n'y a pas deux jours , dis je , qu'il est venu me voir , & m'offrir tout ce qu'il possédoit. Considérez , Monsieur , ce que peut sur un malheureux la tentation de s'approprier une somme assez considérable pour le mettre à l'avenir , ainsi que sa pauvre famille , au-dessus des besoins.

Mon enfant, s'écria M. Alworthy, vous poussez trop loin l'indulgence : de pareilles faiblesses tiennent de trop près à l'injustice , & font d'autant plus pernicieuses à la société, qu'elles encouragent le vice. J'eusse pu pardonner la cupidité à votre homme , mais jamais l'ingratitude. Apprenez, mon neveu, lorsque nous nous laissons toucher par un sentiment de pitié pour les faiblesses d'autrui, que notre probité n'en subsiste pas moins dans toute sa pureté : je l'ai éprouvé plus d'une fois dans les grandes Scissions ; j'ai même compati souvent au sort d'un voleur de grand chemin, lorsque certaines circonstances paroissent l'avoir entraîné dans le crime, & mitigeoient l'atrocité de son forfait. Mais quand le crime est accompagné de circonstances odieuses, telles que la cruauté, le meurtre, ou l'ingratitude, la compassion devient un vice, qui déshonore celui qui cède à ses impressions. Cet homme a le cœur

mauvais, j'en suis convaincu, je veux qu'il soit puni.

Cette sentence fut prononcée d'un ton si ferme & si absolu, que Jones ne crut pas qu'il lui convint de répliquer. D'ailleurs, le moment assigné pour sa visite chez M. Western, étoit si prochain, qu'il avoit à peine le temps nécessaire pour s'habiller. Il se hâta de passer dans une autre chambre, où Partridge, suivant ses ordres, l'attendoit pour lui servir de valet de chambre.

Partridge avoit à peine vu son maître depuis le changement de sa fortune ; le pauvre homme manquoit de termes pour exprimer tout son ravissement ; sa tête étoit trop foible pour son cœur : il entassa méprise sur méprise en habillant Jones ; on l'eût pris pour un extravagant.

Sa mémoire cependant ne le trahit pas tout-à-fait. Il rappella mille présages, & autant de pressentimens de ce qui venoit d'arriver : il n'oublia pas

sur-tout le rêve qu'il avoit fait la veille de sa première rencontre avec notre Héros , & termina cette recapitulation en s'écriant.... Je vous l'ai toujours dit , Monseigneur , je vous ai toujours dit que mon cœur m'assuroit qu'un jour ou l'autre vous feriez ma fortune !

Jones l'assura , à son tour , que ces présages seroient vérifiés pour Partridge comme ils venoient de l'être pour lui-même : ce qui n'ajouta pas peu aux transports qui agitoient le pauvre Pédagogue en faveur de son cher maître.

Notre Héros étant habillé , accompagna son oncle chez M. Western. Il étoit sous les armes , très-bien mis , & d'une figure à tourner la tête à la plus saine partie du genre féminin.

Sophie , quoiqu'irritée , avoit moins que jamais dédaigné le soin de sa propre parure : nous laissons aux lecteurs femelles à en pénétrer la raison ; mais elle parut si belle aux yeux du

sage Alworthy même, qu'il ne put s'empêcher de dire tout bas à son neveu, que jamais femme n'avoit eu tant de charmes. Tant mieux pour l'ami Jones, s'écria Western, qui l'avoit entendu; tant mieux, voisin, pour tout les deux!...

Ceci fut dit un peu plus cruellement, & n'étonnera pas, si l'on connoît M. Western. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la pauvre Sophie en rougit de la tête aux pieds, tandis que M. Jones, pâle, tremblant, & ne sachant que faire de ses yeux, se soutenoit à peine quoiqu'assis dans un bon fauteuil. La table à thé ne fut pas plutôt renvoyée que l'ardent Western, sous prétexte d'affaires, entraîna M. Alworthy dans une chambre voisine.

Voilà donc nos deux amans seuls.... Après tant de contrainte, après tant de traverses, avec tant d'amour de part & d'autre, qu'ils ont de choses à se dire!.... Ils se taisent pourtant, tous deux sont immobiles, tous deux

ont les yeux fixés en terre, tous deux enfin ont un air si gêné, qu'un spectateur médiocrement éclairé n'eût jamais soupçonné d'amour entre eux.

Notre Héros, durant cet intervalle, tenta deux ou trois fois d'ouvrir la bouche ; mais incapable de rien articuler, il bégayait, ou plutôt soupirait quelques mots entrecoupés, lorsque Sophie enfin, peut-être par pitié, peut-être pour détourner le sujet de la conversation qu'elle craignoit qu'il n'entamât, lui dit... En vérité, Monsieur, après ce que M. Alworthy m'a raconté, je vous regarde comme le plus heureux des hommes !... Pouvez-vous me croire tel, Madame, dit Jones en soupirant, tandis que j'ai le malheur de vous avoir déplu ?

Monsieur, dit-elle, vous savez si je suis injuste à cet égard.

Jene m'excuserai point, Madame... mes torts vous sont connus... Madame Miller vous a pourtant dit la vérité.... O ma Sophie ! dois-je

toujours désespérer de mon pardon ?

Je crois M. Jones assez équitable , répondit Sophie , s'il se rappelle sa conduite , pour prononcer lui-même sa sentence....

Ah , Madame , repliqua notre Héros , ce n'est pas votre justice , c'est votre pitié que j'implore ! Tout me condamne , je le fais.... Ce n'est pourtant point la lettre à Lady Bellaston qui me rend criminel , je vous jure qu'on vous a dit la vérité sur ce point.

M. Jones expliqua alors plus clairement à Sophie tout le mystère de la lettre écrite par le conseil de Nightingale , uniquement pour rompre avec Lady Bellaston. Il s'avoua pourtant coupable de la plus grande imprudence , pour avoir laissé une pareille lettre dans les mains de cette Dame.... Hélas ! s'écria-t-il , que j'ai bien payé cette faute , par tout ce que j'en souffre encore , Ah , Ma-

dame ! ah , ma Sophie ! me croyez-vous un imposteur ?.... Non , Monsieur , lui dit-elle , je ne veux ni ne puis croire sur cette lettre que ce que vous voulez ; & ma conduite , je le crois du moins , vous prouve que ce sujet m'intéresse très-faiblement... Mais M. Jones me niera-t-il que mon courroux n'ait pas d'autres motifs ? Après l'aventure d'Upton pardonnée , recommencer fût une nouvelle intrigue avec une autre femme , tandis que je vous crois fidèle , tandis que vous feignez que votre cœur gémit & n'est occupé que de moi !.... voilà , Monsieur , d'étranges procédés. Après de pareils traits , puis-je vous croire encore sincère ? ou , si je suis assez aveugle pour le croire , de quel bonheur puis je encore me flatter avec un homme aussi sujet à l'inconstance ?

O ma Sophie ! s'écria douloureusement Jones , je suis perdu , si vous soupçonnez la passion la plus pure dont le plus tendre des amans brûla

jamais. Songez plutôt, Madame, à la situation désespérée où se trouvoit alors le malheureux Jones.... Pouvois-je, chère Sophie, me flatter qu'il me seroit jamais permis de tomber à vos pieds, comme je le fais maintenant ? Si j'eusse pu fonder un tel espoir, qu'elle autre femme eût été digne d'occuper un instant mes regards ? Moi inconstant ! moi infidèle à ma Sophie ! Ah ! si votre extrême clémence daignoit fermer les yeux sur le passé, ne craignez pas, unique & cher objet de ma flamme, d'avoir jamais de ces affreux reproches à me faire ; jamais remords ne furent plus sincères.... Ah ! puissent-ils toucher ce cœur qui peut seul faire ma félicité !

Un repentir sincère, M. Jones, répondit-elle, peut espérer sa grâce d'un Juge aux yeux de qui les cœurs voudroient en vain se déguiser. Mais on peut trop facilement en imposer aux nôtres. Attendez-vous donc,

Monfieur, (fi tant eft que votre repentir me touche au point de vous pardonner vos erreurs) attendez-vous à me voir exiger les preuves les plus fortes d'une tendrefle que le paffé ne m'a rendu que trop fufpecte.

Ah , parlez , Madame , s'écria vivement Jones , prescrivez - moi les preuves que vous exigez ; je me foudrains à tout ! Qui pourra vous convaincre de la fidélité que je vous jure?....

Le temps , répliqua Sophie : le temps feul pourra me convaincre que vous avez abjuré des erreurs qui vous rendroient méprifable à mes yeux , fi je vous croyois capable d'y retomber encore.... Ah , ne le croyez pas , s'écria notre Héros , & daignez m'accorder plus de confiance ! c'eft à vos pieds que je vous la demande , le refte de ma vie eft deftiné à la mieux mériter.

Commencez donc , lui dit Sophie , par me prouver que c'eft votre defsein.

Je

Je crois en avoir dit assez , en vous assurant que vous aurez toute ma confiance dès que je pourrai vous en présumer digne. Après ce qui s'est passé , Monsieur , pouvez-vous vous imaginer qu'une simple promesse me fuffise ?

Ne m'en croyez donc pas , Madame , repliqua Jones : j'ai un meilleur garant de ma constance ; il est irréprochable , & tous les cœurs seront de mon avis.... Quel est-il , Monsieur ? lui dit Sophie un peu surprise.... Le voici , Madame , dit-il , en prenant la main de Sophie , qu'il entraîna vis-à-vis une glace. Regardez bien ces yeux charmans , cette taille adorable , & cette ame céleste qui perce à travers vos regards. Le possesseur de tant de charmes aura-t-il le pouvoir d'être inconstant ? Rochester * même , en les

* Le Lord Rochester fut aussi fameux sous le regne de Charles II , par ses galanteries , que par ses vers.

voyant, eût cessé pour jamais d'être volage. Vous n'en douteriez pas, chere Sophie, si vous pouviez vous voir par d'autres yeux que les vôtres.

Sophie, en rougissant, ne put s'empêcher de sourire ; mais forçant tout-à-coup son visage à reprendre un air sévère.... Si le passé, dit-elle, doit me servir de règle pour l'avenir, mon image, lorsque vous ne me verrez point, ne subsistera pas plus longtemps dans votre cœur, qu'elle ne subsistera dans cette glace quand j'aurai quitté mon appartement.

Par le Ciel même, lui dit Jones, par tout ce que je connois de plus sacré, elle ne sortit jamais un instant du mien ! L'extrême délicatesse de votre sexe ne conçoit pas toute la grossièreté du nôtre, ni combien certaine espece de galanterie prend peu sur notre cœur.... Je n'épouserai jamais, repliqua gravement Sophie, un homme assez peu délicat pour n'être pas aussi incapable que moi d'en-

trer dans de pareilles distinctions.... Je l'apprendrai de vous, je le fais déjà, lui dit Jones: le premier instant où j'ai osé entrevoir que ma Sophie pouvoit enfin devenir mon épouse, m'a tout appris. Le reste de son sexe entier, à compter de cet heureux moment n'inspira plus rien à mon cœur.... Eh bien, lui dit Sophie, le temps nous prouvera la vérité de tout ceci. Votre situation, M. Jones, est bien différente de ce qu'elle étoit ci-devant, & je vous jure que j'en suis charmée; vous ne manquerez pas maintenant d'occasions de me voir, & de me convaincre que votre façon de penser a aussi éprouvé quelque changement....

O digne objet de toute ma tendresse ! s'écria Jones, en cédant aux transports de son ravissement. Quelles seront les expressions de ma reconnaissance ? Se peut-il que vous soyez assez généreuse pour être sensible à ma prospérité?... Croyez-

220 L'ENFANT TROUVÉ,
moi, Madame, mon cœur n'en est
flatté qu'autant qu'il conçoit la chère
espérance... O! ma Sophie daignez ne
pas la rejeter trop loin... Vos ordres,
vos souhaits seront toujours des loix
pour votre amant. Je n'ose vous pres-
ser qu'autant que mon impatience
pourra ne vous point chagriner : ce-
pendant, permettez que je vous sup-
plie d'abréger une épreuve que mes
remords & mon amour rendent peu
nécessaire. Laissez-moi du moins sa-
voir quand je pourrai vous croire
convaincue d'une vérité que mon
cœur, si vous le connoissez n'oseroit
affirmer s'il n'en étoit vivement pé-
nété ?

Comme j'ai bien voulu, dit-elle,
aller volontairement jusques-là, M.
Jones devoit sentir que mon inten-
tion n'est pas d'être pressée au-delà
de... Ah, ma Sophie, s'écria notre
Héros, détournez, adoucissez ce fu-
neste regard ! Je ne vous presse point,
hélas ! je n'ose vous presser... Per-

mettez cependant que j'ose vous supplier de fixer un terme à mon supplice, & daignez compatir aux vives impatiences de l'amour le plus tendre....

Eh bien, dit Sophie, nous verrons dans un an.... Un an! s'écria notre Heros; ah, cruelle! vous parlez d'une éternité.

Peut-être fera-ce plutôt, dit-elle d'un air à enchanter tout autre même qu'un amant, mais je ne veux point être pressée. Si vos sentimens sont tels que je les souhaite, je ne compatirai plus à vos peines....

Ah! je suis trop heureux, s'écria Jones, je vois un terme à mes malheurs... Ma Sophie n'est point inexorable.... Esprit délicieux! je puis donc me flatter, je puis donc compter que je verrai ce jour où je pourrai goûter le plaisir ravissant de rendre ma Sophie aussi heureuse que mon cœur le desire!.... Cette promesse me transporte.... Ah, charmante Sophie! ô

222 L'ENFANT TROUVÉ ,
ma seule Divinité ! Ces lèvres adorables , qui ont prononcé l'arrêt de mon bonheur futur , ont droit dès-à-présent à toute ma reconnoissance....

Il la prit alors dans ses bras , & l'embrassa pour la première fois avec une ardeur dont il n'avoit pas encore osé se croire en droit de lui exprimer tous les sentimens.

A ce moment , M. Western , qui depuis quelque temps écoutoit à la porte , entra brusquement dans la chambre ... Courage, enfant ! s'écria-t-il en vrai chasseur ; à elle ! à elle ! C'est cela , mon ami !... Eh bien est-on d'accord ? A-t-elle pris jour ? Sera-ce pour demain , ou pour le jour suivant ? je n'attendrai pas une minute de plus , je vous en avertis.

Permettez , Monsieur , lui dit Jones.... Permettez que je vous baise , s'écria Western : je vous croyois moins sot , Monsieur mon gendre.... Est-on dupe à votre âge de toutes ces petites ruses de filles ? Va , va , cher

Tom, sois sûr que sa bouche dément son cœur. N'est-il pas vrai, Sophie ? Allons, sois bonne fille, avoue la dette, sois une fois sincère. Quoi ! tu te tais ? Quoi ! je ne saurai donc jamais ce que tu penses?....

Qu'ai-je à vous dire, Monsieur, répondit Sophie, puisque vous croyez si bien le savoir?....

Oh ! c'est parler cela, s'écria Western ; tu as donc enfin consenti?..... Non pas, Monsieur, en vérité, repliqua Sophie.

Comment ! dit Western irrité, eh qui t'en empêche donc ? est-ce le plaisir de me faire enrager, de désobéir à ton père, & de le rendre malheureux ?

Eh ! de grace, Monsieur, lui dit Jones.... Vous êtes un nigaud, vous dis-je, s'écria Western, outré du prétendu refus de Sophie. Lorsque je vous étois contraire, ce n'étoient que soupirs, pleurs, langueurs, lettres & messages secrets : maintenant que je

224 L'ENFANT TROUVÉ,
consens à tout, elle ne veut rien faire.
Mauvais esprit, contradiction toute
pure ! Madame dédaigne d'être gou-
vernée par son pere, elle méprise ses
conseils, elle en fait plus que lui ;
voilà la vérité du fait.

Que voulez-vous donc que je fasse ?
lui dit Sophie, en soupirant.... Ce
que je veux que tu fasses ? donne-lui
la main tout à l'heure.... Eh bien,
Monsieur, lui dit notre Héroïne,
vous ferez obéi.... M. Jones, recevez
ma main.

Bon cela, s'écria Western ; mais
consens-tu de l'épouser demain ma-
tin ? Voyons si ta tête te permettra
de m'obliger deux fois de suite.... Eh
bien ?

Je vois, Monsieur, répondit-elle
en baissant les yeux, qu'il faut abso-
lument vous obéir....

Jones, à ces mots, tomba aux pieds
de Sophie ; Western, après avoir
étrouffé sa fille dans ses em' bremens
courut en sautant de jo' chercher

M. Alworthy , qui étoit en conversation avec Dowling , & laissa fort à propos quelques momens délicieux à nos jeunes amans.

Il ne tarda pourtant gueres à revenir avec M. Alworthy , qui n'osoit encore se flatter que Sophie eût firôt cédé à son pere , sans quelque espece de contrainte. Bien rassuré sur ce sujet , l'oncle de Jones embrassa tendrement les futurs époux , & combla Sophie de carresses. Western , qui ne se possédoit plus , ne vouloit pas permettre que l'oncle & le neveu soupassent ailleurs que chez lui.... Vous me pardonnerez mon cher voisin , lui dit M. Alworthy , je suis solemnellement engagé , & vous savez que ma promesse.... Engagé ! & avec qui ? répondit Western ; est-il quelqu'autre occasion plus importante que celle-ci ?

M. Alworthy l'informa alors de son engagement avec Madame Miller , & des aventures de la compagnie qui devoit s'y trouver.

Eh parbleu ! s'écria Western , nous en ferons aussi : je ne vous quitte point ce soir , & nous ne pouvons sans cruauté séparer l'ami Jones d'avec sa maîtresse.... Allons , allons , voilà tout arrangé.

Cette offre fut sur-le-champ acceptée par M. Alworthy ; Sophie y consentit aussi , après avoir secrètement tiré parole de son pere , qu'il ne toucheroit pas un mot du mariage arrêté pour le lendemain.

Le jeune Nightingale avoit été l'après-midi même chez son pere , de qui il avoit été beaucoup mieux reçu qu'il n'avoit osé l'espérer. Il y avoit aussi rencontré son oncle , qui étoit revenu en ville pour tâcher de déterminer sa fille & son gendre.

Ce mariage étoit l'incident le plus heureux & le plus favorable qui pût arriver au jeune Nightingale : car son pere & son oncle ayant toujours été en querelle sur le gouvernement de leurs enfans , tous deux critiquant de

grand cœur la méthode l'un de l'autre , chacun d'eux essayoit alors de pallier de son mieux l'offense qu'il avoit reçue , pour aggraver d'autant plus celle que son frere avoit reçue.

Ce sentiment d'amour-propre , joint à la force des argumens qu'avoit employé M. Alworthy , opéra si efficacement sur le vieux Nightingale , qu'il reçut son fils d'un air presque riant , & consentit d'aller souper le soir même chez Madame Miller.

A l'égard de l'autre frere , dont la tendresse pour sa fille étoit immodérée , il étoit moins difficile de l'amener à une réconciliation avec elle.

Il ne fut pas plutôt informé par son neveu que sa Henriette étoit avec son nouvel époux chez Madame Miller , qu'il déclara d'abord qu'il prétendoit y aller aussi. Sa foiblesse pour elle ne lui permit même point d'attendre que sa fille lui demandât pardon : il la prit dans ses bras , fondant en larmes , avec une tendresse qui toucha

228 L'ENFANT TROUVÉ ,

toute l'assemblée ; & en moins d'un quart-d'heure tout fut aussi paisible entre le beau-pere , le gendre & la fille , que si le mariage eût été fait dans la forme ordinaire.

Telle étoit la situation des choses , lorsque M. Alworthy , arrivant avec sa compagnie , mit le comble à la satisfaction de Madame Miller , qui , à la vue de Sophie , n'eut pas de peine à augurer que tout étoit réglé , & que son ami Jones alloit enfin être bientôt heureux. On n'en vit , je crois , jamais tant rassemblés que dans cette même compagnie.

Les deux jeunes épouses étoient très-aimables ; mais leurs charmes étoient tellement éclipsés par l'éclat de Sophie , que tous les yeux , jusqu'à ceux de leurs jeunes époux , étoient fixés sur elle. Elles en eussent même conçu quelque jalousie , si toutes deux n'eussent pas été les meilleures créatures de l'Univers.

Le souper fut donc extrêmement
joyeux :

joyeux : tous les cœurs étoient contents, & principalement ceux qui auparavant avoient eu moins lieu de l'être.

Cependant, comme la joie qui procède d'une révolution soudaine & peu attendue est ordinairement muette, & occupe plus le cœur que la langue, Jones & Sophie avoient l'air moins enjoué que le reste de la compagnie.

Western, qui s'en aperçut, & qui ne le trouvoit pas bon, crioit à chaque instant : qu'as-tu donc, mon ami ? pourquoi cet air rêveur ? Et toi, ma fille, as-tu perdu ta langue ? Buvez donc tous deux encore un coup à ma santé ; ou, parbleu ! craignez que je ne parle.

Quelques couplets, très-innocens & très-naturels selon lui, mais dont la pauvre Sophie rougissoit toujours jusqu'aux oreilles, suivoient ces petites exhortations, & déconcertèrent tellement notre Héroïne, que M. Alworthy, qui jusques-là avoit été

230 L'ENFANT TROUVÉ ,
occupé par le vieux Nightingale , y fit
attention , & pria très-sérieusement
son cher voisin d'épargner sa fille.
Western avoit bonne envie de sou-
tenir les droits paternels , sur-tout
celui de parler à sa fille comme il le
trouvoit bon. Mais s'apercevant bien-
tôt qu'il n'étoit secondé par per-
sonne , il rentra par degrés dans l'or-
dre.

Malgré cette petite contrainte , le
bon-homme se trouva si content de
la compagnie , qu'il invita tout le
monde pour le jour suivant.

Le lendemain Sophie fit les hon-
neurs de la table de son pere , & s'en
acquitta tout au mieux. Elle avoit
été mariée dès le matin à son cher
Jones , en présence de M. Alworthy
de M. Western , & de Madame Mil-
ler seulement. Notre Héroïne avoit
obtenu de son pere , que nulle autre
personne de la compagnie ne seroit
instruite de son mariage. Le même
secrèt avoit été enjoint à Madame

Miller, & Jones répondoit de M Alworthy. Cette assurance mit Sophie un peu plus à son aise vis-à-vis tout ce monde.

Ce ne fut que vers la fin du souper que M. Western, échauffé par le vin, & incapable de retenir plus longtemps les transports de sa joie, s'arma d'un rouge bord, & porta hautement la santé de la nouvelle épouse. Cette santé, comme on le peut juger, fut célébrée solennellement par tous les convives, à la grande confusion de la pauvre Sophie, que l'ami Jones, toujours compatissant à ses moindres peines, essaya de consoler du moins par la tendresse de ses regards. A dire le vrai, cette nouvelle n'avoit rien appris à personne ; car Madame Miller l'avoit dit à l'oreille à sa fille, sa fille à son mari, le mari à sa cousine, & celle-ci à tous les autres.

Sophie saisit la première occasion de se retirer avec les femmes, tandis que son cher pere, toujours ferme à

232 L'ENFANT TROUVÉ,
table , fit face à tous les hommes ,
qui l'abandonnerent insensiblement
l'un après l'autre , à la réserve de
l'oncle du jeune Nightingale , dont les
talens bachiques égaloient ceux du
redoutable Weßlern. Ces deux Héros
tinrent constamment la lice , & com-
battoient encore long-temps après
l'instant fortuné où l'aimable Sophie
s'étoit enfin vue forcée de livrer tous
ses charmes aux vœux ardens de son
heureux époux.

C'est ainsi , cher lecteur , que nous
voilà enfin parvenus à amener notre
Histoire à une conclusion , qui , à no-
tre grande satisfaction , quoique peut-
être contraire à votre attente , rend ,
selon toute apparence , notre Héros
le plus heureux des hommes : car si
ce monde peut produire quelque fé-
licité comparable à la possession d'une
épouse telle que Sophie , j'ignore ,
encore , je l'avoue , en quoi cette fé-
licité consiste.

Quant aux autres Personnages qui

ont joué quelque rôle remarquable dans le cours de cette Histoire, comme quelques lecteurs pourroient désirer d'être plus amplement instruits de leur destinée, nous allons tâcher de satisfaire en peu de mots leur curiosité.

M. Alworthy n'a jamais pu se déterminer à revoir Blifil ; mais vaincu par les importunités de Jones & de Sophie, il a enfin consenti à lui faire une rente viagère de 200 livres sterling, que notre Héros a secrètement augmentée d'un tiers. Il vit avec ce revenu dans le fond du Nord de l'Angleterre, où il se trouve enfin, par ses épargnes, au point d'être en état d'acheter les voix de son village pour la députation au premier Parlement. On dit même qu'il s'est rendu depuis peu Puritain, dans l'intention d'épouser une très-riche veuve de cette secte, dont tous les biens sont situés dans le canton, où il demeure.

Square mourut quelques jours après

234 L'ENFANT TROUVÉ ,
sa dernière lettre à M. Alworthy.
Quant à Tuakum , il est toujours Vi-
caire de sa Paroisse. Il a fait vainement
différentes tentatives pour regagner
la confiance de M. Alworthy , & pour
rentrer en grace avec M. Jones.

Madame Fitz-Patrick , toujours sé-
parée d'avec son mari , a sauvé quel-
ques débris de sa fortune , & vit en
assez bonne odeur dans un quartier
réculé de Londres. Elle est même
devenue si économe , qu'elle mange ,
dit-on , trois fois le double de son re-
venu , sans pourtant contracter aucu-
nes dettes. Elle est étroitement unie
avec l'épouse du Pair d'Irlande , &
toujours très-reconnoissante envers
Mylady des obligations qu'elle croit
devoir à Mylord.

Ce Lieutenant , si bon ami de Jo-
nes , & sous lequel nous avons vu
notre Héros faire son apprentissage
militaire ; cet honnête-homme , dis-
je , après avoir fait des prodiges de
valeur à la Bataille de Culloden , où

presque tous les Officiers supérieurs ont été tués, a enfin obtenu la Majorité de son Régiment, & s'est vu en même-temps enrichi par la dépouille d'un Lord Ecoissois, qui, ayant été blessé à mort, avoit été secouru soigneusement par ce généreux Officier jusqu'au dernier soupir. Pour comble de bonheur, il se trouve être frere de Madame Miller, qu'il n'avoit point vue depuis son enfance, étant entré jeune au service. Le hasard les a fait rencontrer depuis peu avec M. Jones chez cette bonne femme; & le brave Major, maintenant veuf & sans enfans, en assurant sa succession à l'épouse de M. Nightingale, & à la petite Betfy, vient de combler de joie la pauvre Madame Miller.

Madame Western n'a pas tardé à se réconcilier avec l'aimable Sophie, & a même passé deux mois à la campagne avec les jeunes époux. Mylady Bellaston n'a pas été des dernières à venir en cérémonie complimenter les

236 L'ENFANT TROUVÉ,
mariés, & s'est comportée, vis-à-vis
M. Jones, comme envers un Étran-
ger qu'elle n'auroit jamais connu.

Le vieux Nightingale a acheté, pour
son fils une Terre dans le voisinage de
Jones, où ce jeune homme, son
épouse, Madame Miller, & la petite
Betsey, sont allés depuis peu s'établir,
& forment une société charmante
pour Jones & pour Sophie.

Quant à nos Acteurs subalternes,
Madame Waters, à qui M. Alworthy
a fait une rente de 60 livres sterling,
vient d'épouser le Ministre Supple, à
qui M. Western, à la sollicitation de
sa fille, a enfin donné un très-bon
Bénéfice.

George, le Garde-chasse, aux pre-
miers mots de la découverte de son
vol, a pris la fuite, & s'est retiré on
ne fait où. M. Jones a distribué les
500 livres sterling à sa famille; &
Moly, comme de raison, en a eu dou-
ble part. Partridge, avec 50 livres
sterling de rente créées par M. Jones,

a levé une nouvelle École , où il fait des merveilles. On parle même d'un mariage entre lui & Moly Séagrim : c'est Sophie , dit-on , qui s'en mêle , & tout fait croire que cette alliance aura lieu.

Revenons maintenant prendre congé de Jones & de Sophie ; qui , deux jours après leur mariage , retournèrent à la Campagne avec Messieurs Alworthy & Western. Ce dernier a remis son Château & la meilleure partie de ses Domaines à son gendre , & s'est retiré dans une Terre plus propre pour la chasse. Il vient souvent voir M. Jones , qui , ainsi que sa charmante épouse , ne néglige rien pour lui plaire , & y réussissent si bien , que le bon Gentilhomme ne fut jamais , dit-il , plus satisfait , ni plus heureux. Il a un appartement très-bien meublé & très-commode , où il s'enivre tant qu'il veut ; & sa fille est toujours aussi prête qu'autrefois à lui jouer tous ses airs favoris.

238 L'ENFANT TROUVÉ,

Notre chere Sophie est déjà mere de deux enfans aussi beaux qu'elle , & dont le vieux Western est si enchanté qu'il passe avec eux la motié de sa vie.

M. Alworthy ne fut pas moins libéral envers notre Héros que M. Western : sa tendresse pour les deux époux est vraiment paternelle ; & c'est en dire assez , puisque nous connoissons son caractere. Ce qui pouvoit rester de vicieux dans celui de Jones (car qui est parfait ?) s'est corrigé par degrés dans son commerce habituel avec ce respectable Seigneur , & par son union avec son aimable & vertueuse épouse. Les réflexions qu'il a faites sur ses erreurs passées, lui ont même acquis un air de discrétion & de prudence , que les gens vifs n'acquierent ordinairement qu'avec l'âge.

Ces époux , en un mot , sont heureux au-delà de toute expression. Ils conservent l'un pour l'autre la tendresse la plus vive & la plus pure ,

OU TOM JONES. 239

& chaque jour l'augmente , ainsi que leur estime mutuelle. Tout se ressent enfin de leur bonheur ; & parmi leurs voisins , leurs Fermiers , ou leurs Domestiques , il n'en est aucun qui ne bénisse l'heureux jour qui vit unir notre Héros à sa Sophie.

F I N.

*



